

JUNKPAGE

UN GRAIN ENTRE LES ORTEILS



Numéro 04
JUILLET-AOÛT 2013
Gratuit

SAINT-ÉMILION JAZZ FESTIVAL



18, 19, 20, 21
JUILLET 2013

chic feat **nile rodgers**. **chick corea** & the vigil
monty alexander & guests. **ernesto tito puentes**
fred hersch. yaron herman quartet. minino garay
baptiste trotignon. electro deluxe. joe stilgoe. gary husband

Office tourisme St Emilion / Fnac / Carrefour / Géant / Magasins U / Intermarché / fnac.com / Box Office / jereserve.maplace.fr

www.saint-emilion-jazz-festival.com



Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

NOUVELLES FORMES DE TOURISME

8 SONO TONNE

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS
POINT D'ORGUE

16 EXHIB

ART EN EXTÉRIEUR
EXPOS DE L'ÉTÉ

22 SUR LES PLANCHES

LES MOUVEMENTÉES
FESTIVAL DU CONTE DE CAPBRETON
LES CHANTIERS DE BLAYE
MIMOS
BARTABAS

30 CLAP

LES FILMS À L'AFFICHE
REPLAY ESTIVAL

34 LIBER

38 DÉAMBULATION

DU VENT DANS LES HERBES ET LE CIEL

40 GREEN-WASHING

VOUS ALLEZ ÊTRE DÉ-PAYSAGÉS !

42 NATURE URBAINE

LES INCROYABLES COMESTIBLES
STADIUM
REFUGES PÉRIURBAINS

44 MATIÈRES & PIXELS

DESIGN ESPAÑA
ACTU DU NUMÉRIQUE

46 CUISINES ET DÉPENDANCES

50 TRIBU

52 CONVERSATION

L'ÉCLA DU LIVRE

54 OÙ NOUS TROUVER ?

Prochain numéro le 2 septembre 2013

JUNKPAGE N°4

Contremesure, Vincent Ganivet

Biennale d'art contemporain d'Anglet

© Jean-Christophe Garcia

Suivez JUNKPAGE en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr. Pinterest twitter Vine



© Anthony Rojo <http://anthonyrojo.com/>

Traversée de la Garonne à la nage, mai 2013.

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

Douter, se demander « pourquoi » et « comment »
face à ce qui semble aller de soi dans notre urbain quotidien.

BALNÉAIRE !

Dessus, dessous, c'est ainsi qu'après le pont, à Bordeaux, on a célébré le fleuve ! De beaux bateaux, de nombreux promeneurs, et beaucoup de réclames. Des quais longtemps laborieux, puis crasseux, les regards et les pas s'en étaient détournés. Quant à la Garonne, elle fut longtemps désignée par le sens commun comme étant « la mer ». Comme pour dire sa dimension naturelle, peu urbaine, et au mieux industrielle : un port, le commerce des hommes et des marchandises, des peines. L'image du « *grand bateau descendant la Garonne, farci de contrebande et bourré d'Espagnols* » a fixé les traits d'un fleuve où démarre l'aventure et arrive « *le bonheur qui vient toujours après la peine* »... De la peine et de la sueur des multitudes dont il reste aujourd'hui quelques fantômes, tels ce mascaron négroïde de la Bourse maritime ou encore ces grues, silos et autres traces sans doute promises à la mise en scène patrimoniale. L'histoire du fleuve et de ses usages est complexe, trop pour que le passant ordinaire puisse se la figurer. Le regard trie, sélectionne et simplifie le réel.

Le paysage et la ville font partie de ces choses que le regard et les mots font exister. Les paysages urbains, notre environnement ne sont pas seulement faits de pierre, d'eau, de béton... Ils sont aussi construits par nos regards, eux-mêmes nourris par des produits de l'esprit, des chansons, de la littérature, des images... Aussi, à mesure que de nouveaux aménagements urbains s'imposent, que des événements font des quais un lieu récréatif et ludique, il est même devenu pensable de nager dans la Garonne ! Comme s'il s'agissait par tous les moyens de réduire la distance entre les deux rives, de faire entrer cette eau turbulente dans l'ordre urbain, de conjurer son caractère naturel et capricieux. Avec encore quelques hésitations manifestées par les nécessaires barrières qui protègent le promeneur ; d'éléments dangereux et difficiles à domestiquer puis de ressource productive, le fleuve et ses abords sont devenus éléments de loisirs et de tourisme. Les marchandises des quais sont désormais services, restauration et commerces. Arrivant par le fleuve ne restent plus que des devises, et non des marchandises.

Un langage, un ensemble de pratiques, de façons de voir, et de penser s'installent. Le fleuve devient objet de contemplation, de loisirs et de vie urbaine. Il entre désormais dans la catégorie des « beaux paysages », si nécessaires au divertissement, au spectacle et plus généralement au développement touristique. La Garonne vient d'entrer dans le nouvel ordre urbain : postindustriel, touristique, festif et créatif.

Les yeux voient, mais le regard est construit. L'imaginaire du grand bateau espagnol est réactivé par l'accueil-événement régulier d'un fameux trois-mâts. Celui qu'il faudra sans faute photographier avec en arrière-plan le pont BaBa pour réveiller toute une fantasmagorie : celle d'une ville-porte sur l'Atlantique, de l'alliance entre histoire et modernité. Tout accaparé par la réactivation de cette imagerie mentale, le photographe en oubliera certainement et les traces d'une Garonne industrielle, et la présence des bateaux restaurants et de balade, et les nouveaux Batcub qui pourtant signent une nouvelle réalité : celle d'une urbanisation du fleuve et d'une « *balnéarisation* » croissante de sa ville. Est-ce bien ? Est-ce mal ? Le sujet n'est pas là. Il est dans la tête du photographe... Et c'est ainsi que la métropole est TOURISTIQUE et BALNÉAIRE !

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 40, rue de Cheverus, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux, evidence.editions@gmail.com

Directeur de publication : Serge Demidoff / Rédactrice en chef : Clémence Blochet, clemenceblochet@gmail.com, redac.chef@junkpage.fr, 06 27 54 14 41 / Direction artistique & design : Franch Tallon, design@junkpage.fr

Ont collaboré à ce numéro : Lucie Babaud, Lisa Beljen, Sandrine Bouchet, Marc Camille, Olivier Chadoin, Hubert Chaperon (en association avec Chahuts) Arnaud d'Armagnac, France Debès, Marine Decremps, Tiphaine Deraison, Julien

Duché, Glovesmore, Elsa Gribinski, Guillaume Gwardearth, Sébastien Jounel, Stanislas Razal, Matthieu de Rerdrel, Alex Masson, André Paillaugue, Sophie Poirier, Mehdi Prevot, Joël Raffier, Aurélien Ramos, José Ruiz, Arnaud Théval et ses étudiants, Nicolas Trespallé, Pégase Yltar. Correction : Laurence Cénédèse, laurence.cenedese@sfr.fr

Publicité : Béline publicite@junkpage.fr / Impression : Arteder.SL 2005, Irún (Espagne), arteder.es. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN : en cours - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



DR

QUI L'EÛT CRU ?

Saint-Macaire est à la fête les 6 et 7 juillet, et pour l'occasion, le thème abordé sera « La Garonne par ses crues ». Une inondation d'événements s'emparera de la petite bourgade au bord de l'eau. Conférences sur les crues, expositions vidéo, spectacles jeune public, démonstrations de matelotage et autres techniques anciennes comme la taille de la pierre rythmeront les deux journées. Il sera également possible de faire du sport à terre et sur l'eau avec Cap 33 et de profiter d'animations musicales avec fanfares, chants traditionnels et musiques balkaniques qui inviteront les participants à se plonger dans des univers intemporels et polyphoniques.

Saint-Macaire fête la Garonne, les 6 et 7 juillet (33).

www.stmacairefetelagaronne.com



DR

QUAND SCIENTIFIQUE RIME AVEC BUCOLIQUE

Toute l'année, Cap Sciences convie, à pied, en bus, en tram ou à vélo, à des balades, des parcours, des visites, en compagnie d'intervenants, chercheurs ou spécialistes, pour découvrir ou redécouvrir notre environnement naturel, scientifique et technique sur le territoire de la Cub. Cet été, plusieurs balades sont proposées sur réservation. Le 10 juillet, « Bassens-Lormont Port », visite du port et des industries en bus. Le 19 juillet, dans le Bois de Thouars de Talence, « L'abeille est dans le bois » : un parcours autour des abeilles et de l'écosystème urbain. Le 29 août, à Bègles, « Balade flottaison » abordera les marées, le nautisme et l'écosystème des berges.

Balades scientifiques, divers lieux sur la Cub (33). www.capsciences.net



DR

JOURNÉES À THÈME

L'Aquitaine ne manquera pas d'offrir tout au long de l'été une multitude d'événements à découvrir seul, en famille ou entre amis. Hétéroclisme et dépaysement pour ces journées mêlant patrimoine local, tradition et modernité.

Surf

Du 11 au 21 août, direction Lacanau Pro – l'étape européenne la plus importante du championnat mondial de surf –, où l'élite des surfeurs viendra s'affronter sur les vagues de la côte médocaine. Espérons que ces dernières répondent à l'appel. (33).

Pelote basque

Les internationaux de Cesta Punta offriront en juillet et août à Saint-Jean-de-Luz plusieurs tournois professionnels de pelote basque avec les meilleurs joueurs du moment. L'événement se soldera par le championnat du monde du 19 au 29 août à Biarritz. (64)

Moyen Âge

Monflanquin voyagera dans le temps les 14 et 15 août pour les Journées médiévales. Deux jours d'effervescence festive dans la bastide du XIII^e siècle. Au programme : parades, saynètes, spectacles de rue, marché médiéval, buffet médiéval... (33).

Chaussure locale

Le 15 août, l'espadrille se célèbre à Mauléon, petite ville basque nationalement connue pour ses multiples manufactures. On y apprendra l'histoire de l'espadrille et on pourra même assister à la fabrication d'une paire dans un atelier installé sur la place des Allées. Animations folkloriques, chants, danses traditionnelles et parties de pelote basque rythmeront la journée. (64)

Corridas et ferias

Pour les aficionados quelques dates à retenir : Feria de Mont-de-Marsan (40), du 17 au 21 juillet ; de Bayonne (64), du 24 au 28 juillet ; de Dax (40), du 14 au 18 août.



DR

ENTRE TERRE ET MER

L'association Chantiers Tramasset rend hommage à la Garonne et à l'estuaire de la Gironde du 14 au 21 juillet. Une flottille composée de différents types d'embarcations fera escale chaque soir dans un port différent. Le port des Callonges (commune de Saint-Ciers-sur-Gironde), le pôle nature de Vitrezay (commune de Saint-Sorlin-de-Conac), Macau, Lormont, Portets et Le Tourne accueilleront tour à tour les marins, et les habitants de chaque commune seront conviés à prendre un repas d'escale avec eux. Plusieurs animations seront aussi proposées pendant ces six jours : dégustation de grands crus, exposition, balade nature, jeux... Le samedi 20 juillet, la dernière étape dans la commune du Tourne se soldera par une fête de deux jours à terre avec plusieurs ateliers de découverte, dont un autour du matelotage, et des concerts avec notamment Sofian Mustang le samedi soir à 21 h.

16^e Rencontre des bateaux en bois et autres instruments à vent, du 14 au 21 juillet, divers lieux sur l'estuaire (33). www.chantierstramasset.fr

FESTI TRADI

Saint-Quentin-de-Baron accueille pour la deuxième année de suite le festival de cultures néo-rurales et traditionnelles Tradethik, créé par l'association Mélodinote. Tradethik anime ses trois jours de fête autour de trois axes : encourager la création, ne pas enfermer la musique trad' dans un musée et être porteur d'une démarche éthique dans la vision festive. Au programme donc des 5, 6 et 7 juillet des conférences, une scène découverte, un marché de produits locaux ainsi que des interventions dans les écoles et les maisons de retraite. Un gros effort fait sur l'environnement et une conjugaison intergénérationnelle caractérisent ce festival.

Festival Tradethik, 5, 6 et 7 juillet, Saint-Quentin-de-Baron (33). www.tradethik.fr



© Brenda

LE RÊVE OPÉRA

Un monde merveilleux peuplera le Grand Théâtre du 9 juillet au 1^{er} septembre. Giulio Achilli conçoit une exposition autour du roman de Lewis Carroll *Alice au pays des merveilles* dans le hall et la grande salle du Grand Théâtre, le métamorphosant entièrement. Biographie de l'auteur, ouvrages théâtraux et films sur la petite blondinette et son monde fantastique seront représentés à travers des tableaux successifs. Le conseiller technique et de productions de l'Opéra national de Bordeaux rendra particulièrement hommage au lapin blanc, qui sera le fil conducteur de toute l'exposition dans le grand escalier.

« **Alice au pays de l'Opéra** », du 9 juillet au 1^{er} septembre 2013, Grand Théâtre, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com



DR

PÉTANQUE ÉLECTRONIQUE

Concours de boules, barbecue, buvette et sound system. Après la mode des « siestes électroniques », on monte d'un cran dans l'intensité physique avec la « pétanque électronique ». Sur le terrain, les équipes se mesurent en triplette, et les DJ's sont en bob. Les cochonnets n'étant pas encore robotisés, et dans l'attente de l'implémentation de systèmes de guidage GPS pour les tireurs et les pointeurs, l'élément électronique demeure celui de la teneur « électro » de l'accompagnement musical. L'association Volume 4 propose une après-midi de pétanque bercée aux rythmes indolents du dub, avec les producteurs et bidouilleurs locaux Dub Browser, Gary Clunk et Hatman, suivie d'une soirée plus vibrante avec la house et tech-house de Evolve et Lastek, membres du collectif aquitain Fanatek.

Pétanque électronique, samedi 6 juillet, de 15 h à 1 h, Boulodrome, gymnase La House, avenue Barricot, Canéjan (33).



DR

CRÉON EN PISTE

Chaque samedi soir de l'été, La Piste sous les étoiles invite à découvrir des spectacles d'art de la rue et de cirque, et propose de faire dandiner le public dans différents bals à caractère cosmopolite tout en partageant un repas entre amis sous les guinguettes. La station de vélo de Créon troque sa piste cyclable contre une piste à caractère circassien. L'ouverture du festival se déroulera le 20 juillet, avec au menu : un bal forró aux sonorités latino avec Carlos Valverde et le Forró Pifado, Nathalie Good pour un spectacle de funambulisme original. La Barnabarn Circus Company de Mikael Dubois proposera un spectacle de cirque actuel inspiré par l'histoire de l'enfant sauvage Kaspar Hauser, qui mêle danse contemporaine, mât chinois et acrobaties. Parmi les artistes qui défileront tout au long du festival, il y aura entre autres MartinTouSeul, qui, avec sa surprenante machine, invitera le public dans son univers décalé tendre et plein d'humour, le 3 août à 20 h ; le Josem et ses amis artistes circassiens ou musiciens, pour un grand show symphonique le 10 août ; et le 17 août, toujours à 20 h, la compagnie Ocus proposera un spectacle de rue avec une histoire et des personnages médiévaux.

La Piste sous les étoiles, tous les samedis de l'été, inauguration le samedi 20 juillet à partir de 19 h, Créon (33). www.larural.fr



© Ville de Mérignac

ESCALE À MÉRIGNAC

Spectacles gratuits et en plein air à Mérignac en juillet et août ! Le 6 juillet, pour l'inauguration des Escales d'été, une myriade de disciplines seront représentées : musique avec le trio Garçons s'il vous plaît ! ou le jazz de Tribal Poursuite, danse avec les compagnies Artonik et GestueLLe, acrobaties avec le collectif Prêt à porter, théâtre de rue avec la Cie Nejma. Côté musique, rendez-vous avec la fanfare colorée Les Traîne-Savates, le cynisme de Monsieur Lune, les Girondins jazzy de Sweet Dixie et la soul de Madison Street Family. Il y aura du spectacle avec le scienti-cirque de Boris / Sur les planches, présenté par la Cie Alchymère, les déambulations dans le show-biz des Sœurs Goudron, un air circassien avec Le Chapiteau de la famille Zygoté, proposé par le Vide-Poches, du voyage initiatique conté par Kamel Guennoun, de la danse sur un fil avec la Cie Au fil du vent. Pour la clôture, le 24 août, le programme est circassien, avec les compagnies 3 x Rien, La Conserverie et 220 Vols, et leurs trois propositions résolument rock.

Escale d'été, du 6 juillet au 24 août, à Mérignac (33). www.merignac.com



DR

CHRONO par **Guillaume Gwarddeath**

TÊTE EN L'AIR

C'est comme dans toute activité de plein air : avec la technique et la passion conjuguées, le simple hobby devient une véritable discipline. « *Un cerf-volant monofil en l'air, c'est de la décoration que l'on apporte dans l'azur. Avec un cerf-volant à deux fils, cela devient du sport.* » Lucanophile depuis l'enfance, Jean-Marie manie même le cerf-volant de combat et pratique la joute aérienne selon la tradition afghane. L'homme est à trouver du côté des chantiers navals Tramasset, au Tourne, où il restaure et navigue sur gabares et filadières. « *Bateaux ou cerf-volants, dans les deux cas, il s'agit d'instruments à vent !* » À bord des embarcations ou depuis le quai, Jean-Marie est un passeur de passion. « *Ce n'est que l'aboutissement de l'utilisation simple d'innombrables techniques. Fabriquer un cerf-volant, c'est apprendre à fabriquer une ossature, avec des matériaux modernes ou traditionnels : bambou, fibre de verre, carbone... Puis fixer une voilure la plus légère possible : papier de soie, journal ou kraft, tissu, toile de spinnaker, etc. Chacun de ces matériaux requiert des tours de main différents.* » Avec pour seul souhait que le soleil soit radieux et que le vent souffle.



© Centre François Mauriac Malagar

CLASSÉ !

Le pittoresque domaine de Malagar – autrefois résidence secondaire de François Mauriac, située dans une petite bourgade près de Langon – est maintenant classé monument historique dans son ensemble ! Le bâti l'était, mais pas le parc, avec son allée de cyprès et le bois de pins environnant. Le nouvel arrêté signé par la ministre a classé le domaine entier, permettant ainsi de protéger et de consolider la totalité de la propriété de l'auteur reconnu, fierté du patrimoine littéraire du département.

www.malagar.aquitaine.fr



© Frédéric Desmeure

CONTAINER MOBILE

Le Frac Aquitaine et la Cub mettent en place un container qui se déplacera sur toute la métropole cet été. À l'intérieur, la projection de films de Geörgette Power autour des œuvres situées sur le parcours du tramway, ainsi que le film *Spill* de l'artiste américain Dennis Adams livrant sa vision de la ville de Bordeaux. Un container pas comme les autres, qui abordera la question de la commande publique autour du tramway, du 24 juin au 26 août, avenue Jean-Jaurès, à Bassens. Il continuera ensuite son itinérance au Haillan, rue de Los Héros, du 26 août au 16 septembre, et terminera sa course à la médiathèque Jacques-Ellul du 16 au 27 septembre.

« **L'art dans la ville** », Le Container baladeur, jusqu'au 27 septembre. www.frac-aquitaine.net

JUNKBRIDGE ? JUNKSPACE ?

Les deux lauréats en compétition pour la réalisation du pont Jean-Jacques-Bosc ont été désignés. Rem Koolhaas ou Dietmar Feichtinger ? Qui réalisera le pont reliant Bordeaux à Floirac ? Le projet de Koolhaas propose une véritable place publique sur la Garonne avec une construction d'une largeur saisissante. Feichtinger suggère de concevoir deux ponts l'un sur l'autre, un inférieur dédié aux piétons et vélos et un supérieur pour les transports en commun et automobiles. Le nom du candidat retenu sera connu en décembre prochain. www.lacub.fr



© OMA-Rem Koolhaas/Client Blanchet



© Tim MacPherson

Le couchsurfing, littéralement surf du canapé, consiste à recevoir en offrant son divan pour une nuit, un endroit pour planter la tente, une chambre avec commodités.

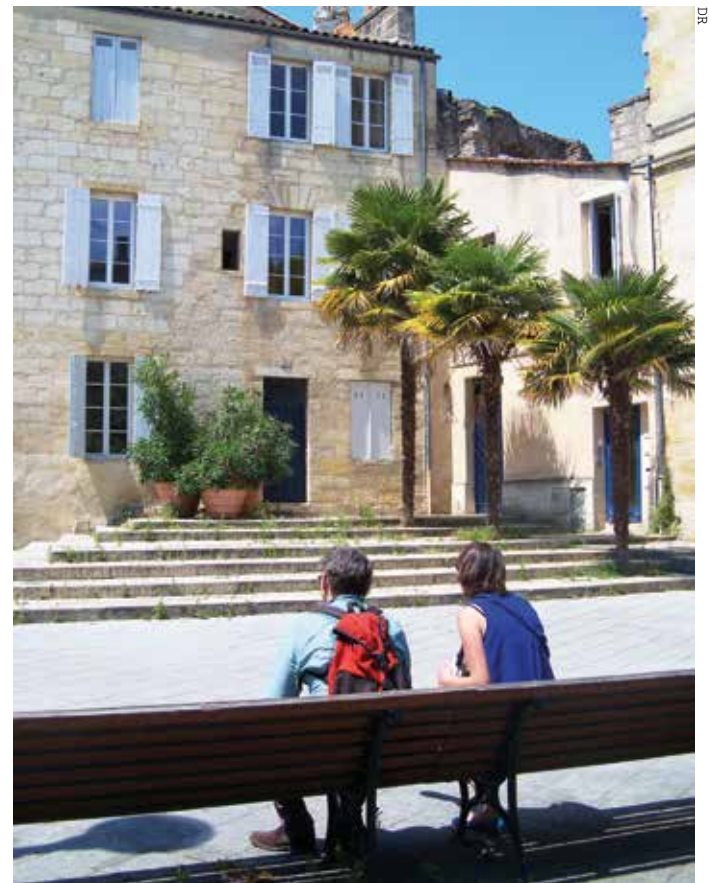
VINCENT ET LE MONDE SUR CANAPÉ

Vincent est un employé dans le tertiaire à la vie parfois routinière. Il est arrivé à Bordeaux il y a six ans par choix, cette région incarnant pour lui une certaine idée de la qualité de vie dans une ville de qualité. Musicien dans le registre brésilien, il pratique dans plusieurs ensembles de percussions. Il cultive son jardin secret par des rencontres et des voyages. Il raffole de l'Amérique du Sud, d'autres cultures et d'autres parcours.

Depuis son expérience d'étudiant avec une expédition aux antipodes, en Nouvelle-Zélande, il pratique le couchsurfing et est devenu à la fois « surfer » et « hôte ». Le mot surf sied à l'activité du couchsurfing : un voyageur voyageant en surfant de canapé en canapé, de lieu en lieu, de rencontre en rencontre. Voyageur du hasard et des possibles, mais pas de n'importe quelle façon. Sur un mode bohémien, celui d'avoir un ami qui reste à coucher un soir sur le canapé, on ouvre son domicile à des inconnus, plutôt étrangers. Le tout après avoir été sollicité par un visiteur ayant consulté son profil d'hôte et après réception d'une demande « motivée » par le visiteur via le site Internet de l'association CouchSurfing. Ce site fut conçu en 2004, sur l'idée de Casey Fenton, qui lors d'un voyage en Islande avait contacté par liste de diffusion des étudiants de l'université de Reykjavik, pour demander à être gracieusement hébergé, avec l'espoir de pouvoir rencontrer des habitants de la région. Le nombre impressionnant de réponses positives l'avait convaincu qu'il existait une communauté de personnes pensant autrement le voyage. Avec plus de 4,8 millions de membres en octobre 2012, CouchSurfing est le service d'hébergement en ligne regroupant le plus d'adhérents au monde. À l'origine, c'est un site essentiellement anglophone, Vincent a donc fait son profil en anglais, puis l'a traduit en espagnol pour ses voyages vers l'Amérique latine. Tout

est gratuit, l'accès au portail comme les messages, et c'est donc à ce titre, un véritable réseau social mettant en relation des personnes qui ne se connaissent pas encore ! Le couchsurfing ayant pour vocation de promouvoir la rencontre entre inconnus, plusieurs niveaux de sécurisation ont été mis en place afin d'éviter les soucis de mauvaises rencontres ! Ils reposent sur la connaissance de la véritable identité et de l'adresse des membres, sur la constitution d'un réseau d'amis affichant des commentaires sur leurs expériences et sur un système de recommandation appelé « cautionnement ». Ce n'est donc pas une auberge espagnole. Hormis quelques tristes incidents, le site suscite des millions de rencontres qui sont autant de belles expériences. Vincent trouve cela magique et enthousiasmant. Un enthousiasme partagé par d'autres Bordelais comme Bruno, un ingénieur de 25 ans venu par curiosité et gagné par le goût des autres, ou Manon, 28 ans, nouvelle venue qui a découvert la ville en même temps qu'elle l'a faite découvrir. Engouement transgénérationnel, à la façon de Daniel, père de famille de 56 ans, qui offre une place libérée par le départ de ses plus grands enfants. Avec comme slogan « Participez à la création d'un monde meilleur, canapé après canapé ! » Le couchsurfing serait-il la réalisation, à l'ère 2.0, de l'utopie construite sur les décombres de la Seconde Guerre mondiale par Bob Luitweiler et son association pacifiste Servas qui permettait aux membres d'ouvrir leurs portes les uns aux autres. Dire « le monde est à moi » n'est désormais plus le monopole de Scarface. Avec le couchsurfing, le monde est à moi aussi parce qu'il se partage. **Stanislas Kazal**

www.couchsurfing.org



DR

Une visite insolite et personnalisée, à Bordeaux et partout dans le monde.

GREETERS, UN REGARD SUBJECTIF SUR LA VILLE

On peut être frustré en arrivant dans une ville inconnue. Que ce soit pour la visiter ou pour s'y installer. On se dit qu'on va faire le parcours habituel du « lonely routard » et qu'on va peut-être rater la « lettre volée » posée sous nos yeux, le point de vue oblique, le petit détail qui n'en dit peut-être pas long, mais qui le dit bien. Les Greeters se proposent de faire découvrir les lieux autrement, de biais, de manière subjective, personnelle, insolite parfois. C'est un réseau mondial très bien implanté en France. « Ce n'est en rien un travail de guide », explique Marion Berthomeau, qui va nous promener dans le quartier Fondaudège / Jardin public à titre d'expérience, « c'est plutôt une balade. Nous ne faisons pas de concurrence à l'Office du tourisme. » Au contraire, le site suggère l'Office pour une découverte plus monumentale, historique et conventionnelle. L'offre des Greeters n'est pas contre, au-dessus, ou au-dessous, elle est à côté : « Il s'agit de montrer ce que l'on aime. » Marion Berthomeau travaille dans l'œnotourisme, elle a rejoint l'association en septembre 2012, soit neuf mois après sa création à Bordeaux par Adrien Maulay, pionnier local qui a assuré les visites seul pendant six mois avant d'être rejoint par une douzaine de personnes. Au départ, l'idée vient d'une New-yorkaise, Lynn Brooks, qui a commencé à proposer ses services aux touristes afin de montrer que sa ville n'était pas aussi dangereuse que le pensaient les étrangers qu'elle rencontrait un peu partout dans le monde. Un préjugé qui n'existe pas en ce qui concerne Bordeaux, a fortiori sur la tranquille place de Longchamps, face au lycée Montesquieu et devant les grilles du Jardin public, où Marion nous fait faire une halte : « J'ai fait mes études ici, en fait je vous montre ce quartier que j'ai connu lycéenne parce qu'il n'existe plus. Le lycée Montesquieu est toujours là, mais quelque chose manque. » Ce n'est pas grand-chose, c'est juste un coffee-shop tenu par un couple particulièrement sympathique, Dominique et Carlotta. Marion semble inconsolable. Ayant connu l'Aquarium, je comprends Marion. D'autant que la sandwicherie sise à sa place ne ressemble à rien. Bien sûr, elle ne mène pas les visiteurs tout frais de Bordeaux au seuil de sa nostalgie précoce, mais c'est un excellent exemple de ce qui peut se passer avec les Greeters. Marion montre un endroit qui lui est cher, même s'il n'existe plus, peu importe, le détail est significatif. Et c'est probablement ce que les gens qui font appel aux Greeters recherchent. Ou non. D'ailleurs, qui sont-ils ? « Il n'y a pas de règle. J'ai fait six visites pour l'instant, j'ai eu des étrangers, des Français, des trentenaires, mais aussi des gens de cinquante, soixante et quatre-vingts ans. Certains demandent à visiter les marchés, d'autres Mériadeck, on évite le centre-ville. » La charte internationale de l'association stipule que la visite dure deux heures. Elle est gratuite. Les visites nocturnes sont possibles. **Joël Raffier**

www.bordeaux-greeters.fr

Alternative au tourisme traditionnel, le wwoofing propose de voyager dans une dynamique d'échange et de travail. Le domaine de La Chapelle, à Preignac, a ouvert ses portes aux wwoofers en 2011. Rencontre.

WWOOF



Remy, wwoofeur au domaine de La Chapelle. DR.

Il est presque 14 heures, sous un soleil de plomb, l'enseigne domaine de La Chapelle lèzarde au pied d'un mur de pierre, fin du voyage. Preignac, le sous-bois du Sauternais, au sud de Bordeaux. La maison est ancienne, son extension n'est pas terminée et pourtant des voix s'élèvent de la terrasse. Hanna Kleine-Weischede et Thomas Egli partagent un café avec d'autres personnes. Le couple est installé et il n'est pas rare de voir des visiteurs qui gravitent puisque la maison a été transformée en Wwoof, comprenez *world-wide opportunities on organic farms*. La pratique, née en 1971 en Grande-Bretagne se nommait à l'origine *working weekends on organic farms* et avait pour vocation de faire venir les citadins à la campagne le temps d'un week-end et de les familiariser avec l'agriculture biologique. En 2013, la pratique a connu quelques changements linguistiques légers, mais le propos reste identique. Nouvelle façon de voyager, le wwoofing séduit chaque année de plus en plus d'adeptes. Le principe est simple : se rendre dans une ferme-auberge – il en existe partout dans le monde – et en échange du gîte et du couvert,

effectuer des travaux dans la maison et (ou) ses extérieurs. Aucune participation financière ne vous sera demandée. Le domaine de La Chapelle a ouvert en 2011. C'est une ferme-auberge qui a pour vocation la recherche. « C'est un lieu où l'on expérimente beaucoup de choses. Ici, les wwoofers participent à des recherches autour de la permaculture, du potager qui évolue sans que nous y touchions, de l'agriculture en sous-bois... Bref, nous nous intéressons à la biodiversité intégrée, aux techniques écologiques appliquées à toutes formes », explique Thomas Egli. Lui et sa compagne sont tous deux scientifiques : Hanna est botaniste (spécialisation phytosociologie) et surtout polyglotte (un atout pour le wwoofing), et Thomas est scientifique, biologiste et éducateur. Outre ces expérimentations, les wwoofers – au nombre de quarante en 2011 – donnent un coup de main à la vigne, au jardin, pour des travaux sur le bâti (murs de pierre, murs de terre crue, travail du bois), pour vivre en autonomie. Ils sont de toutes nationalités et partagent l'envie de voyager, conjuguée à l'envie d'apprendre – on peut ressortir avec un véritable savoir-faire.

« Bien sûr, il faut être motivé. Ce n'est pas un camp de vacances, c'est un échange de bons procédés », assure Thomas. Une journée type commence à 7 heures du matin, à la fraîche, et reprend vers 16 heures après une pause aux heures de grande chaleur.

Autour de la table, Rémy raconte son expérience : « J'ai voyagé par ce biais. Je suis allé en Nouvelle-Zélande et au Canada, où j'ai appris le travail de la terre crue. Le wwoofing permet de profiter des acquis des propriétaires et de chacun des autres wwoofers. Ici, au domaine de La Chapelle, j'ai construit mon premier four à pain en terre crue. J'ai aujourd'hui monté mon entreprise dans ce domaine. » Forme de tourisme professionnalisant pour certains, humainement riche pour tous, le wwoofing apparaît comme une alternative au tourisme de masse passif. **Marine Decremps**

Domaine de La Chapelle, Preignac (33).
www.domaine-de-la-chapelle.org.



La nature fait son spectacle !

Cet été, découvrez la nature en visite libre ou avec un guide naturaliste et laissez-vous séduire par des animations artistiques inédites :

- **Un Été à Certes**
Domaine de Certes-Graveyron à Audenge
- **Histoires d'Îles**
sur les rives de l'estuaire de la Gironde

TOUT PUBLIC

NOMBREUSES ANIMATIONS GRATUITES



RÉSERVATIONS
05 56 82 71 79
PROGRAMME SUR
gironde.fr/nature



SUR LA ROUTE DES FESTIVALS



Alba Lua @ Jean Calmon

Sur la Côte basque, le festival Baleapop cumule les atouts : taille conviviale, musiques enrichissantes, arts plastiques et carrément la plage pour danser, les pieds massés par les rouleaux de l'Atlantique.

BALÉA-
THÉRAPIE

Après trois éditions à Guéthary, le festival Baleapop se pose sur les rivages voisins de Bidart, avec l'intention de mêler musique et création artistique contemporaines. En journée, on pourra visiter « Faire le Mur », expo présentée au cœur de la manifestation. On pourra aussi bouquiner à la Balealibrairie ou inscrire ses enfants aux ateliers créatifs. « Baleapop, c'est un cadre, un esprit, une atmosphère et surtout du fun », annoncent des organisateurs, qui ont voulu créer « une bulle hors du temps, une vraie parenthèse de quelques jours, une expérience unique pour tous ». De fait, Baleapop tente une programmation à la fois pointue et accessible, et cite clairement ses sources d'inspiration, faisant le grand écart entre les Nuits Sonores de Lyon et le Gaztetxe d'Acotz ! On pourra ainsi écouter le cosmique Étienne Jaumet, sanctifié par les organisateurs « pape de l'électronique française » (le baléapape ?), le producteur techno vOPhoniQ (« il était spectateur l'année dernière »), l'audacieuse Jessie Evans au parfum de cabaret berlinois ou la pop bordelaise d'Alba Lua. Comptez sur le festival pour provoquer des découvertes qui feront de vous le clubber non seulement le plus bronzé, mais aussi le plus hipster du golfe de Gascogne, comme Legowelt. « Ce mec est une légende de la techno. Un point c'est tout ! » s'exclame le programmateur. Alors que le Néerlandais entend simplement jouer « une forme hybride de slam jack mêlé à la deep house de Chicago, à la techno-funk romantico-ghetto et aux bandes son des films d'horreur européens ». Une dernière info plus facile à décoder par les néophytes : il y aura aussi des stands de hot-dogs.

Guillaume Gwardeth

Baleapop, du 8 au 11 août, Bidart (64). Avec Legowelt, Étienne Jaumet, Alba Lua, Jessie Evans, Electric Electric, Black Devil Disco Club, Gonno... www.baleapop.com



DR

La nouvelle édition du festival Mascarock s'annonce comme un anniversaire.

COEFF.
98

Pour la cinquième année de suite, l'association éponyme continue d'apporter une touche musicale à cet étonnant phénomène naturel. Cette vague produite par la force de la marée montante est particulièrement visible à Saint-Pardon de Vayres. C'est donc autour de ce port et de la place du 14-Juillet qu'une cinquantaine de bénévoles attendent le public pour une soirée festive et gratuite. Des animations de rue seront proposées en fin d'après-midi pour attendre le passage du mascaret. Admirer la vue, flâner tout en dégustant une bière ou une limonade bio du mascaret. Les concerts s'enchaîneront alors. On retrouvera le duo folk bordelais Charlie Plane, dont le nouvel EP vient de sortir. Puis monteront sur scène les Montpelliérains The Neighborhood pour un set pop rock. Soleil couchant. Vous n'hésitez pas une seconde à profiter de l'énergie du groupe punk rock The Hyènes, tant dans leurs textes que dans leurs mélodies. **Glovesmore**

Mascarock, le 24 août, Saint-Pardon de Vayres (33). mascarock.over-blog.com



Punish Yourself @ JH / citizenfr.com

Entre Marmande et Bergerac, le festival Abracada'Sons réunit quatorze groupes sur deux scènes : une belle invocation des puissances électriques du moment.

FORMULE
MAGIQUE

« D'un coup de baguette magique éclatent la musique, les sunlights et les bravos », chantaient en leur temps les Muppets surexcités. C'est le même genre de baguette que semble manipuler le crew Staccato. Pour la treizième édition de son festival Abracada'Sons, l'association revient sur les bords du lac du Saut-du-Loup, en son fief de Miramont-de-Guyenne, pour deux jours de festivités. La programmation, qui semble au premier abord partir dans tous les sens, se révèle être marquée du sceau du bon goût, de l'exigence et de la juste perception de l'air du temps : retour sur scène de Rachid Taha, poésie rap d'Oxmo Puccino, échappée sixties de Didier Wampas, acoquiné aux Bikini Machine, et réactivation du duo cold wave culte Kas Product. Quelques excités venus des métropoles régionales viendront saluer un public qui les suit avec fidélité, tels les ovis Odezenne de Bordeaux ou les furieux cyber punks Punish Yourself de Toulouse. After intégré, avec du son jusqu'à 4 ou 5 heures du mat : Fukkk Offf venu distribuer des basses hambourgeoises, crossover électro-tropical dubstep mené par Tambour Battant et set de l'ex-Spiral Tribe 69 DB.

Une expérience conviviale à vivre en complément, ou en alternative, de très grosses machines, telle le Garorock, le tout proche voisin. **GW**

Abracada'Sons, vendredi 19 et samedi 20 juillet, Miramont-de-Guyenne (47). Avec Oxmo Puccino, Kas Product, Punish Yourself, Rachid Taha, Odezenne, The Adolescents, Didier Wampas & Bikini Machine, Rover... www.facebook.com/staccatocrew



© Saint-Médard-en-Jalles

La ville de Saint-Médard-en-Jalles et l'association L'Estran donnent rendez-vous pour deux jours de découvertes musicales en plein air.

ROCK
DÉCOIFFANT

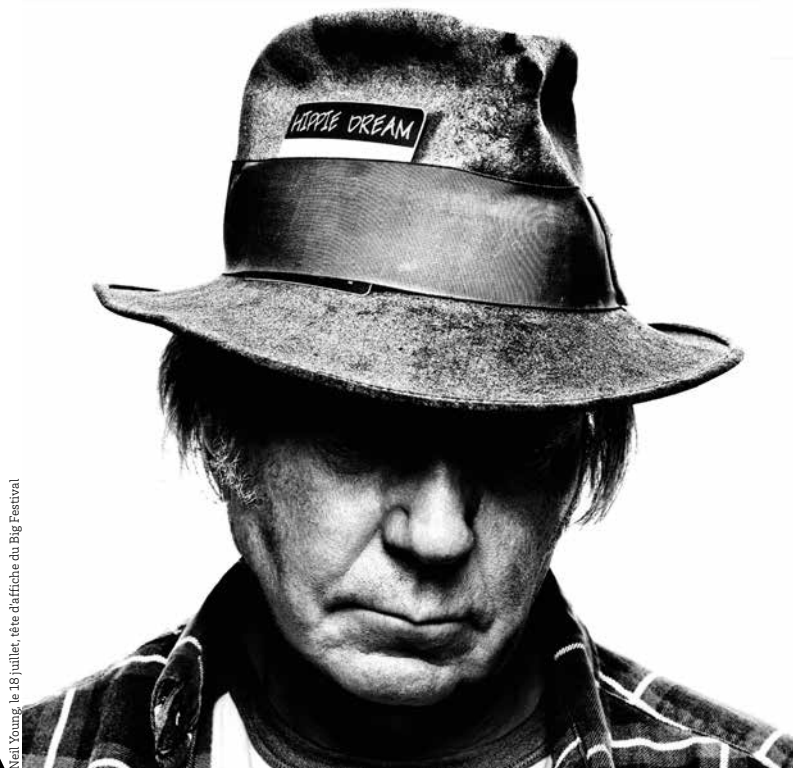
Sur la route des plages, le festival Jalles House Rock renouvelle sa promesse de réunir les passionnés de la culture rock. Les styles et les influences ne cesseront de se confondre : pop, folk, électro, cold wave, punk... Il sera possible aux rockeurs en tous genres de planter la tente sur les bords de La Jalle pour la nuit. Pour cette sixième édition, une quinzaine de groupes se partagent l'affiche. Le samedi, on retrouvera entre autres Stuck in the Sound, Nasser, Soma et Exsonvaldes. Sans oublier les membres de Narvalo qui nous feront voyager entre musiques orientale et balkanique. On comptera également sur la grande scène le groupe I Me Mine, grand vainqueur du Tremplin jeunes organisé en amont du festival par l'association Transrock/Krakatoa. Le lendemain, la scène girondine sera fièrement représentée avec six formations étonnantes : Thursday, Le A, The Doctors, Casablanca, Two minutes For et Fauster. Tout au long du week-end, le Broc'n'roll sera l'occasion de dénicher fripes, instruments, clés couchées sur papier, sillons et vignettes oubliés. Le mot vintage sera sur toutes les lèvres et toutes les peaux. C'est au Village Rock que la scène rock bordelaise sera présentée, avec des professionnels du secteur musical comme la Féppia, le bus de la Rock School Barbey, ainsi que des artistes engagés (Skinjackin, Miss Margarete...). **GI**

Jalles House Rock 6, les 6 et 7 juillet, Saint-Médard-en-Jalles (33). www.jalleshouserock.fr

Le Big Festival de Biarritz fête sa 5^e édition avec une big affiche : Neil Young, George Clinton, le Wu-Tang Clan et Kavinsky.

BIGGER & BIGGER

Neil Young, le 18 juillet, tête d'affiche du Big Festival



« Je ne savais pas ce que je faisais quand j'ai commencé. Je me suis juste mis à écrire une chanson. Après deux chansons, j'ai simplement continué à explorer. » Quarante-cinq ans d'une carrière incroyable et des monuments gravés sur disques à intervalles réguliers : Neil Young n'a jamais été coincé dans un carcan de dinosaure, de conservateur rigide de sa légende. Quand le punk apparaît, ses amis s'offusquent, lui est ravi qu'enfin quelque chose ait éveillé leur attention et les ait sortis d'une torpeur blasée. Quand le rap est au top et semble s'opposer au schéma classique du rock, il s'en félicite, affirmant que c'est le courant qui va sauver la musique de sa lente agonie. Dans les mêmes années, le

grunge en fait son parrain naturel, et il se mêle à la nouvelle génération sans complexes ni différenciation de statut. Le Loner (solitaire) a toujours su se réinventer, injectant invariablement des tripes dans une musique toujours bien à lui, certes, mais aussi constamment en mouvement. « C'est quand les gens commencent à te demander de faire la même chose, encore et encore, que tu sais que tu es allé bien trop près de cette chose dont tu as toujours voulu te tenir loin. » En ce sens, Neil Young déploie une intégrité qui le met à part dans les légendes qui arpentent la scène comme un musée autoconsacré. Sa venue est bien le signe que le festival a des ambitions hors normes.

Biarritz exploite à fond sa position privilégiée dans ce mois de juillet de vacances nationales pour pérenniser un événement bien construit. Outre le mythe canadien, on retrouve les légendes du rap hip hop du Wu-Tang Clan, au complet pour leur dernière tournée ; un des pères fondateurs du funk, George Clinton, qui fait toujours de sa musique un voyage initiatique halluciné. Dans les monstres du genre, Parliament, alias Funkadelic ; Kavinsky, mis en avant pour sa BO du film Drive, Orelsan, Erol Alkan, le duo Cassius et BOSS Sound System, qui invite Joey Starr. Puis des groupes à surveiller et qui s'intégreront parfaitement dans le sentiment feel good de l'été basque : Jonathan Wilson,

Gary Clark Jr ou The Dedicated Nothing. Plusieurs lieux, intégrés dans la ville, font vivre le festival de midi jusqu'à l'aube. L'accueil est bien pensé, avec un concert gratuit tous les soirs en marge de la grande messe du stade Aguiléra (10 000 places) et le dancefloor de la Halle d'Iraty, qui pourra accueillir 2 500 personnes sur les DJ sets aux noms ronflants. Même en se tenant loin de la billetterie officielle, Biarritz sera donc un bon lieu où traîner ce week-end de fin juillet.

Arnaud d'Armagnac

Big Festival, du 17 au 21 juillet, Biarritz (64). www.bigfest.fr

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA, AVEC L'AIDE DE LA VILLE DE PAUILLAC, DE SAINT-ESTÈPHE ET DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CENTRE MÉDOC PRÉSENTE :

2/3/4 AOÛT 2013
PAUILLAC - 33 - FRANCE
3 JOURS / 5 SCÈNES / 60 GROUPE
INFOS : WWW.REGGAESUNSKA.COM

LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASIN U - WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE

TRYO / SKA-P / DUB INC.
STEEL PULSE / SEED
BARRINGTON LEVY
KY-MANI MARLEY / U-ROY
SINSEMILIA / RAGGASONIC
GENTLEMAN / THIRD WORLD
BLACK UHURU / DON CARLOS
BUSY SIGNAL / YANISS ODU
PROTOJE & THE INDIGNATION
TURBULENCE / BROUSSAÏ / FLOX
MIGHTY CROWN / TAÏRO / SOOM T
WARRIOR KING / TIWONY / VANUPIÉ
LITTLE ROY "BATTLE FOR SEATTLE"
MUNGO'S HIFI FULL SYSTEM + GUESTS
SKARRA MUCCI / JAHMAN LEVI / JAH GAÏA
DUB INVADERS / THE ROCKIN' PREACHERS...

NUMÉROS DE LICENCE : 1006549 ET 1006550 / DESIGN GRAPHIQUE : WWW.JUNDERSKOR.COM

Disponible sur App Store | Disponible sur Google play



© Sophie Garcia



Uroy DR

Allez les filles a le même objectif depuis sa création en 1996 : amener de la musique de goût à un public le plus large possible tout en restant fidèle à ses principes. Depuis trois ans, l'asso entreprend même de rendre le rock aux Bordelais qui ne désertent pas la ville.

RELÂCHE : RENDRE BORDEAUX À L'ÉTÉ

C'est la 4^e édition de ce festival Relâche, qui a ramené l'activité culturelle à Bordeaux au cœur d'un été jusque-là réduit à un simple exode vers le proche littoral. Les lieux de culture fermaient traditionnellement leurs portes, plongeant la ville dans un genre de fatalité structurelle : les organisateurs ne pouvaient pas maintenir le fonctionnement classique faute de public conséquent, et les noctambules de la ville se retrouvaient de leur côté face à un vide culturel total. Allez les filles a alors mis en place ce festival gratuit en plein air, une formule qui a reçu, de fait, une adhésion instantanée. De juin à septembre, ce festival itinérant de musique indé propose trente dates, dont quinze concerts. Rock, soul, électro : n'en faisons pas une histoire d'étiquettes, mais tout y est.

Dans les nombreux lieux qui accueilleront Relâche, on note la Caserne Niel et les Vivres de l'art, des symboles du passé industriel et ultra-urbain de Bordeaux, comme également un appel du pied à son futur avec les projets séduisants qui y ont pris place. Le « profil SDF » du festival en fait sa plus grande qualité, puisque l'asso Allez les filles n'est pas tributaire d'un lieu, et fait ainsi vivre différents lieux et facettes de la ville.

Avant même de parler de la programmation, c'est l'esprit de Relâche qui donne envie d'adhérer. Les organisateurs ont lié aux manifestations des entités locales de la culture underground : roller derby, ultimate frisbee, bike polo ou sérigraphie et tatouage. Allez les filles assure un vrai package et ne se contente pas de faire un concert lambda. Ce gratuit respire l'exigence. S'il paraît long de détailler chaque date, une sélection se détache. Le 18 juillet, Charles Walker and The Dynamites sur la place Pey-Berland. Une immense voix soul rescapée des sixties sur une rythmique funky old school. Le 25 juillet, The Bellrays, à la Caserne Niel. Lisa Kekaula sait retourner un public, et les gars ont bouffé du Stooges. Du rock

âpre, de la soul à tous les étages, The Bellrays sonnent comme une battle entre James Brown et le MC5. Le 1^{er} août, Thee Oh Sees : des tubes, des mélodies pop sur des rythmiques abrasives et une culture solide en garage rock des années soixante. Mais pas de nostalgie : si le groupe regarde par-dessus son épaule, il a bien les deux pieds dans la scène indie 2013. On retrouve aussi GaBlé, qui a sorti l'un des disques qui se passe le plus sous le manteau cette année. Le 6 août, la soirée découverte. Car si Mikal Cronin, Feeling of Love ou Movie Star Junkies ne sont pas des noms forcément familiers pour le grand public, ils représentent l'assurance d'un concert imparable. Mikal Cronin notamment, qu'on a déjà vu aux côtés de Ty Segall, et qui vient de sortir un album solo qui a déclenché la ferveur au comptoir des disquaires indépendants. Le 14 août, les Vivres de l'art vont avoir juste assez de temps pour reconstruire les murs ébranlés la semaine précédente et pour subir un assaut du même acabit : Bass Drum of Death, Moon Duo, les Magnetix et Dum Dum Boy. Si on concède souvent la banalité de dire « le meilleur pour la fin », Relâche essaie de redonner à l'expression sa limpidité première avec deux dernières dates en forme de climax sonique : Chrome Cranks exhumera quinze ans d'absence de son garage punk sans concession, le 30 août, à Bruges, tandis que Frustration et Marvin – la crème de la scène underground frenchy – clôtureront le festival le 7 septembre. Même si début juillet vous ne connaissiez aucun de ces noms, Allez les filles a tout entrepris pour que sa sélection soit à la base de votre playlist mp3 dès la rentrée. **Arnaud d'Armagnac**

Relâche, tout au long de l'été, Bordeaux (33), avec Charles Walker and The Dynamites, The Bellrays, Thee Oh Sees, GaBlé, Mikal Cronin, Feeling of Love, Movie Star Junkies, Bass Drum of Death, Moon Duo, Magnetix, Dum Dum Boy, Chrome Cranks, Frustration, Marvin... www.allezlesfilles.net

Plus de soixante groupes et des milliers de spectateurs ont rendez-vous pour la célébration du Reggae Sun Ska. Sur les bords de la Gironde, trois journées de musiques issues de la grande famille des musiques d'inspiration jamaïcaine.

SEA, SUN & SKA

Se plonger dans l'affiche du Reggae Sun Ska donne littéralement l'impression de se mettre à fureter dans les bacs d'un disquaire. Tous les meilleurs noms sont là. Difficile de ne pas contenter l'amateur, qu'il soit porté par les valeurs sûres ou les découvertes. Le public ne s'y trompe pas. L'année dernière, le festival a ouvert à guichets fermés, avec une affluence totale de 85 000 spectateurs. Plus grand festival de musiques actuelles de la région, le Reggae Sun Ska est le festival reggae de référence en France, et il caracole en tête des festivals les plus fréquentés, toutes thématiques confondues. On mesure le chemin parcouru depuis les premières éditions, à la toute fin des années quatre-vingt-dix, devant quelques centaines de vacanciers de Montalivet, entre scène plantée sur le terrain de foot local et sound systems installés au milieu du petit marché d'artisanat.

L'événement est clairement international, qu'il s'agisse des festivaliers ou des artistes invités – en provenance des quatre coins du monde. D'un point de vue logistique, l'organisation n'a pas hésité à augmenter encore la voilure : « Pour cette 16^e édition, deux nouvelles scènes feront partie intégrante du dispositif », annonce avec fierté Fred Lachaize, le directeur et programmateur du festival. « La scène Dub Foundation accueillera les Mungo's Hi Fi, venus spécialement d'Écosse pour trois jours de sound system, accompagnés de nombreux invités surprise. Sur la scène Uprising se produiront les jeunes talents soutenus par le festival ainsi que nos coups de cœur de l'année. » De quoi vibrer toujours et encore, avant et après les concerts ayant lieu sur les trois scènes principales.

C'est en profondeur que le Reggae Sun Ska entreprend de scanner la culture reggae, sous ses multiples déclinaisons, du reggae roots à l'electro dub, en passant par le dancehall, le ska ou le raggamuffin. Le festival accueille aussi bien les nouvelles têtes du reggae new roots – comme Protoje & The Indignation ou Ky-Mani Marley (fils de), avec qui ils avaient sorti le tube *Rasta Love* – que de vénérables papys, bien loin de l'âge de la retraite artistique, tels que Don Carlos, Macka B, Little Roy, Jahman Levi ou la légende U-Roy. Le seul festival où vous verrez des fans n'hésitant pas à porter dignement le bonnet de laine par une chaleur de 30 degrés.

Guillaume Gwarddeath

Reggae Sun Ska, du 2 au 4 août, Pauillac (33).

Avec Tryo, Ska-P, Dub Inc., Steel Pulse, Seeed, Barrington Levy, Ky-Mani Marley, U-Roy, Gentleman, Third World, Raggasonic, Sinsemilia, Busy Signal, Don Carlos, Broussai, Jahman Levi, Soom T, Flox, Turbulence, Mighty Crown, Vanupié, Dub Invaders... Appli gratuite Reggae Sun Ska pour iPhone et Android disponible sur AppStore et Google Play. www.reggaesunska.com

L'ASTRADA MARCIAC

Mercredi 2 octobre 2013

D'UNE ÎLE À L'AUTRE

Berceuses du monde entier pour petits et grands, avec Serena Fisseau et Fred Soul

Samedi 12 octobre 2013

PINK TURTLE

Dimanche 13 octobre 2013

**FOUQUET-D'ARTAGNAN
OU UNE AMITIÉ CONTRARIÉE**

de Donat Guibert. Mise en scène Jean-Paul Bazziconi. Avec Donat Guibert et Alain Veniger

Samedi 19 octobre 2013

RICHARD BONA

Dimanche 20 octobre 2013

NICHOLAS ANGELICH piano
Bach, Les Variations Goldberg

Vendredi 25 octobre

Samedi 26 octobre 2013

LA MEUTE

avec les voltigeurs : Arnau Serra-Villa, Bahoze Temaux, Julien Auger, Mathieu Lagaillarde, Sidney Pin, Thibault Brigner.
Première partie : spectacle des jeunes cirassiens de Circ'Adour

Dimanche 10 novembre 2013

**LE VIOLONCELLE DE GUERRE,
MAURICE MARÉCHAL
ET LE POILU**

Concert lecture avec Emmanuelle Bertrand et Christophe Malavoy

Samedi 16 novembre 2013

PULCINELLA **CRÉATION**
TROYKA

Dimanche 24 novembre

Lundi 25 novembre 2013

**EDGAR ALLAN POE
EXTRAORDINAIRES**

Adaptation Agathe Melland. Mise en scène et scénographie Laurent Pelly. Avec les comédiens de la promotion 2012-2013 de l'Atelier Volant, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

Dimanche 1^{er} décembre 2013

QUATUOR DEBUSSY

Amériques !
Gershwin - Barber - Dvorak - Miller

Dimanche 8 décembre 2013

LE JOURNAL D'UN CORPS

de et avec Daniel Pennac

Samedi 14 décembre

Dimanche 15 décembre 2013

MR ET MME RÊVE

de et avec Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault
Nouveau spectacle

Samedi 21 décembre 2013

GOSPEL MESSENGERS

Samedi 25 janvier 2014

CECILE McLORIN SALVANT

Dimanche 26 janvier 2014

**MENELAS REBETIKO
RAPSODIE**

Théâtre musical de et avec Simon Abkarian avec Grigoris Vasilas (chant, bouzouki) et Kostas Tsekouras (guitare)

Dimanche 2 février 2014

**CHEZ LES UFS
GRUMBERG EN SCÈNES**

avec Jean-Claude Grumberg, Olga Grumberg, Serge Kribus

Vendredi 7 février 2014

CAMINS MESCLATS

Chemins Mêlés **CRÉATION**

Ciné-concert avec Jean-Christophe Cholet, Pierre Dayraud, Guillaume Lopez, Stéphanie Milleret et Pip Chodorov

Samedi 8 février 2014

JULIETTE

No Parano
Nouveau spectacle

Samedi 15 février 2014

RAPHAEL GUALAZZI

Dimanche 16 février 2014

COUPÉ DECALÉ **CRÉATION**

James Carlès - Robin Orlyn

Samedi 22 février 2014

**LARRY CORYELL
MARK WHITFIELD QUARTET**

Dimanche 23 février

Lundi 24 février 2014

**UN TRAIN POUR
JOHANNESBURG !**

adapté de Lost in the Stars de Kurt Weill et Maxwell Anderson avec la troupe d'Opéra Eclaté

Vendredi 28 février 2014

VALÉRIE COSTA

Samedi 15 mars 2014

JOSHUA REDMAN QUARTET

Mardi 18 mars 2014

LE PETIT VIOLON

Texte de Jean-Claude Grumberg. Mise en scène Alexandre Haslé avec Alexandre Haslé, Thierry Delhomme et Jeanne Cortes

**SAISON CULTURELLE PROPOSÉE
PAR JAZZ IN MARCIAC**

2013/2014

Samedi 22 mars

Dimanche 23 mars 2014

MAXIME LE FORESTIER

Le Cadeau
Nouveau spectacle

Mercredi 26 mars 2014

LA MAIN HARMONIQUE

Carlo Gesualdo, Sacrae Cantione
Caroline Marçot, Création
Direction Frédéric Bétous

Samedi 29 mars 2014

**JON FADDIS
& THE BARCELONA
JAZZ ORCHESTRA**

Samedi 5 avril 2014

EXPRESSO TANGO

avec Pilar Alvarez, Claudio Hoffmann et le Junto Al Quinteto de Daniel Binelli

Dimanche 6 avril 2014

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

de William Shakespeare
Mise en scène Laurent Pelly
au Théâtre National de Toulouse

Samedi 12 avril 2014

MATHIEU MADENIAN

One Man Show

Vendredi 18 avril 2014

CHET NUNETA

Néo folklore imaginaire
avec Anne Roy, Lilia Ruocco, Beatriz Salmeron-Martin, Fouad Achkir, Michael Fernandez

Samedi 26 avril 2014

**RENEE ROSNES TRIO
+ STEVE NELSON**

Samedi 10 mai 2014

**KENNY BARRON
& DAVE HOLLAND**

Samedi 17 mai 2014

CARMEN LINARES
Flamenco

0892 690 277 JAZZINMARCIAC.COM

FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U-INTERMARCHÉ VIRGIN-LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC





© Philippe Levy - Stab

Gnawa Diffusion, Rokia Traoré, Agnès Jaoui, Sergent Garcia, la 22^e édition des Nuits atypiques de Langon est dense et multiplie les rendez-vous.

LES NUITS DURENT PLUS LONGTEMPS

C'est l'été, et les Nuits atypiques sont plus longues, elles s'étalent, prennent de l'ampleur. En effet, cette 22^e édition du festival de musiques du monde de Langon dure trois jours et trois soirs. Soit 24 heures de gagnées par rapport aux rendez-vous précédents. « *On rebooste l'édition de manière assez forte* », souligne Patrick Lavaud, le directeur du festival. « *On passe à trois jours, trois scènes, dix-neuf concerts, davantage de têtes d'affiche, nous sommes dans une année de redéploiement. Un redémarrage des Nuits atypiques avec plus de densité et beaucoup de choses à écouter.* » Et c'est une très bonne nouvelle.

Une autre bonne nouvelle est que le groupe Gnawa Diffusion est de retour, après cinq ans loin de la scène et un nouvel album, *Shock el Hal*, sorti l'an dernier. Un groupe qui n'a pas son pareil pour diffuser chaleur humaine, poésie, énergie positive et festive par la voix doucement éraillée de son chanteur Amazigh Kateb. On est plus qu' impatient de retrouver le sens du partage de ce groupe unique chez qui conscience politique et engagement ne sont pas de vains mots. Diffusant ses bonnes vibes en arabe et français, sur du reggae ou de la transe gnawa avec guembris et crotales métalliques, Amazigh Kateb et ses comparses ont réussi à faire cohabiter dans leur univers une joie de vivre et une grande légèreté, avec des textes très forts sur l'exil, l'opposition au pouvoir, le manque de liberté.

Agnès Jaoui proposera en avant-première quelques morceaux de son nouvel album, la grande scène accueillera Le Bal de l'Afrique enchantée, animé par Soro Solo et Vladimir Cagnolari, de France Inter, ou la grande chanteuse malienne Rokia Traoré. Et plein d'autres artistes venus des quatre coins du monde, dont le guitariste manouche Angelo Debarre, le collectif de musiciens roms bulgares, Chakaraka, auquel les organisateurs du festival sont particulièrement attachés, ou Ravi Prasad, venu d'Inde. Trois « nuits » de musique qui seront plus longues et douces que les jours... **Lucie Babaud**

Les Nuits atypiques, du 25 au 27 juillet, Langon (33). www.nuitsatypiques.org



DR

UZESTE MON AMOUR

Imprévisible à la fois par définition et par conviction, Uzeste Musical affiche un programme qui n'en est pas un. Seul le lieu, un village du sud de la Gironde, et un moment, le mois d'août, demeurent.

Pour le reste, autant adopter le vocabulaire local et s'en tenir là. Car, à l'heure où nous mettons le journal sous presse, seuls les titres sont connus. Les mêmes titres, avec Les Imagin'actions éducatives, du 5 au 9 août, où l'on travaillera sur « *le rythme comme moyen de transport* », et « *l'improvisation comme passeport pour l'imaginaire* », tandis que la 36 Hestejada de las arts rassemblera du 17 au 24 août quantité d'experts, syndicalistes, historiens, sociologues dans la grande tradition uzestoise, avec des débats autour des questions de l'art et de la création. Comédiens, musiciens, poètes, citoyens sont invités à se mêler de ce qui les regarde avec humeur et humour. Le risque est de s'y perdre un peu. C'est bien là que commence l'aventure d'Uzeste, recommencement perpétuel et infini au cœur de l'été. **José Ruiz**

Été d'Uzeste musical, du 5 au 9 août, et Hestejada de las arts, du 17 au 24 août, Uzeste (33). www.cie-lubat.org

Un quart de siècle de palmas et tacones résonnent derrière les murs montois à l'orée de la saison estivale.

25 ANS DE FLAMENCO À MONT-DE-MARSAN

Spectacles de rue, spectacles payants et gratuits, dîners-spectacles, festivals off, stages de danse pendant une semaine : Arte Flamenco a su faire sa place et représente aujourd'hui le plus grand festival du genre hors Espagne. À l'affût des talents émergents, et en même temps soucieux de la préservation de la tradition, Arte Flamenco offre un panorama riche et varié, un état des lieux où l'initié croquera le curieux, chacun y trouvant son compte. Tomatito, auréolé de ses dix-huit années passées au côté de Camaron de la Isla, déboule avec un sextet où le chant et la danse dialoguent avec les guitares. Le piano de Diego Amador adopte (adapte ?) le flamenco tout comme celui de Dorantes dans un duo (duel ?) qui s'annonce imprévisible. Le seul vainqueur pourrait être le duende après lequel courent tous les flamencos... *Duende* théorisé par Federico García Lorca et lu par Michel Vuillermoz – Dorantes est au piano pour cette soirée (*Le Poète et le Duende*) qui associera l'écrivain et le musicien – ; dépouillement de la chorégraphie de Mercedes Ruiz, qui sort sur la scène seulement soutenue par la guitare de Santiago Lara et la voix de David Lagos ; profondeur des chants de José Valencia et Pedro El Granaíno au cours d'une création intitulée *Metales* ; hommage à l'architecte Oscar Niemeyer avec *Utopía*, une chorégraphie pour sept danseurs signée María Pagés, autant de moments intenses du 1^{er} au 6 juillet à Mont-de-Marsan. **JR**

Arte Flamenco, jusqu'au 6 juillet, Mont-de-Marsan (40). www.arteflamenco.landes.org



María Pagés © David Ruano



© Baptiste Sibe

LES 24 HEURES DU SWING

Depuis plusieurs années, on sait que Les 24 Heures du swing de Monséguir durent bien plus longtemps. Et cette année encore davantage, puisque c'est pendant trois jours que le jazz et les musiques voisines se glissent dans les ruelles et sur les places de la bastide monséguraise. Une manière de retrouver la formule magique qui inscrit Monséguir parmi les plus festives des destinations de l'été, en inventant l'idée de l'entrée payante dans le village. On laisse sa voiture hors les murs et, moyennant le tarif câlin de 5 euros, on a accès au bourg, où vibrent déjà le off et le in du festival. Et c'est ensuite sur la scène de la Halle que le programme déroule ses promesses. Cette année, Les Gosses de la Rue invitent Romane et tiennent le haut de l'affiche avec cette rencontre rêvée entre un groupe local et une de leurs idoles. À ne pas manquer, tout comme Evan Christopher et son Jazz Traditions Project, qui nous transporte à l'âge d'or de la musique de New Orleans par la grâce de sa clarinette. **JR**

Les 24 Heures du swing de Monséguir, les 5, 6 et 7 juillet (33). www.swing-monsegur.com



Les migrations estivales ouvrent de nouvelles pratiques musicales : des partitions anciennes à la portée des enfants aux premiers jardins des sons.

POINT D'ORGUE par **France Debès**

MOIS-SON D'ÉTÉ

En juillet et août, les maisons de spectacles fermées, la musique envahit les places, abbayes, salles des fêtes, églises, jardins, cloîtres, arènes, halles, cours de châteaux et miroirs d'eau... Les festivals fleurissent partout en France et réunissent, dans une même perception, mélomanes et curieux.

Les enfants d'abord

S'instruire et se divertir au cloître de Moissac, siège du Cirma (Centre itinérant de recherche sur les musiques anciennes) dirigé par Marcel Pérès, pour nos chers marmots. Un stage original en un lieu d'exception. Marcel Pérès y déchiffre les notations anciennes, les relations, les similitudes entre les chants corses, marocains, byzantins, grecs, et les passerelles entre ces répertoires. Les enfants sont dans une bulle d'exploration, émerveillés de comprendre comment se lit telle notation ancienne, et comment se chante ou se joue telle partition aux hiéroglyphes jusque-là mystérieux. La moindre mélodie se retrouve dans plusieurs pays, et les instruments adéquats en définissent l'identité et lui rendent sa saveur originale. En une semaine, leur savoir dépasse de loin le chapitre du solfège classique : cours de chant, d'ensembles, et fabrication d'instruments insolites ou oubliés. Ici, le miracle de l'apprentissage opère, les enfants deviennent accros. Aucune concurrence ; aucun autre lieu, comparable.

Stage à Moissac (82), du 19 au 25 juillet.
www.organum-cirma.fr

Se perfectionner en terre des Graves pour les musiciens confirmés

Profiter de ces master classes comme participant ou auditeur. C'est le pari de quelques festivals qui proposent des off jeux. Ainsi, celui des Festes baroques en terre des Graves et du Sauternais, astucieux, conjugue séjour de formation spécialisée avec les vedettes invitées et les concerts éparpillés dans le pays des vins des Graves et de Sauternes. Voix et cordes y sont le choix de cette année, et Les Indes galantes de Rameau, le chantier. Concerts, master classes et dégustation assurent une bonne ambiance, et de réels bénéfices secondaires.

Les chœurs locaux y trouvent une scène à Preignac, Beautiran, Saucats, au château Carbonnieux, et la maison des vins des Graves accueille Pierre Hantaï, claveciniste unique, dans un récital très attendu.

Les Festes baroques en terres des Graves et du Sauternais, du 3 au 12 juillet, renseignements Office de tourisme de Montesquieu à Martillac (33).
www.festesbaroques.com

Le jardin des sons de La Borie

Pour découvrir le plus insolite, pariez sur le jardin des sons de la fondation La Borie, centre de recherche et d'accueil autour de la musique fondé par Christophe Coin. Ce dernier projet de grande envergure, qui a pris quelques années de travail, et ouvre cet été. Une étonnante réalisation d'installations sonores mues par le jardin des vents, le jardin des eaux ; et la nature domptée et dirigée par l'homme dérange les objets nouveaux et crée des sons. L'expérience est unique et l'émotion qui en émane permet de percevoir différemment la nature à travers cette partition aléatoire. Les sept hectares des jardins de La Borie sont une des facettes de la vocation de la fondation : expérimentation, innovation et accompagnement des artistes musiciens. Christophe Coin en est le pionnier. La fondation accueille des interprètes reconnus comme Yaron Herman, Anne Paceo, Le Quatuor Mosaïques...

Fondation La Borie, Solignac (87).
www.fondationlaborie.com

Tournoi d'orchestres en Pays basque

Pour faire le plein de concerts symphoniques, concentration de grands orchestres à la Quincena musical de San Sebastián, qui dure tout le mois d'août. L'Espagne réussit à inviter pour deux concerts le très célèbre orchestre symphonique du théâtre restauré du Mariinsky de Saint-Petersbourg, mené par son chef Valeri Guerguiev, l'orchestre symphonique de la radio de Francfort, dirigé par Paavo Järvi, et l'orchestre de Galice parmi d'autres propositions.

Quincena musical, du 1^{er} au 31 août, San Sebastián, Espagne,
www.quincenamusal.com

L'Antilope a sélectionné pour vous...

Les photographicofoles font leur cinéma
29 et 30 juin

Un week-end unique sur le thème de l'image photo et cinéma au **Château Bômale à Saint Denis de Pile**, avec les expositions Y. Manciet, Q. Lénw, C. Maroye, C. Monnier, J.-L. Destang, J.-F. Laberine, et autres jeunes talents.
photographicofoles.fr

Grand Parc en Fête
02 au 05 juillet (Bordeaux)

Et si le quartier du Grand Parc hissait son drapeau ? Si, le temps de la Fête, les nombreuses origines représentées dans la cité formaient le "Grand Parc Land" pour accueillir des spectacles venus eux même d'autres horizons ? **Italie, Afrique du sud, Burkina, Mali** seront au rendez-vous !
web2a.org

Celti'teuillac
06 et 07 juillet (Teuillac)

Festival gratuit de musiques celtiques deux scènes et 8 heures de concerts non-stop. Vous pourrez ainsi apprécier de la **musique traditionnelle, folk, rock, irish trad punk** et voir des **danses bretonnes**. Il y en a pour tous les goûts.

Retrouvez toute la programmation et inscrivez-vous à la **newsletter** pour recevoir les actualités par mail sur **scenesdete.fr**



Almad © Jean-Baptiste Millet

CAP AU SUD-OUEST, LÀ OÙ LE JAZZ PREND SES QUARTIERS D'ÉTÉ

Marciac, Saint-Émilion, Bordeaux et éventuellement Andernos, les destinations jazz pour cet été se bousculent. Du jazz le plus pointu (Bordeaux avec Jazz & Wine, puis Marciac) au plus populaire – quoique le mot jazz soit devenu un mot passe-partout pour désigner des manifestations, comme Jazz en liberté à Andernos, qui n'a plus guère de jazz que le nom (plus facile il est vrai à imposer que « musiques actuelles » ou *a fortiori* « musiques du monde »), la région s'apprête à passer les prochaines semaines à claquer des doigts. Andrew Strong côté pop, Lightnin' 3 côté vocal féminin tendance rythm and blues, Moriarty côté country folk ou encore Mathis Haug côté rock, les concerts annoncés à Andernos sont gratuits à défaut d'être jazz. C'est déjà ça ! Le Jazz & Wine à Bordeaux, en revanche, revendique fièrement son titre et accueille en point d'orgue une rencontre au sommet entre Gary Peacock, Jack DeJohnette et Keith Jarrett, un trio de feu qui, dans le cadre de la tournée de son 30^e anniversaire, offre à la ville un répertoire de standards abordés en toute liberté dans une alchimie que seuls peuvent atteindre les plus grands... Jazz & Wine, c'est d'abord l'idée de concerts jazz dans les châteaux viticoles, partant du principe que tout amateur de jazz est un amateur de vin, potentiel ou non. Et de Margaux à Saint-Émilion, les plus ou moins vieilles pierres accueilleront toutes du jazz – sont attendus entre autres Pierrick Pedron, Glenn Ferris, Kirk Lightsey, Riccardo Del Fra, Sangoma Everett... –, dont la bonne tenue ne s'est

jamais démentie au fil des années. D'ailleurs, Saint-Émilion s'est doté récemment de son propre festival, qui aligne pour l'édition 2013 un programme à faire pâlir de bien plus anciennes institutions. Minino Garay, incomparable percussionniste argentin, ou Ernesto Tito Puentes et son Big Band afro-cubain (21 musiciens) sont à l'affiche du premier jour. La suite est à la hauteur avec Chick Corea, le scientologue du jazz, ou encore le vétéran Monty Alexander, ancien complice de figures telles que Count Basie ou Duke Ellington, qui prennent le relais. Autant dire que le terme « jazz » ici n'est pas galvaudé. Pas plus qu'à Marciac, d'ailleurs, qui présente comme à son habitude une affiche aux allures de *Who's Who* du genre. Il est en effet plus simple de dire qui n'est pas à Marciac plutôt que l'inverse. Car, de Wynton Marsalis à Jacky Terrasson, en passant par Ravi Coltrane, Wayne Shorter, Paco de Lucía ou Diana Krall, il ne manque pas grand monde à l'appel. Avec en prime des sorties de route bluesy du meilleur aloi – Eric Bibb, Taj Mahal, Robert Cray. **José Ruiz**

Jazz en liberté, du 26 au 28 juillet, Andernos (33). www.andernoslesbains.fr

Jazz & Wine, jusqu'au 12 octobre, divers lieux (33). www.jazzandwine.org

Saint-Émilion Jazz Festival, du 18 au 21 juillet, Saint-Émilion (33).

www.saint-emilion-jazz-festival.com

Jazz in Marciac, du 26 juillet au 15 août, Marciac (32). www.jazzinmarciac.com



© Fabien Espinasse

En plein cœur des Landes, le festival Musicalarue se tiendra du 14 au 17 août.

PAÏS ET FESTAYRES

Pour sa 24^e édition, on peut compter sur une programmation éclectique, faisant la part belle à la chanson et au théâtre de rue. Plus de 80 groupes et compagnies sont donc attendus sous les pins de Luxey. L'association Musicalarue réunira artistes reconnus et pures découvertes pour le plaisir de plus de 40 000 festivaliers. Depuis 1990, la politique culturelle menée par ses adhérents, et tout au long de l'année, a également permis d'accompagner de nombreux artistes émergents et de les intégrer à d'autres grandes scènes en Aquitaine. On retrouvera de nombreuses formations bordelaises, telles que Robert & Mitchum, Cuir! Moustache, Kap Bambino ou Bengale, sélectionnées dans le cadre de « Musicalarue sur un plateau ». Imaginez l'accueil que vous réserve ce village typique de près de 700 habitants. Cette fête locale est devenue en quelques années un festival incontournable. Chaque soir, la scène des Sarmounes offrira trois grands spectacles pour toute la famille : Joe Cocker, Sanseverino, Stephan Eicher... Sautiez et vibrez au son des fanfares et des amplis sur la scène Saint-Roch. Le Théâtre de verdure enchantera les amateurs de chanson française et d'humour, avec notamment le passage de Juliette Gréco. Sous le soleil, profitez de la pelouse de la mairie ou du Cercle pour trinquer et échanger. Rejoignez l'Espace Pin à la tombée de la nuit. Ambiance et danse garanties. **Glovesmore**

Festival Musicalarue, du 14 au 17 août, Luxey (40). www.musicalarue.com



LABEL DU MOIS **Animal Factory**

Tout jeune label bordelais, Animal Factory produit les albums de Crane Angels, Petit Fantôme, Rhume et Middle Class. Son fondateur, Frédéric

Vocanson, manage également J.C. Satàn et Botibol. Quelles motivations poussent à se lancer dans une telle aventure ? « *La passion pour la musique, l'envie d'entreprendre, l'envie tout court, faire de beaux objets, car la musique s'écoute aussi avec les yeux.* » Comment évoluera le label ? « *Le présent et l'avenir sont à la pluriactivité (édition, booking, management), et à la création d'autres canaux de revenus afin de soutenir l'activité de production et d'édition phonographique, étape cruciale dans le développement d'un artiste.* »



ALBUM DU MOIS **Stave**

de Petit Fantôme
Cette mixtape est un réel projet artistique indépendant, le résultat d'une volonté de fer de proposer de la musique autrement, gratuitement, en créant un

support propre de diffusion, sans aucune distribution numérique. Au travers du site www.petitfantomestave.com, il est possible de retrouver les paroles de chaque chanson, des photos personnelles, et tout un contenu graphique réalisé pour l'occasion, amenant cette « collection » de morceaux personnels plus loin, créant une véritable expérience ludique, artistique et transversale.

SORTIES DU MOIS

Rhume de Rhume (hip hop, expérimental, spoken word) chez Animal Factory
Superskrunk de Dirty Honkers (électro, swing) chez Banzaï Lab
Alps de Motorama (rock, new wave) chez Talitres
Belleville Plage d'Amarga Menta (musiques du monde) chez Mélodinode

Deep Rockers Back A Yard de Naâman (reggae) chez Soulbeats Records
People 2013 de Garlo (chanson humaniste) chez CIP Audio / BP12
Mi Lo EP de Senbei (hip hop, bass) chez Banzaï Lab



AUTODAFÉ DU 2.0

Rad Party n'a pas « rien à déclarer ». Bien au contraire. Pour les inconditionnels, c'est une aubaine que de pouvoir se délecter d'infos, d'histoires et de dessins qu'on a forcément loupés en plus de dix ans d'activisme fanzinesque. Le mythique fanzine expose ses pages toute la saison à Total Heaven. Plus qu'un mini-zine, *Rad* (1991-2013) c'est une conscience, ou plutôt un inconscient dont on nous donne la clé. Un trou noir dans lequel on plonge, rempli de non-sens, inconsciemment mais sciemment, pour griffer les cordes de guitare et le papier blanc avec son auteur, qui ne se lasse pas d'écrire et de réécrire les pensées et critiques acerbes de ses minutes sur terre. Une collection d'écrits et de dessins, le tout bricolé à la main par Stéphane Delevacque. Une culture du skate, du punk entre K7 et vinyles de Black Flag, The Melvins ou Another Breath, mais surtout de la passion : sans Dieu ni maître. Ici, le papier respire la musique alternative et plus encore la défend dans un secret opaque : celui du DIY (*Do it yourself*) toujours et de l'éthique. La sincérité de son auteur transparaît dans son marqueur, pourfendeur d'une culture riche de liberté d'expression, *Rad Party* est un espace autogéré, libre, et qui se défend par l'attachement que chacun a pour ses personnages souvent paumés et désabusés. *Rad Party* est rempli de rêves gâchés pour laisser place aux choses simples : les concerts entre copains, le rapport au travail, à la société, mais surtout le rapport humain. Les planches originales seront mises au jour dans cette exposition qui dévoile une part d'un immense secret : la richesse de l'alternatif bien souvent laissé pour indicible. Car ce petit format est bien un survivant de la presse libre qui ne lâche rien !

Tiphaine Deraison

Rad Party, vernissage, le vendredi 5 juillet à 18 h 30, à Total Heaven, Bordeaux (33). Et aussi, expos « one shot » : spécial sub pop à voir le mardi 16 juillet, à partir de 19 h, à l'I.Boat, avec un concert du groupe The Thermals (Sub Pop Records, Portland, USA) ; et le jeudi 18 juillet à partir de 21h, à l'Heretic Club, avec un concert du groupe The Adolescents.

GLOIRE LOCALE

par **Glovesmore**

BLUES DECOCTION

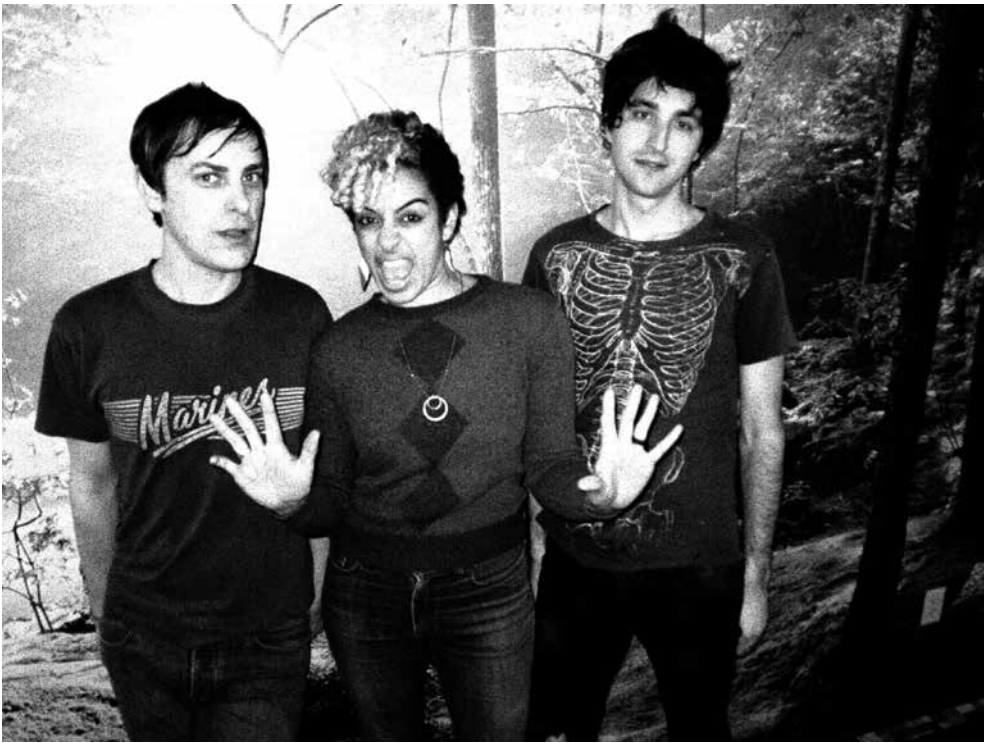
De la Russie au Tibet, leur nom de scène évoque l'«*équilibre entre les aspects matériel et spirituel de l'existence*», «*le yin et le yang*».



Leur goût pour les écrits du philosophe indien Krishnamurti et du poète libanais

Gibran y fait aussi écho. Leurs références musicales coulent de source : Led Zeppelin, Black Sabbath, Jimmy Hendrix, Kyuss, Tool... Jérém, Nico et J.B. ne se prétendent pourtant d'aucune décennie musicale et poussent réellement leur expérimentation sur scène. Un groupe bordelais à citer ? Mars Red Sky, du stoner, avec un point d'exclamation. Nourrie musicalement depuis l'enfance, cette formation d'herboristes remonte au temps des carnets de correspondance. Ils ont créé leur propre label, du nom de Bramar Records pour plus d'indépendance et autres statuts. John Sushi & The Bastards, ces gentlemen cold wave ont également rejoint l'aventure. *Eden Sensuality*, leur premier album, est sorti en 2011. Ils restent fiers d'être allés au bout de ce projet, réalisé avec les «*moyens du bord*». La première soirée de lancement au Saint-Ex reste à ce jour leur meilleur souvenir de concert. En avril dernier, leur passage au Bootleg a pareillement marqué les esprits. Ils se concentrent désormais sur leur nouvel album, tout en travaillant sur d'autres projets avec Dre Gipson (ex-Fishbone) ou sous le nom de Salamander Jive. Sur la route pour les vacances.

Datcha Mandala : jeudi 4 juillet, lac du Moutchic, Lacanau (33) ; vendredi 19 juillet et vendredi 9 août, Cable Park, Rouffiac (24) ; lundi 12 août, L'Alsace gourmande, Seignosse (40). www.datchamandala.com



Finis les longues soirées de préretraite devant la télé-réalité du vendredi soir ! Le temps est à l'honneur et nous accorde enfin ses faveurs. Dans les salles bordelaises, les gouttes de sueur se mêleront aux gouttes de bière dans une tornade rock estivale !

DE PLAIN-PIED DANS L'ÉTÉ

Mi-tornade mi-alizé, Vampire Weekend ouvre l'été sur un concert qui respire la liberté retrouvée. On ne résiste pas à jeter par-dessus bord son attaché-case, pour enfiler sandales et courir prendre sa place de concert. Découverts il y a cinq ans avec leur premier album surfant sur une pop exotique et aventureuse, ils reviennent avec *Modern Vampire of the City*. Le 10 juillet prochain, au Rocher de Palmer, on mettra à l'épreuve ce groupe américain qui a déjà révolutionné l'approche d'une pop qui fait le tour du monde et expérimente un univers quasi surréaliste. Surprenante mais maîtrisée, leur pop est parfaite pour se préparer à l'expérience d'un été pas comme les autres. Entre des nappes de guitare et des rythmes de bachata un peu survoltés, Vampire Weekend accouple électro au baile funk brésilien. De quoi se frotter aux prémices estivales. Avant la rentrée, il faut se prémunir d'une bonne dose de festivité : le soul tram sera là le jeudi soir sur le tram B, Francis Vidal et son rolling caddy de DJ détendra les plus aigris avec ses volutes funk 60's & 70's. Le soul train distribuera une grande dose de bonne humeur à distiller dans les prochaines salles obscures. Sous une chaleur humide et les vapeurs de cigarette, le concert de The Adolescents, depuis leur retour avec le combo frenchie des Burning Heads, devient une sorte de pèlerinage. Car nous sommes tous dans la pénombre de l'Heretic Club, ces fameux «*kids of the black hole* » ! Dans la même lignée, on retrouvera le punk rock de The Menzingers, un groupe qui a encore beaucoup de routes sur lesquelles nous emmener avec son dernier album *On the Impossible Past*. Plus léger, mais toujours fourni en riffs acérés, le 16 juillet prochain, l'I.Boat rend hommage au label Sub Pop pourvoyeur de garage, punk ou

hardcore. Un hommage sur scène avec le trio rock de Portland, The Thermals. Ils déverseront un flow de guitares punk devant une projection de clips du label. Un *warm-up*, par Billy The Kill, sa guitare folk et sa voix frappant les mélodies, nous fera déguster de plus belle cet univers de l'underground infatigable. La saison sera également le moment de faire des découvertes prometteuses en matière de musiques plus qu'amplifiées. Les Tourangeaux de Real Deal défendront leur premier album avec véhémence au Bootleg, le 21 juillet prochain. Fier d'un modern hardcore racé, le groupe portera une rage de vivre dont on aimerait récupérer quelques miettes. First Blood, le 6 août prochain, ne pourra que confirmer cette tendance à suer dans le pit plus que sur la plage ! Plus introspective, la musique de Reason to Care s'exportera d'Allemagne vers l'Atlantique pour une remise en question symbole de renaissance. Comparable au posthardcore d'Isis, le combo pourrait surprendre par ses tournures rageuses et mélodiques enviées à Envy. Plus que jamais, c'est le moment de l'année où on se met en terrasse, près à (en) déguster ! **TD**

The Thermals, soirée hommage au label Sub Pop, le 16 juillet, I.Boat, Bordeaux. www.iboat.eu
Vampire Weekend, le 10 juillet, Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr
The Adolescents, le 18 juillet, Heretic Club, Bordeaux. www.hereticclub.com
Reason to Care, le 19 juillet, Bootleg, Bordeaux. www.lebootleg.com
Real Deal, le 21 juillet, Bootleg, Bordeaux. www.lebootleg.com
The Menzingers, le 31 juillet, Heretic Club, Bordeaux. www.hereticclub.com
First Blood, le 6 août, Bootleg, Bordeaux. www.lebootleg.com

PLEIN AIR par **Marc Camille**

Mathieu Mercier © Jean-Christophe Garcia

La biennale d'Anglet en est déjà à sa cinquième édition. Depuis 2009, Didier Arnaudet, poète, écrivain et critique d'art en a pris la direction. Entre artistes émergents et confirmés, lieux patrimoniaux, insolites ou pittoresques, la manifestation semble s'être aménagé au fil du temps une place durable. La biennale organise l'apparition temporaire d'œuvres sur le territoire de la ville en allant au devant de ceux qui l'habitent ou la visitent. Une redécouverte des lieux. Rencontre.

ANGLET MON AMOUR

Quelles sont les raisons qui vous ont entraîné à vous engager dans un événement de cette nature ?

Didier Arnaudet : Une ville est un territoire, mais aussi une langue et une mémoire, et Jean-Christophe Bailly le pointe avec justesse dans son ouvrage *La Phrase urbaine*. Une ville est à la fois fragile et souveraine, sans cesse en chantier et en train d'expérimenter ses limites. Je vois la ville comme un espace proche de celui de mon écriture et dans une proximité avec la capacité d'indétermination de l'art d'aujourd'hui. Anglet a la particularité de ne pas avoir de centre-ville et donc de multiplier les parcours, les récits et les rencontres dans une vaste étendue où cohabitent un littoral exceptionnel, plusieurs hectares de forêts, une tradition industrielle, l'embouchure de l'Adour, des îlots d'habitations pavillonnaires et collectives et le plus grand centre commercial de l'agglomération. Ce qui m'a motivé dans cette aventure, c'est la spécificité d'Anglet et la possibilité de proposer à des artistes de prendre possession de ce contexte afin d'y inscrire des œuvres inédites, réalisées pour la durée de la manifestation, et de les confronter à un très large public.

Pourquoi une biennale, quand beaucoup s'accordent à dire qu'il y en a trop ?

DA : Parce que dans ce « trop » l'enjeu est de trouver une singularité. Je pense à cette phrase de René Char : « *Nous n'avons qu'une ressource avec la mort : faire de l'art avant elle.* » Face à cet impératif, il faut faire en sorte que les réponses soient inépuisables. S'impose ainsi la nécessité de multiplier les champs d'intervention.

Qu'est-ce qui la distingue des autres ?

DA : C'est, à l'image d'Anglet, sa trajectoire discontinue, sinueuse, qui puise sa cohérence, sa trame dans les passages d'une œuvre à une autre, d'un lieu à un autre, d'une situation à une autre. Chaque proposition compose un fragment qui se relie aux autres en un réseau serré et ouvert, évident et mystérieux.

Quels sont vos liens avec le Pays basque, et la ville d'Anglet en particulier ?

DA : C'est une longue histoire, et, comme toutes les histoires, elle a une part d'intimité, de secret. Disons que c'est une histoire de lumières, de couleurs et de saveurs, de vagues, de vents et de rencontres.

Comment avez-vous retenu les artistes confirmés ou émergents qui participent à cette cinquième édition ?

DA : J'ai d'abord choisi les lieux que je souhaitais investir, et ensuite les artistes, de différentes générations et pratiques, en capacité de provoquer un échange tonifiant avec une diversité d'éléments et de sentiments, et donc des incitations à regarder autrement. On trouve ainsi les résidents 2012-2013 du pavillon Neuflyze OBC à la villa Beatrix Enea, Laurent Kropf et Clédar & Petitpierre sur le centre commercial BAB2, Jérôme Schlomoff à la galerie Pompidou, Juan Aizpitarte, Karina Bisch, Vincent Ganivet, Marine Julié, Pierre Labat, Ange Leccia, Fanny Maugey et Mathieu Mercier, à La Barre, sur le littoral.

Biennale d'Anglet, jusqu'au 1^{er} septembre, Anglet-les-Bains (64), en différents lieux de la ville ; conférence de Catherine Millet, vendredi 30 août à 19 h, Écuries de Baroja. www.biennale.anglet.fr



Benoît Schmetz DR

À l'occasion de sa 4^e édition, le festival Éphémères invite sept plasticiens à investir chacun un site remarquable du patrimoine architectural et paysager de la moyenne vallée de la Dordogne.

DANS LA VALLÉE

Sculptures, installations, photographies ou vidéo projections se greffent dans le paysage périgourdin le temps d'un été et s'offrent ainsi au regard du public comme à celui de passants. Parmi les œuvres sélectionnées cette année par la commissaire d'exposition Annie Wolff, citons l'installation de l'artiste de Land Art, Mireille Fulpius, sur les rives du canal de Lalinde, les projections d'images animalières de Bertrand Gadenne dans le château de Monbazillac ou encore la délicatesse de l'intervention de Cornélia Konrads sur la façade du manoir de La Rouzique, à Couze-et-Saint-Front.

Dans cette traversée de la Dordogne, faisons un détour par l'église de Sainte-Alvère, où le plasticien Benoît Schmetz donne à voir deux photographies argentiques tirées sur panneau de bois grand format, inspirées de la légende d'Alvéréna, jeune martyre du IX^e siècle ayant donné son nom au village. Rencontre.

Pourquoi avoir choisi de travailler autour de la légende d'Alvéréna ?

Benoît Schmetz : En découvrant le buste en bois trempé, le reliquaire d'Alvéréna, cela s'est imposé comme une évidence. Cette sculpture du XIV^e vous transperce, elle a annihilé le temps pour être le torse nu des Femén. La jeune fille violente, brutalement assassinée, reste l'icône de la violence faite aux femmes. Mais mon interprétation picturale, c'est la figure masculine. Ce sont eux les acteurs, eux qui désirent et détruisent, eux les mêmes qui pleurent et crient vengeance.

Vous avez choisi de revisiter de grands thèmes religieux comme la Vierge à l'enfant ou la Nativité. Comment avez-vous composé ces images ?

BS : Face à ce fait divers brutal, j'ai voulu un contrepoint plus introspectif. Pas seulement la naissance du sauveur qui dit-on endosse et pardonne, mais l'enfant questionnant ses semblables en pointant du doigt le réel, avec une figure de la Vierge quelque peu ambiguë. Les techniques utilisées, ici le tirage sur panneaux de bois, les supports choisis et la récurrence de certains sujets comme l'eau, la pêche, les poissons ou la figure de la jeune femme évoquent la dimension mystique de votre travail.

Entretenez-vous un rapport sacré à la création ?

BS : Par la force des choses, ce support bois impose une immersion obsessionnelle, exténuante et ingrate avec les matières organiques et minérales : colle de peau, eau, chimie ; transformer les molécules dans le noir et ne plus dormir : tout ça pour une image, une pensée sur retable. Vous me parliez des poissons, des choses bibliques, récurrentes et mystiques de mon travail. Oui, il s'agit autant de chamanisme et de sorcellerie que de photographie.

Éphémères, du 6 juillet au 30 septembre, vernissage le samedi 6 juillet à 19 h 30 au château de Monbazillac. Œuvres à découvrir à Sainte-Alvère, Monbazillac, Mauzac, Lalinde, Couze-et-Saint-Front et Creysse (24). www.lesrivesdelart.com



Jaume Plensa, *Mirror*



Marie Denis, *La Forêt, Sabres*, 2013 © Lydia Vignau



Julie Chaffort, *Bong* © Rodolphe Escher

Durant tout l'été, la capitale girondine renoue avec les expositions de sculptures monumentales dans l'espace public en invitant l'artiste catalan Jaume Plensa, qui bénéficie d'une carte blanche offerte par le maire Alain Juppé.

DE FER, D'ACIER, DE BRONZE, NOS VISAGES

Il a découvert Bordeaux pour la première fois en janvier dernier. Le charme de la ville a opéré sur l'artiste, qui confiait il y a quelques mois avoir eu « un choc lié à la beauté de l'architecture des bâtiments ». Quatre sculptures sont inédites sur les onze montrées, dont *Paula et Sanna*, des figures féminines de 7 mètres de haut. Elles ont été fabriquées dans une fonderie à Barcelone, où Jaume Plensa a son atelier et des entrepôts dans lesquels il stocke ses réalisations. Deux autres culminent à 8 mètres : *House of Knowledge*, 2008, installée place de la Bourse, et *The Poets*, 2012, postée sur l'esplanade Edmond-Géraud, rive droite. Près de dix semi-remorques ont été nécessaires pour acheminer la totalité des pièces. « L'exposition est visible de jour comme de nuit, car les œuvres sont toutes illuminées. Sans doute aura-t-elle d'ailleurs plus d'impact la nuit tombée », précise Florence Guionneau-Joie, commissaire de cet événement, à qui l'on doit également en 2007 la présence des œuvres monumentales de l'artiste Bernar Venet dans douze sites patrimoniaux de la ville. En acier inoxydable, en bronze ou en fer, les sculptures du Catalan sont construites en grande partie sur la poétique du langage, utilisant pour certaines d'entre elles un canevas de lettres blanches permettant de jouer avec des notions telles que l'opacité et la transparence. Les villes de Chicago, de Jérusalem ou encore d'Antibes, avec son *Nomade* assis sur les remparts face à la Méditerranée, ont fait l'acquisition de l'une de ses sculptures. À Bordeaux, ce n'est pas à l'ordre du jour. Après le 6 octobre prochain, dernier jour de cette exposition, les œuvres repartiront en partie à Barcelone, à l'exception des portraits des jeunes filles intitulés *Marianna & Awilda*, exposés dans la cour du Palais Rohan, qui devraient rejoindre une collection américaine.

Jaume Plensa, jusqu'au 6 octobre, dans différents lieux, Bordeaux (33). www.bordeaux.fr
À voir aussi une partie de l'œuvre gravé de Jaume Plensa à la galerie Arrêt sur l'image, jusqu'au 27 juillet, Hangar G2, bassin à flot n°1, Bordeaux (33). www.arretsurlimage.com

Au milieu des pins des Landes de Gascogne grandit depuis trois ans. Une collection pérenne d'œuvres d'art contemporain à ciel ouvert visible tout au long de l'année.

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS

Cette initiative baptisée La Forêt d'art contemporain, portée par les associations Culture et Loisirs à Sabres, Les Florales à Garein et le Parc naturel régional des Landes de Gascogne (écomusée de Marquèze), offre la possibilité à chacun des artistes sélectionnés par le critique d'art, Didier Arnaudet, de bénéficier jusqu'en 2014 d'une résidence de création dotée, depuis 2012, d'un budget de production de 15 000 € « L'idée réside dans le fait de créer un binôme entre l'artiste et son lieu d'intervention. Les sites sont proposés par les communes installées au cœur du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. S'ils sont parfois forestiers, parfois industriels, ils font tous partie de l'histoire de ce territoire », précise Lydie Palaric, plasticienne, chargée de projet pour La Forêt d'art contemporain. Parmi les douze œuvres conçues à ce jour, citons la gigantesque sculpture *Vis Mineralis*, réalisée en 2011 par Stéphanie Cherpin, dans le village de Commensacq. Elle donne à voir un ancien wagon abandonné – que l'écomusée de Marquèze n'avait pas les moyens de désamianter –, recouvert par la jeune plasticienne d'une projection de béton gris. Plus récemment, l'artiste Marie Denis a été invitée à intervenir sur un arial (une particularité landaise) : un jardin ouvert, sans clôture, couvert d'une vaste pelouse entretenue sur laquelle se dressent de vieux chênes qui abritent en général une habitation. L'airiel agit souvent comme une apparition dans la forêt landaise. La plasticienne a choisi d'installer aux abords de ce terrain dépourvu de maisons un portail monumental art déco en fer forgé, ouvert en permanence et rehaussé d'un carillon que le vent fait sonner. À la fois anachronique et poétique, la présence de ce portail, que l'on associe davantage au signalement de l'entrée d'une maison bourgeoise, voire d'un château, souligne la beauté et la sérénité des lieux et renforce l'apparence de l'airiel comme sanctuaire.

La Forêt d'art contemporain, œuvres en extérieur toute l'année, itinéraire de La-Teste-de-Buch à Mont-de-Marsan, en passant par Biganos, Commensacq, Arue, Garein et Sabres (40). www.laforetdartcontemporain.com

Pour la deuxième année d'affilée, l'ancien galeriste bordelais Jean-François Dumont assure le commissariat des rencontres Art et Paysage dans les espaces verts d'Artigues-près-Bordeaux. Tournée vers la jeune création contemporaine, la manifestation livre pour cette 7^e édition une vision hantée par les failles et le désordre.

LE JOUR D'APRÈS

Dans le domaine du château Bétailhe, les spectateurs sont invités à découvrir les regards posés par un collectif de paysagistes et sept jeunes artistes sur la nature qui nous entoure et sur les liens qui nous unissent à ces espaces en mutation. Dès l'arrivée sur le site, on est accueilli par une installation monumentale composée d'une série de pianos disposés en dominos par la plasticienne et cinéaste Julie Chaffort. Posé là comme après la chute, l'ensemble d'instruments semble tout droit sorti d'un scénario de film catastrophe, projeté dans une scène de désolation spectaculaire, presque burlesque. Plus loin dans le parc, quand Pierre Clément installe une série de vingt-huit panneaux de signalisation similaires, annonces drolatiques du risque du passage d'un troupeau de cervidés possiblement en fuite, Mathieu Le Breton dépose aux quatre coins du domaine des sculptures en bronze représentant des sacs de couchage de couleur comme autant de matériel de survie inopérant. Béatrice Darmagnac, quant à elle, a conçu une immense fissure de terre qui court sur plus de quarante mètres de long jusqu'aux pied de la médiathèque d'Artigues. Intitulée *Jardin de résilience*, cette installation simule à l'échelle du paysage les symptômes manifestes d'une secousse sismique. Évoquant dans le titre la capacité d'un système à pouvoir intégrer une perturbation, la plasticienne joue avec le régime de terreur installé autour des menaces écologiques tout en adoptant une posture pseudo-scientifique. Par le biais de capteurs installés dans la faille, les variations de l'hydrométrie et des mouvements de terrain nous sont communiqués, laissant ainsi entrevoir ce qu'il peut advenir après le chaos, comme s'il était encore possible de penser un monde imprévisible. Ainsi, cette année, la promenade des rencontres Art et Paysage prend la forme d'une traversée, celle d'un champ de bataille qui fleure bon le calme après la tempête.

Art et Paysage, les rencontres d'Artigues-près-Bordeaux, jusqu'au 9 septembre, parc du château Bétailhe, Artigues-près-Bordeaux (33). www.artetpaysage.fr



Raphaël Zarba, Rhombubocédres, Collection Frac Aquitaine © André Martin

Le Frac Aquitaine ouvre ses coulisses à Olivier Vadrot et présente au public des échantillons de sa collection.

DERRIÈRE LES RIDEAUX

«Coulisses», justement, est le titre générique de cette exposition, dont le commissaire a élaboré un dispositif scénographique évoquant le système des rideaux parallèles du théâtre. Ils instaurent des champs visuels plus ou moins éloignés dans l'espace scénique et permettent aux acteurs d'apparaître et de disparaître de la scène. Ainsi se créent des îlots privilégiés d'intimité entre les visiteurs et chacune des œuvres présentées...

Architecte, designer, électro-acousticien, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, Olivier Vadrot a été invité par le Frac Aquitaine à concevoir une exposition de pièces maîtresses de la collection. Il a ainsi réalisé un dédale circulaire entre des rideaux de tissu inspirés par les cintres du plateau de théâtre, avec de discrets passages que signalent des bandes verticales colorées. Au cours de sa déambulation, le spectateur débouche soudain sur un espace où sont entreposées des caisses de bois contenant des pièces de la collection. Celle-ci comportant plus de 1 100 œuvres, la sélection s'est opérée en trois temps, dans les archives en ligne d'abord¹, puis sur place avec le concours de la directrice Claire Jacquet, ainsi qu'avec un historien d'art. L'idée initiale était celle d'une progression chronologique référée à l'image des anneaux de l'arbre ou des pelures d'oignons. Mais les œuvres dialoguent entre elles de manière aléatoire, car elles ne sont mises en relation que deux à deux ou trois par trois, chacune occupant un espace qui lui est propre. La chronologie est donc à reconstituer par le visiteur. Parmi les 35 à 40 pièces exposées se trouvent des œuvres d'artistes contemporains renommés et représentatifs de la plupart des tendances et courants, parmi lesquels Robert Filliou, On Kawara, Richard Long, Présence Panchounette et sa niche/HLM, Diane Arbus, Jeff Koons et ses aspirateurs, Robert Mapplethorpe, Dennis Oppenheim...

Incidentement, le parcours spatial ménagé par Olivier Vadrot évoque la structure de la spirale sur un plan carré, de même qu'un projet de musée en devenir dont avait rêvé Le Corbusier. L'exposition se déroule dans le cadre de la manifestation nationale qui célèbre les trente ans des Frac. **André Paillaugue**

1. www.frac-aquitaine.net/collection-du-frac-aquitaine

«Coulisses», jusqu'au 31 août, Frac Aquitaine, Hangar G2, bassin à flot n° 1, Bordeaux (33). www.frac-aquitaine.net

L'ÉTÉ DES EXPOSITIONS



Markus Schinwald, dessin préparatoire, aquarelle, DR

Quatre nouvelles expositions personnelles sont à l'affiche du second volet du 40^e anniversaire du Capc, dont celles de Markus Schinwald dans la grande nef du musée et de Pauline Boudry et Renate Lorenz dans la galerie Foy. Elles ont pour point commun, à partir de positions marginales, subversives et alternatives sur le corps, ses représentations et ses identités, d'alimenter la réflexion sur les assignations, les modes de construction de soi, et sur les rapports de pouvoir et de savoir.

QUEER ZONE

Strike a pose

Les artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz sont installées à Berlin et collaborent depuis 1998. Leur travail s'attache dans la plupart des cas à revisiter des archives photographiques, filmiques, où le trouble dans le genre est visible. Parmi les œuvres montrées, citons l'installation *Normal Work*, composée d'un film tourné en 16 mm et d'une série de photographies provenant des collections du Trinity College de Cambridge (31 prix Nobel en sont sortis !), qui réunit des portraits et des autoportraits d'Hannah Cullwick, domestique britannique de l'époque victorienne ayant eu une relation sadomasochiste avec un bourgeois, Arthur Munby. Pauline Boudry et Renate Lorenz se sont réappropriée cette histoire vraie dans un film qui fait dialoguer imagerie gay et sadomasochiste et quatre des anciens clichés dans lesquels Hannah Cullwick se montre en tant que domestique, mais aussi travestie en homme, en femme bourgeoise ou encore en esclave noire. L'installation *Normal Work* à partir de la position marginale et transgressive de cette femme du XIX^e siècle tente une relecture de ce fait divers dans une perspective queer mélangeant genres, travail et sexualité.

Collection de curiosités

L'Autrichien Markus Schinwald habite la nef avec un ensemble d'œuvres hétéroclites (dessins, marionnettes, vidéos, sculptures, peintures) qui forment un environnement donnant l'impression d'être quelque part dans sa tête. Ou peut-être alors s'agit-il du décor d'un film ou celui d'un théâtre, comme le suggèrent ces rideaux tombant du plafond sur toute la longueur de la nef à l'entrée du musée ? Impossible de dire avec certitude.

Ce qui semble perceptible, c'est la dimension psychologique de cette installation autonome n'ayant ni début ni fin. Tout y est étrange, un peu surréalisant, pas tout à fait à sa place, décrivant ici la figure de la chute avec cet homme assis au bord d'un plongoir au-dessus du vide, là matérialisant celle d'une impasse, avec cet escalier Eiffel en colimaçon de treize mètres de haut reliant le sol au plafond et n'offrant aucune ouverture.

Mais où suis-je ?

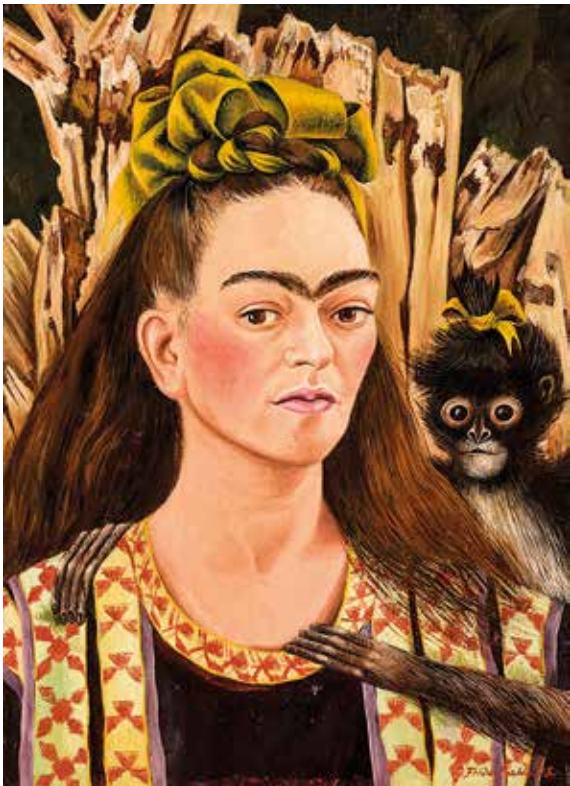
Des pantins articulés en ligne gesticulent adossés aux rideaux évoqués plus haut. Ils semblent faire écho à un ensemble de portraits du XIX^e siècle de bourgeois allemands ou autrichiens que l'artiste a retouchés en rajoutant des prothèses ou des masques sur les visages. Corps et vision du corps paraissent contraints, voire empêchés, comme le donne à voir la vidéo *Orient*, 2011, dans laquelle un homme tente d'extirper son pied coincé dans la fente d'un mur. L'accrochage joue sur la diversité du répertoire des formes que manipule Markus Schinwald, brassant de nombreuses références (histoire de l'art, sciences médicales, psychanalyse, sociologie, fétichisme...), ainsi que des étapes et des états comme l'enfance et les rêves. **Marc Camille**

«Markus Schinwald», jusqu'au 15 septembre, nef du CAPC.

Sylvia Sleight, «Un œil viscéral», jusqu'au 1^{er} septembre, galerie Ferrère, 2^e étage.

David Lieske, «Platitudo normale», jusqu'au 8 septembre, galerie Foy, rez-de-chaussée.

Pauline Boudry et Renate Lorenz, «Aftershow», jusqu'au 8 septembre, galerie Foy, rez-de-chaussée. CAPC, Bordeaux (33). www.capc-bordeaux.fr



Frida Kahlo. Autoportrait con Chongo 1945 ADAGP Paris 2013

À Biarritz, le Casino Bellevue accueille « L'art mexicain, 1920-1960, éloge du corps » témoignant de l'exceptionnelle vitalité de la production picturale figurative, de la photographie et de la sculpture apparues dans le contexte postrévolutionnaire du Mexique des années 1920.

ET PUIS, IL Y A FRIDA

À travers une sélection de cent six œuvres issues de près de soixante-dix collections publiques et privées dans le monde, l'exposition présente les artistes majeurs de l'histoire de l'art postcoloniale mexicaine, parmi lesquels on peut citer les célèbres autoportraits aux influences surréalistes de Frida Kahlo, les « trois grands » maîtres incontestés du muralisme, Diego Rivera, José Clemente Orozco et David Alfaro Siqueiros, ou encore le peintre dissident Rufino Tamayo. Apparu au lendemain de la révolution zapatiste et emporté par l'entreprise identitaire du pouvoir en place, le muralisme a été le mouvement le plus significatif du modernisme mexicain. Alliant la revendication d'un héritage précolombien, l'influence des avant-gardes européennes et l'engagement nationaliste, les fresques de ces peintres-conteurs illustrent avec générosité la gloire de la révolution mexicaine et des classes sociales qui lui sont associées. On retrouve les peintures de ces artistes populaires dans les deux premiers volets de l'exposition intitulés « Le corps dans la représentation nationaliste » et « Le corps comme facteur central des allégories politiques ». Mais ce courant, s'il est bien souvent devenu synonyme de l'art au Mexique, ne doit pas occulter toute une production passionnante apparue à la même époque et qui constitue un véritable humus de l'art d'aujourd'hui. Aussi, l'exposition ménage deux autres volets, l'un à la photographie, dans lequel on peut retrouver entre autres des images de Manuel Álvarez Bravo, et un dernier volet intitulé « Corps séculaire » consacré à ces artistes tenants de ce l'on a appelé la « rupture » avec la peinture sociale et revendicative et dont le travail avait une finalité moins politique que culturelle et esthétique. Citons parmi ceux-là Carlos Merida et Rufino Tamayo, au sujet duquel l'écrivain Octavio Paz s'exprimait ainsi : « Si je pouvais dire en un seul mot ce qui distingue Tamayo des autres peintres, je dirais, sans hésitation, le soleil, car le soleil est dans chacune de ses toiles, que vous le voyiez ou non. » **MC**

« L'art mexicain, 1920-1960, éloge du corps », jusqu'au 6 octobre, Le Bellevue, Biarritz (64). www.biarritz.fr



Sans titre, Kiebzak. Collection de la famille de Kiebzak

BRUT COMME UN POLONAIS

Le musée de la Création franche accueille cet été une sélection d'œuvres de quatorze artistes représentants de l'art brut polonais. Imaginée en collaboration avec Malgorzata Szafer, fondatrice passionnée de la galerie Tak à Poznan, « Les saints de l'art brut polonais » réunit des artistes de plusieurs générations issus des collections ou des institutions psychiatriques du pays. L'exposition met en valeur à la fois la diversité et la force vitale de certaines de ces œuvres conçues en marge des canaux de l'art culturel. Quand les dessins naïfs et hirsutes des personnages aux caractères sexuels exacerbés d'Adam Dembinsky saisissent par leur charge graphique, la finesse et la fantaisie des compositions colorées de Justyna Matysiak semblent laisser libre cours aux rêves de la jeune femme. De son côté, Przemyslaw Kiebzak impressionne par la beauté obsessionnelle et la précision de ses sujets architecturaux réalisés sur papier, au feutre noir, bleu foncé, gris ou brun. Décrit par Dubuffet comme un pôle aux frontières mouvantes, l'art brut, autrement nommé art marginal, celui des outsiders, semble ici encore constituer cette pratique où « se manifeste la seule fonction de l'invention¹ ». **MC**

1. Jean Dubuffet, tiré de *L'Art brut préféré aux arts culturels*, Paris, galerie René-Drouin, 1949.

« Les saints de l'art polonais », du 6 juillet au 8 septembre, vernissage le 6 juillet à partir 18 h, musée de la Création franche, Bègles (33) ; le 6 juillet de 16 h à 18 h : rencontre à la bibliothèque de Bègles avec Alain Bouillet, professeur des universités Paris X Nanterre sur le thème de l'art brut en Pologne, et Malgorzata Szafer, historienne de l'art. www.musee-creationfranche.com



© Félix Arnaud, Marie-Paule Nègre

Au cœur du village de Labouheyre, dans l'ancienne demeure du photographe Félix Arnaud, la Maison de la photographie des Landes met trois nouvelles expositions à l'affiche de sa programmation estivale. Rencontre avec Frédéric Desmesure.

LA MAISON AUX IMAGES

À l'honneur cette année, la cofondatrice de l'agence Métis, Marie-Paule Nègre, avec un reportage noir et blanc sur la pauvreté dans la France des années 1990, Philippe Becquelin, ancien directeur du lieu récemment disparu, et Félix Arnaud lui-même. Fin connaisseur de la région landaise et auteur de plusieurs reportages sur les cultures locales, le photographe bordelais Frédéric Desmesure reprend la direction artistique de la Maison avec de belles ambitions. Interview.

Quel regard portez-vous sur l'œuvre de Félix Arnaud ?

Frédéric Desmesure : Pour un photographe, exposer ses images dans sa maison natale transformée aujourd'hui en centre photographique, c'est s'identifier un moment à ce grand pionnier du XIX^e siècle qui parcourait la grande lande avec sa chambre grand format posée sur son vélo : il est le grand-père de notre famille photographique.

Aux côtés de l'exposition « Conte des temps modernes », de Marie-Paule Nègre, vous avez choisi de rendre hommage au photographe Philippe Becquelin en exposant ses photos associées à des images de dix photographes, parmi lesquels on peut citer Vincent Monthiers, Francis Andrieux, Stéphane Klein ou encore Rodolphe Escher...

FD : Cette programmation 2013 s'annonce à la fois comme rétrospective et commémorative : pour l'exposition « Larmes à l'œil », de Philippe, il était judicieux d'associer une partie des photographes ayant été programmés par lui, le fondateur de cette maison Arnaud. Et j'ai choisi dans l'exposition de Marie-Paule Nègre « Conte des temps modernes », une image de nativité emblématique à plusieurs niveaux : disparition-apparition, souffrance-joie.

Comment pensez-vous orienter la programmation de la Maison de la photographie dans les années à venir ?

FD : Une programmation de « combat », un collectif de photographes et autres (graphistes, écrivains, philosophes, metteurs en scène, etc.), car rien ne vaut mieux un groupe de plusieurs talents pour faire œuvre, en résidence et en relation avec les habitants et le territoire, travaillant sur une idée commune et dont la finalité serait un livre modeste, mais avec un contenu puissant. Beaucoup de photographes me sollicitent déjà, il faut absolument les écouter : et pro-crée une sœur bordelaise à la maison landaise, par exemple une « MPA », Maison de la photographie actuelle... pour tous, qui s'appellerait Pierre Molinier... **MC**

Marie-Paule Nègre, « Conte des temps modernes », Philippe Becquelin, « Larmes à l'œil », Félix Arnaud, « Arbres de la lande », jusqu'au 24 août, Maison de la photographie des Landes, Labouheyre (40). www.photolandes.fr

ET AUSSI... par **Marc Camille**



© Maïtezu Etcheverria

DRIVIN'

À Orthez et sur la communauté de communes de Lacq, la galerie Image Imatge et la galerie d'art de Mourenx se saisissent de panneaux publicitaires en 4 x 3 pour y montrer le travail d'artistes photographes. Intitulée « 12 m² », cette opération destitue le registre publicitaire et la nécessaire efficacité de ses supports habituels pour proposer aux passants un nouveau régime dans les images en grand format qui s'imposent à chacun au cours d'un trajet. « *Se distancier des choses au point d'en estomper maints détails, d'y ajouter beaucoup de regard, afin de les voir encore – ou bien regarder les choses par le biais d'un certain angle – ou bien les placer de telle sorte qu'elles ne s'offrent que dans une échappée et soient partiellement dissimulées – ou encore les considérer par un verre coloré ou à la lumière du couchant – ou enfin leur donner une surface, un épiderme qui ne soient pas tout à fait transparents ; voilà [selon Nietzsche], tout ce que nous aurions à apprendre des artistes.* »

À cet emplacement la semaine prochaine, Maïtezu Etcheverria, du 1^{er} au 21 juillet, Orthez (64). www.image-imatge.org

MEMORY

« Mémoire vives » signe une première collaboration entre le Frac Aquitaine et le Pôle d'archives de Bayonne et du Pays basque. L'exposition présente un ensemble d'œuvres relatives à la notion d'archive : mémoire, inventaire, enregistrement d'un instant inévitablement éphémère. D'autres installations plus éphémères restent dans les souvenirs grâce aux photographies, archivages et enregistrements.

« **Mémoires vives** », jusqu'au 12 juillet, Pôle d'archives de Bayonne et du Pays basque, Bayonne (64). www.frac-aquitaine.net

LE TEE-SHIRT DE L'ÉTÉ

La galerie 69 a confié le commissariat de son exposition d'été au graphiste bordelais Franck Tallon. Pour l'occasion, il a choisi d'inviter neuf auteurs de la région à imaginer un tee-shirt pour la saison estivale. Au générique de cette exposition tout simplement intitulée « C'est l'été », le chorégraphe Michel Schweizer, le critique d'art Didier Arnaudet, le philosophe Bruce Bégout, les artistes plasticiens les frères Lahontâa,

Jo Brouillon et Nicolas d'Hautefeuille et les graphistes Greg Pach alias Pachworks et Philippe Guiraud alias Bildo Ortéga. Sérigraphiés en 22 exemplaires chacun, ces tee-shirts uniques et signés seront présentés à la galerie.

« **C'est l'été** », jusqu'au 13 juillet, Le Soixante-Neuf, Bordeaux (33). www.facebook.com/lesoixanteneuf



Joussaume Pichet et verre

LES ÉTATS GÉNÉREUX DE LA COULEUR

Les peintres Philippe Conord, Michel Joussaume et Samuel Papazian sont exposés à la galerie Guyenne Art Gascogne. Outre Michel Joussaume, qui parvient à mettre en mouvement la couleur dans ses compositions, en particulier les bleus et les rouges par ailleurs étonnamment lumineux, il faut observer dans le détail les volutes biomorphiques, les atmosphères oniriques et les couleurs « crayeuses » qui habitent les compositions de l'artiste Philippe Conord.

« **Trois indépendants : le beau pour raison de peindre** », jusqu'au 17 juillet, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux (33). www.galeriegag.fr

RÊVES DE VENISE

À l'Institut Bernard-Magrez, la très belle exposition « Rêves de Venise » se poursuit. Encore quelques semaines pour s'imprégner des mystères de la Sérénissime et aller découvrir la fresque de JR en façade du château Labottière, et les œuvres de grands noms de l'art contemporain.

« **Rêves de Venise** », jusqu'au 21 juillet, Institut culturel Bernard-Magrez, Bordeaux (33). www.institut-bernard-magrez.com

AILLEURS DANS LE MÉDOC

Jusqu'au 26 juillet, l'association Escales, créée en 2010, accueille l'artiste chinois Leng Hong, dont trente peintures inédites sont montrées dans le chai à barriques du château d'Issan, au cœur des vignes médocaines du village de Cantenac.

« **Leng Hong** », château d'Issan, Cantenac (33), du lundi au vendredi de 10 h à 17 h, visite du chai et dégustation sur rendez-vous, 05 57 88 35 91

S'ALLONGER POUR ÉCOUTER

L'artiste allemand Rolf Julius (1937-2011) est à l'honneur à la galerie Cortex Athletico, où sont montrées différentes sculptures sonores, dont celle composée de minuscules haut-parleurs recouverts de poudre de ciment et disposés le long d'une plinthe.

Rolf Julius, « **Landscape** », jusqu'au 27 juillet, galerie Cortex Athletico, Bordeaux (33). www.cortexathletico.com

SUR LA PEAU

Une robe blanche, dite du Japon, confectionnée à partir de vingt-sept chasubles, une vingtaine de robes organiques réalisées à partir d'algues dont une partie a été récoltée au Pays basque, quatre cent huit gants numérotés, la robe rouge (la première d'entre toutes)... Aline Ribière investit la Vieille Église de Mérignac avec un ensemble conséquent d'œuvres dont l'aspect sériel saute aux yeux. Installations, sculptures, objets, les œuvres que l'on pourrait assimiler à des vêtements et plus largement à des enveloppes suggèrent en creux la présence du corps ou des parties du corps qu'elles sont destinées à recouvrir ou qu'elles ont un temps habillé. Intérieur et extérieur, absence et présence, répétition du geste, effets du temps sont les multiples facettes de ce travail cohérent dont le langage est précis et épuré.

Aline Ribière, « **Body Guard** », jusqu'au 18 août, vieille église Saint-Vincent, Mérignac (33). www.merignac.com



© Christelle Enault

UNE SIMPLICITÉ TROMPEUSE

La résidence d'artiste Pollen à Monflanquin présente les œuvres de la plasticienne Christelle Enault et de l'artiste peintre d'origine britannique Jane Harris. Alliage parfait du minimalisme et du rococo, les peintures de Jane Harris sont selon ses mots d'une simplicité trompeuse. Elles nous interrogent sur le caractère ornemental de l'objet peint, nous rappelant ainsi sa possibilité

décorative. Plus loin, l'exposition de Christelle Enault intitulée « Le souffle d'écho » donne à voir un ensemble de dessins, d'animations et de volumes peuplés de créatures étranges et sensuelles. Mais, si l'univers de la jeune illustratrice semble en apparence léger et indolore, la prolifération de la vie dans toute sa séduction vient ici nous rappeler en filigrane son infinie labilité.

« **Le souffle d'écho** », Christelle Enault, artiste en résidence à Monflanquin, et exposition de Jane Harris, jusqu'au 23 août, Pollen, Monflanquin (47). www.pollen-monflanquin.com



© Château d'Arsac

GRANDES TAILLES

L'architecte et plasticien Joseph Da Silva expose un ensemble de trois sculptures à la Winery – lieu dédié à l'œnotourisme – situé à Arsac dans le Médoc. Dans le toit ou dans le sol, les volumes abstraits évoquent « *la foudre, comme si elle avait été figée dans son mouvement* ». Illuminées, ces sculptures, la nuit tombée, découpent l'architecture du lieu en jouant avec les lignes et les hauteurs de la structure d'acier et de verre de l'établissement. À quelques kilomètres de là, le domaine du château d'Arsac abrite un jardin de sculptures signées par des artistes de renommée internationale. L'occasion de découvrir dans les vignes le gigantesque pot rouge de Jean-Pierre Raynaud ou encore l'étonnante poutre de l'artiste Bernar Venet, posée contre la façade du château !

Joseph Da Silva, « **Light Attack** », jusqu'au 15 septembre, Winery, Arsac (33). www.winery.fr

Jardin des sculptures au château d'Arsac, Margaux (33), ouvert tout l'été ; visites commentées sur rendez-vous. www.chateau-arsac.com



Ruslana Luna Pozzi - Escot Cible

SUR LA ROUTE

À l'arrêt depuis maintenant deux ans, la galerie mobile TinBox reprend son itinérance à l'occasion de l'Été métropolitain. La tournée estivale de la boîte mobile peinte pour l'occasion en rouge écarlate s'arrêtera dans sept

« La chasse », **Rustha Luna Pozzi-
Escot**, galerie TinBox, jusqu'au 27
septembre, et divers lieux sur la Cub :
Oxygène à Bordeaux, Centre Estey et
Village nomade à Bègles, TBC espace
d'accueil des Quinconces à Bordeaux,
Centre de la Tour de Gassies à Bruges,
pendant La Nuit défendue à l'Artothèque de
Pessac et la médiathèque Camponac, foyer
d'accueil Les Lillas à Lormont.
Toutes les dates des déplacements sur :
www.galerie-tinbox.com

Au Musée national des Douanes, l'exposition « Sortie de réserve ! » réunit un ensemble de trente-deux peintures essentiellement composées de paysages et de portraits datant pour la plupart de l'époque moderne. Autour du chef-d'œuvre de Claude Monet s'articulent des paysages littoraux influencés par le mouvement du maître et l'école de Rouen (H. Moret, L. Bordes, E. Dorée, J.-F. Auburtin, M. Doillon-Toulouse); des œuvres appartenant aux mouvements cubiste et naïf sont également abordées (J. Le Ray, J. Frélaut).

La Garonne est célébrée en peintures, dessins et gravures par l'artiste Aart Elshout à l'église des Jacobins d'Agen. Diplômé de l'École des beaux-arts de Rotterdam (Pays-Bas) en 1969, Aart Elshout a rassemblé un ensemble d'œuvres inédites qui, par la précision des compositions, la finesse du trait et la simplicité de la palette des couleurs, rend hommage au fleuve, à ses cycles et à ses changements d'état.

« *Street artist*, c'est un mot un peu à la mode qui a été balancé, comme ça, pour vendre. Le jour où j'ai entendu Laurence Parisot prononcer ce mot, je me suis dit c'est foutu, ça ne veut plus rien dire. » Derik se marre, mais reconnaît : « *C'est dans la rue que je m'exprime.* » Avant tout pour que les choses aillent vite. « *J'aime faire des personnages que l'on peut voir en un clin d'œil en passant dans le tram. Tu n'as pas besoin de t'attarder pendant deux heures.* »

Derik découpe ses formes dans de grands rouleaux de papier, puis il rajoute des détails à la peinture, et sort avec un pinceau et un peu de colle à tapisserie disposer ses œuvres à la vue de tous. Les premiers publics, c'est la police – « *mais en général ils arrivent trop tard, quand c'est fini, au moment où je prends les photos* » – ou les voisins – « *les gens ont une réaction un peu négative au début, puis ils finissent par trouver ça sympa* ».

« **Derik-Havec-Spécio** », à la Subliminal Gallery,
Los Angeles, USA. www.bdx-lax.fr
Fresque collective *Skinjackin'* à voir au square
Jean-Mermoz, quartier Nansouty, Bordeaux (33). www.skinjackin.com
deriklovesyou.blogspot.fr

Speedy Graphito, « The Essential of Painting, 1987-2013 », du 20 au 29 juillet 2013, l'Atelier des nuages, Saint-Émilion (33).
Exposition présentée par la galerie Polaris de Paris, en partenariat avec L'Envers du décor et le Saint-Émilion Jazz Festival. Vernissage et séance de dédicaces des éditions de 17 h à 21 h, en présence de l'artiste le vendredi 19 juillet.





© Bastid'art

Début août, Miramont-de-Guyenne accueille la 19^e édition de son Festival international des Arts de la Rue.

QUAND L'ART PREND LA BASTIDE

Berceau des cirques des frères Court et Albertini au début du xx^e siècle, Miramont-de-Guyenne conserve pour la 19^e édition d'affilée l'âme circassienne qu'on lui connaît. Cette année encore, la bastide se verra joyeusement envahie par les artistes pluridisciplinaires du festival. Quatre orientations cette saison : créer du lien entre les habitants, les associations et les artistes ; dénicher de nouveaux talents ; assurer une gratuité quasi parfaite – seulement dix spectacles sur une centaine seront payants –, et enfin ouvrir une « rue des mômes ». En effet, la chaussée du Temple sera cette année dédiée aux bambins. Y seront joués des spectacles adaptés tels que le cirque des Petits Détournements, le jonglage de la compagnie Syllabe, les percussions de la compagnie Sons de Toile, mais aussi de nombreux ateliers. Pour les grands, l'affiche est dense. Dans la catégorie cirque, les spectateurs auront rendez-vous avec le côté burlesque et caustique abordé par KonZertinaZ's, le cirque dansé de la compagnie Virevolt, les acrobaties de Mattatoio Sospeso ou la compagnie Kadavresky. Pour les animations musicales, on ne manquera pas de noter la venue de Sibongile Mbambo et de ses envoûtants sons d'Afrique du Sud, Jimmy V et son one-man-show musical et décalé. On citera aussi la tête d'affiche, Pierpoljak, qui, ayant connu divers aléas, reste une figure de la variété française. À noter que les festivités débiteront dès le 1^{er} août à Marmande avec trois spectacles. Au total cent spectacles défileront dans la bastide, réunis autour de la même volonté : fédérer les énergies autour de la mise en valeur du territoire. **Marine Decremps**

Bastid'art, le 1^{er} août, à Marmande (40), et les 2, 3, 4 août, à Miramont-de-Guyenne (40). www.bastidart.org



220 vols, Larsen © Jif/citizenjif.com



Didier Kowarsky © Daniel Evendes

Tous les étés depuis dix ans, *Les Allumés du verbe* font une escale estivale dans ce site sensible. Une belle relation qui méritait bien une déclaration d'amour...

HOSTENS GARDE LA FLAMME

Voilà dix ans que les Landes girondines fréquentent les Allumés du verbe... Ça se fête, et pour cet anniversaire le festival livre une véritable déclaration avec pour thème « Parlez-moi d'amour ». Les conteurs se feront les don juan des mots, les beaux parleurs de la rime, les séducteurs babillants, les amoureux transis. Le lieu de ce rendez-vous galant ? Le domaine départemental Gérard-Lagors, espace naturel sensible des Landes girondines de plus de 600 hectares de lacs et de forêts. Le 24 juillet, les passions s'enflamment. Durant la journée, les conteurs parleront d'amour gentil, tendre et sage. Mais à la nuit tombée le propos se fera plus brûlant. En pleine nature, au milieu des eaux silencieuses, dans les clairières, les conteurs apprivoiseront les bois en susurrant des mots d'amour. Les prétendants pour cette journée placée sous le signe de la passion : Henri Gougau, parolier de Gréco, homme de radio et écrivain ; Didier Kowarsky, théâtral ; Colette Migné, conteuse clown ; et Myriam Pellicane, directrice artistique de la Cie Izidora. Ils joueront la sérénade avec *Ballade amoureuse*, *Crudités de saison* et quelques courts métrages érotiques sélectionnés avec l'aide de l'association Flip-Book et de l'Agence du court métrage. Au programme également un atelier Manga, dirigé par Myriam Pellicane et Sébastien Fink, réservé à quinze adolescents. Tout le parcours se fera à pied ou en bateau, et sera ponctué d'un pique-nique festif pour trinquer à cette première bulle. **MD**

Les Allumés du verbe, 24 août, 17 h, au domaine départemental Gérard-Lagors, Hostens (33). www.lesallumesduverbe.com

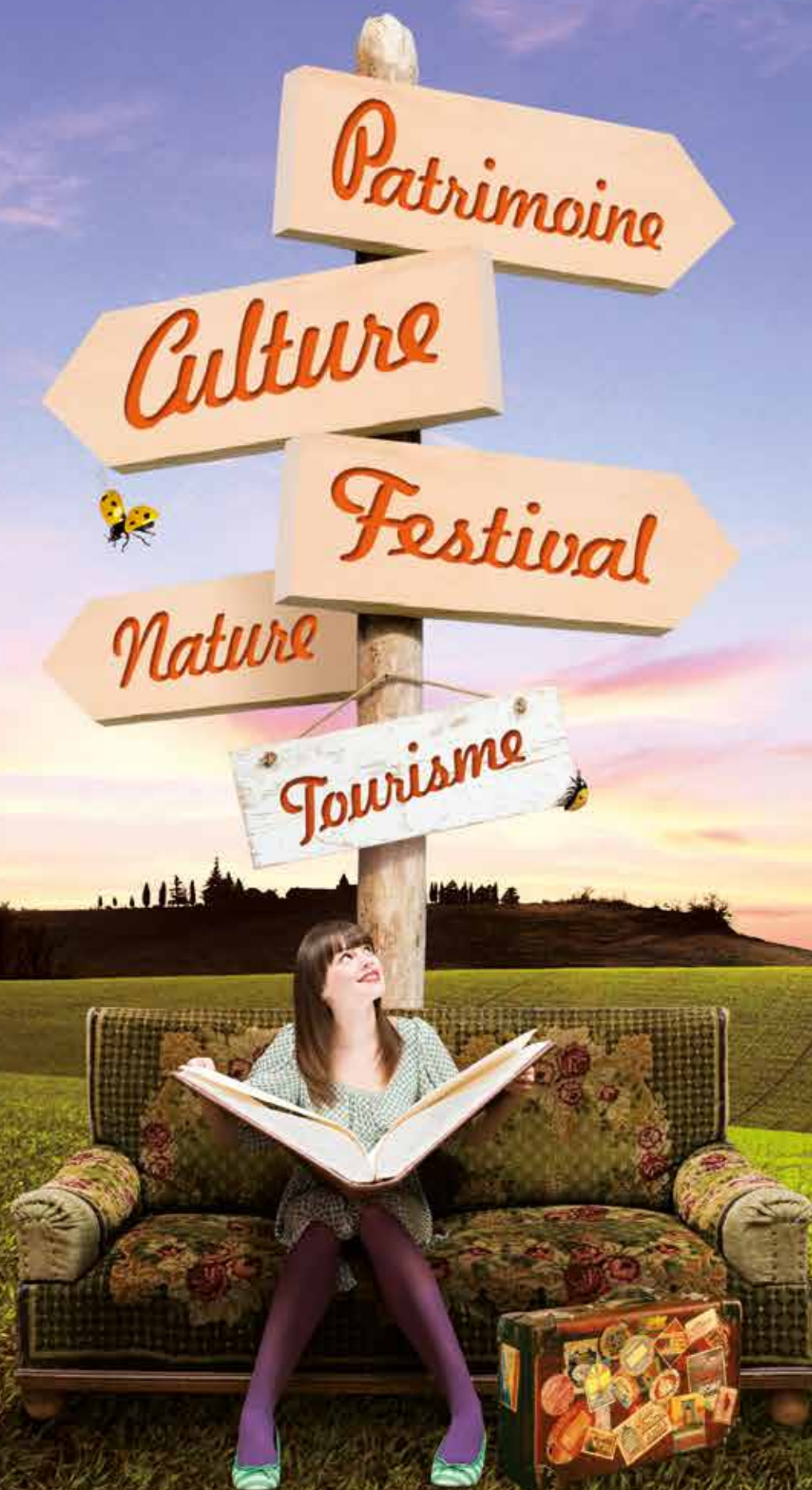
Les Mouvementées de Mimizan ont dix ans cette année. Et ça va faire du bruit.

10 ANS DANS LE MOUV'

Libérer le plus d'hormones du plaisir avec des artistes libérés de tout carcan. C'est ça le secret du succès. Il n'est donc pas anodin de souligner que la ville de Mimizan est dopée chaque année à la même époque aux endorphines de la compagnie Androphyne, à l'origine de la manifestation Les Mouvementées. Des Mouvementées qui font bouger les lignes de la création depuis dix ans, en accueillant des compagnies émergentes de danse contemporaine et d'arts de la rue, tout terrain et tous publics. Car les Mouvementées sont aussi là pour faire bouger la ville, la plage et les plagistes, les touristes et les habitants de Mimizan. Avec des rencontres inattendues à chaque coin de rue, sur le marché, une pelouse, un coin de sable. Et cette année, dix ans obligent, ça va faire du bruit. Notamment avec la compagnie 220 Vols qui présente *Larsen*, un objet volant, virevoltant et chantant complètement surprenant. Venu de Toulouse, ce trio reprend Nirvana, prend l'accent russe ou fait le chat. Des artistes acrobates et musiciens complètement perchés, cousins des saltimbanques un peu zarbis de la série américaine *La Caravane de l'étrange*. Étranges comme les saints Jacques, ces pèlerins de la com qui tractent à tout-va, qu'il pleuve, neige ou vente. Ils y croient, dans l'art, et font du grand spectacle au grand air. À Mimizan, les arts sont croisés, les publics aussi et tout est gratuit. Une petite ville bien dans son corps, en somme. **LB**

Les Mouvementées, du 11 au 13 juillet, Mimizan (40). www.festivals-payscotedargent.com

Cet **été**, partez loin,
voyagez **en Aquitaine**



**RÉGION
AQUITAINE**

**aQUITAINE
en
scène**

Aquitaine
VOTRE SUD-OUEST SUR-MESURE

Infos touristiques et agenda culturel sur ete.aquitaine.fr



© Vincent Mureau

Créé en 1983, le festival du mime de Périgueux rassemble chaque année 60 000 spectateurs. Pour sa 31^e édition, Mimos affirme sa superbe.

TU MIMES ? À LA FOLIE !

Unique en France, Mimos entre dans sa troisième décennie. Le plus grand festival de mime, après The London International Mime Festival de Londres, se tiendra du 29 juillet au 3 août avec la même volonté : rendre hommage à l'art de Marcel Marceau en le dépoussiérant. Vaste programme pour ce genre né au XVIII^e et dont la France a longtemps été le pays phare. Cette nouvelle édition essaie donc de tenir ses promesses durant les six jours du festival. L'événement se veut aussi le reflet de notre société, en proie au doute. La compagnie blagnacaise Créature propose son spectacle masqué *Cultivateurs de rêves* dans lequel il est question d'une famille faiseuse de songes. L'espoir sera de mise avec *Joie* – Cie Paul les Oiseaux – et *Échappées* belles de la Cie Adhok ; la décadence du pouvoir et l'inertie du peuple dans nos sociétés néolibérales avec la Cie Troisième Génération et T.I.N.A., d'après le slogan thatcherien. Enfin la place de la femme sera abordée par les chorégraphies de la Cie Mastoc Production, avec *Dis-le moi*. Les femmes, qui sont d'ailleurs à l'honneur pour ce festival qui réunit cette année de nombreuses metteuses en scène ou performeuses. Autre ambition, toucher les jeunes et les moins jeunes, cultiver le lien intergénérationnel. Mimos propose donc des créations originales nationales ou des pièces inédites en France avec *Lebensraum* – hommage au cinéma muet de la compagnie amstellodamoise –, de Jakop Ahlborn, et *Harlekin*, de Derevo – nouvelle visite sur le festival pour cette compagnie russe. Sans oublier le festival parallèle, le Mim'OFF, qui permettra à des compagnies émergentes de se produire dans les rues de Périgueux. Les réjouissances réuniront 250 artistes aux accents internationaux (Argentine, Russie, Corée, Belgique), et commenceront avec l'impressionnante construction de *Basculotopia*, de la Cie Pipototal. Bref, de quoi requinquer une profession qui, grâce à la persévérance de certains acteurs comme le GLAM (Groupe de liaison des arts du mime et du geste) et le Groupe GESTE(S), a fait quelque pas vers la reconnaissance du mime comme art d'aujourd'hui : inauguration à la rentrée 2013 d'une classe arts du mime et du geste à l'Ésad (École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris) et développement du projet artistique de L'Odyssée (scène conventionnée de Périgueux) vers un Institut des arts du mime et du geste. **Marine Decremps**

Festival Mimos, du 29 juillet au 3 août, à Périgueux (24).
www.mimos.fr



Kout © Philippe Chille

Le Festival du conte de Capbreton inaugure pour sa 24^e édition sa Maison de l'oralité et du patrimoine.

METTRE LE CAP, AU BOUT DU CONTE

Trois jours durant, Capbreton vit au rythme des conteurs et les histoires s'y déclinent derrière des « il était une fois » tantôt farceurs, parfois bucoliques ou extravagants, mais toujours poétiques. Pour cette 24^e édition, le festival fait la part belle à la liberté. Point de thème imposé. Le grand-angle est de mise, mais aussi le délire, puisque l'étendard de l'événement délicieusement régressif n'est autre que « Oui Au(x) Délire(s) ». La manifestation réputée dira donc oui cette année encore à ce qui la caractérise, comme l'accueil chaleureux d'artistes en résidence, l'éducation artistique, l'expérimentation et, bien sûr, la présentation de spectacles. Et cette liberté se manifeste dans le choix des artistes, car le spectateur voguera de Frédéric Naud, avec son road-movie surréaliste, à la Cie Opus et ses belles sornettes fromagères... Le tout en ne manquant pas de faire un détour par l'humour avec Didier Delahais, Daniel Strugeon et Frédéric Guertin, ou avec Sophie Wilhelm. Puis place à l'extravagance avec *Knüt* ou *Maître Fendard* – coécrit avec Didier Rollin –, de Fred Tusch, ou Alberto García Sánchez, qui offre une véritable performance de conteur avec *Mistero Buffo*. Une troupe capbretonnaise – aidée par la troupe Kalamities –, proposera un conte sur l'histoire de la cité. Autre nouveauté pour l'édition 2013, l'ouverture de la Maison de l'oralité et du patrimoine. Benjamine de la famille des MOP, c'est la première en Aquitaine. Les deux bâtisses du XVI^e siècle – les maisons Brebet et Medus –, situées aux 54 et 56, rue du Général-de-Gaulle, auront pour vocation d'accueillir certaines animations durant le festival. **MD**

Festival du conte, du 7 au 9 août, Capbreton (40).
www.capbreton.fr



Roméo et Juliette © Dominique Guyomar

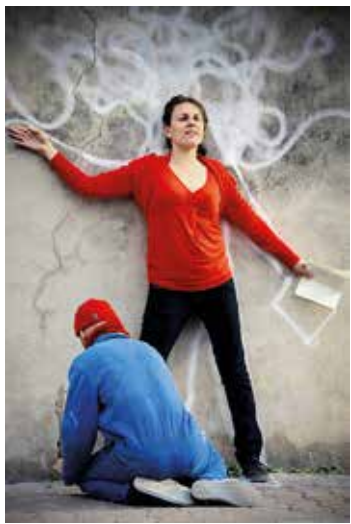
Le Festival des jeux du théâtre ouvre sa 62^e édition. Beaucoup de classiques, mais pas seulement.

SARLAT, FAITES VOS JEUX

Sarlat, l'écrin médiéval du Périgord noir, présente la 62^e édition de ses Jeux du théâtre du 20 juillet au 8 août. Le plus ancien festival de théâtre de France (après Avignon, bien sûr semble avoir souffert, comme les plus jeunes, des coupes budgétaires, mais il maintient in fine une programmation étoffée – 18 spectacles (souvent en plein air), quelques événements et rencontres. « *Convivialité, spontanéité et fraîcheur* » sont garanties par celui qui s'affaire à la programmation depuis dix-sept ans, Jean-Paul Tribout. Comme l'an dernier, le comédien et metteur en scène (et accessoirement ex-brigadier Pujol) animera, tous les matins à 11 h Les Rencontres de Plamon. Le principe : discuter du spectacle de la veille ou du soir même. De nombreux classiques au menu : c'est la marque de fabrique du festival (7 000 spectateurs en 2012), qui s'accorde avec son site vintage et essaie chaque année d'inviter quelques têtes d'affiches. Après Galabru ou Weber, cette année, c'est Francis Huster qui s'y colle, comme metteur en scène et acteur de *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, de Giraudoux. On recense aussi *Un songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Antoine Herbez, qui propose de mêler les violoncelles de Purcell (*The Fairy Queen*) au *fairy tale* de Shakespeare. Un *Nous n'irons pas au paradis*, d'après *La Divine Comédie* de Dante, de et par Serge Maggiani. Dans la proposition punk de Vincianne Regattieri, Roméo, Juliette et leurs acolytes ne sont joués que par des hommes, clin d'œil shakespearien au mariage pour tous ? Grande figure du dépoussiérage, Laurent Rogero garde dans son jus tout en le sublimant le *Don Quichotte* de Cervantès. Si le festival reste forteresse classique, il porte aussi des propositions plus contemporaines, avec *Tour de piste*, de Christian Giudicelli, créé pour le dernier off d'Avignon, ou *Le Naturaliste*, de l'inépuisable Patrick Robine. Outre l'investissement des quatre lieux mythiques – place de la Liberté, jardin des Enfeus, abbaye Sainte-Claire, jardin du Plantier –, les baladeurs pourront pister les coulisses toute la journée dans les rues. Les jeux en arène libre. **MD**

62^e Festival des jeux du théâtre, du 20 juillet au 8 août, Sarlat (24).
www.festival-theatre-sarlat.com

À Libourne, la 22^e édition du plus grand festival d'arts de la rue d'Aquitaine réunit plus de trente compagnies et quinze lieux de représentation pour six jours dans une autre dimension.



Les Arts oseurs © Fabrice Paul Renoux



Sérénissimes Eaux DR

Menée par le Conseil général, Histoires d'îles se déroulera du 1^{er} juillet au 28 septembre. Pour la 6^e édition, levé de rideau sur l'estuaire.

FEST'ARTS, LA RUE PREND LE POUVOIR

DES ÎLES EN MOTS

Vingt ans d'expérience en matière d'arts de la rue, 50 000 spectateurs et même un off, ça vous pose un festival. Chaque année, au mois d'août, un réveil énorme et en fanfare met Libourne et ses alentours sens dessus dessous pendant presque une semaine. Une sorte de crise de folie collective, où les artistes sont les maîtres du jeu, où la ville et ses habitants vibrent et partagent des émotions fortes ; un moment jouissif, où l'espace de quelques jours, on se dit que c'est la rue qui a le pouvoir... En cette période maussade, c'est encore plus salvateur et appréciable. Libourne devient l'épicentre de cette déflagration esthétique qui se ressent jusque dans la Cali - Communauté d'agglomération du Libournais. Les préalables, qui débutent dès le 2 août, ce sont quatre jours où « la rue prend les champs » et investit seize communes du Libournais avec toutes sortes de propositions saugrenues pour transformer le quotidien et les paysages familiers. Dans l'ensemble, Fest'arts réunira cette année plus de cent quarante représentations (presque toutes gratuites), avec trente-quatre compagnies, dans quinze lieux différents. Une bonne claque à la crise, un tourbillon d'énergie positive et festive. **Lucie Babaud**

Fest'arts, du 2 au 10 août, Libourne et ses environs (33). www.festarts.com

Partout en Gironde l'eau rencontre la terre, et lorsque l'homme y mêle sa poésie, cela donne Histoires d'îles. Proposée par le Conseil général de la Gironde dans le cadre des Scènes d'été, la manifestation fête cette année ses six ans d'existence, et l'estuaire sera la scène sur laquelle l'homme, la faune et la flore donnent un spectacle poétique. Parmi les treize rendez-vous de juillet, il y aura des enregistrements sonores en extérieur proposés par Sandie Vendôme/Nouvelles Traverses ; l'estuaire se fera romanesque avec des balades contées tel un carnet de voyages - *Le Grand Voyage, migrations d'oiseaux, d'hommes et de poissons*, au domaine de Pachan de Ludon-Médoc ; ou *Flânerie enchantée* dans le Marais du Logit au Verdon-sur-Mer ou sur le port de Saint-Julien-Beychevelle. Il y aura aussi du cirque aérien avec *Entreport* : les acrobates prendront possession de l'île Patiras à Pauillac ; ou des *Terres d'oiseaux* à Braud-et-Saint-Louis. Trois musiciens, une danseuse, une comédienne et une guide naturaliste emmènent le public en *Bateaux*

à jambes et l'installation poétique de *Projet nouvelle* stimule l'imaginaire à Lamarque. Trois rendez-vous *Sérénissimes Eaux* sont également prévus pour le mois de juillet : conte, pique-nique, dégustation de vin à Saint-Seurin-de-Bourg, Saint-Ciers-sur-Gironde, Gauriac et Villeneuve. En août, est le cadre de sept représentations, dont du théâtre poétique avec *Eaux d'îles*, par la compagnie des Taffurs, du burlesque avec le *Manège à nous* de la compagnie Tombés du ciel, et du conte lyrique avec *John au Phare*. Septembre nous sortira doucement de l'été avec cinq rendez-vous. Balades contées dans les marais d'Arcins, *Le Grand Voyage migrations d'oiseaux, d'hommes et de poissons, Bateaux à jambes* et deux rendez-vous *Sérénissimes Eaux* à Blaye. **MD**

6^e édition d'Histoires d'îles, jusqu'au 28 septembre, dans diverses communes sur l'estuaire (33). www.scenesdete.fr www.gironde.fr/nature

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

| 2014 |

www.t4saisons.com
| Ouverture de la billetterie le 1^{er} juillet |
05 56 89 98 23

ville de gradignan

www.musee-lamarque.com

fip



Bus des curiosités DR

Depuis presque deux ans, le Bus des curiosités développe un concept original qui séduit les spectateurs en milieu rural.

SURPRISES SORTIES

On la suit les yeux fermés. Et ils sont même de plus en plus nombreux à partir à l'aventure culturelle avec Véronique Pommier comme éclairceuse. Car, éclairée, la jeune femme l'est. L'idée qui a germé dans son cerveau il y a à peine deux ans a fait son chemin plus rapidement qu'elle ne l'imaginait : une heure de départ, un lieu de rendez-vous dans un endroit plutôt rural et reculé, une petite commune de la Gironde, et appuie sur le champignon, chauffeur, on sort ! Voir quoi ? Où ça ? Jusqu'à quelle heure ? Mystère. Spectacle vivant, musée, projection : la surprise est au bout de la route. Le succès public de ce Bus des curiosités fut immédiat. Quand Véronique Pommier attendait vingt ou trente personnes un peu timides, ce furent soixante enthousiastes qui remplirent le bus. « Je suis programmatrice au départ », souligne l'organisatrice « et j'ai trouvé que c'était intéressant de proposer une nouvelle manière d'accompagner le public au spectacle. Il y a des retraités qui souhaitent sortir de l'isolement, mais c'est aussi une solution pour des jeunes qui n'ont pas de voiture ou des familles qui n'ont pas trop les moyens. » En effet, à cinq euros la sortie, c'est tout à fait abordable. « C'est aussi une possibilité pour des urbains de découvrir tous les festivals et rendez-vous de la campagne », ajoute-t-elle. Et surtout, c'est avant tout une fête de l'imaginaire : excitation de l'inconnu, le cerveau qui se trifouille les méninges pour savoir où on va, regarder les panneaux de signalisation, les directions, tenter de deviner la

proposition jusqu'au bout. Et le retour. Tout le monde discute, ceux qui ont aimé, ceux qui n'ont pas compris, qui ont été bousculés. « Une véritable intimité se met en place dans le voyage de retour. »

Familière du réseau culturel girondin, elle n'a eu aucun souci pour trouver un écho très positif auprès de structures qui en plus d'être séduites par le projet initial ne peuvent que se réjouir de voir débarquer un bus plein de gens curieux et avides de découverte. Car c'est bien là tout l'enjeu. Spontanément, nombre de spectateurs, de leur propre aveu, n'auraient pas eu l'idée d'aller voir de la danse contemporaine ou de l'art brut. Le Bus des curiosités remplit sa mission première : oser la découverte. Ce bus sera une des surprises culturelles de l'Été métropolitain « 100 jours, 100 nuits », jusqu'au 27 septembre. En itinérance, à la rencontre des habitants de la métropole bordelaise, 28 sorties sont proposées. Une équipe d'étudiants est même recrutée pour accompagner toutes ces escapades qui ont débuté le 15 juin. Pour chaque proposition, des conseils sont dispensés sur la tenue, les accessoires à emmener, un pique-nique si besoin. À part ça, rien ne filtre jusqu'à l'arrivée. Avec ce bus, la curiosité n'est absolument pas un vilain défaut. Elle est même le gage d'une belle ouverture d'esprit.

Lucie Babaud

Contacts et programme en Gironde (33) : 06 30 37 50 86 ou sur www.busdescuriosites.fr et etemetropolitain.lacub.fr



Mademoiselle Julie © Eric Curchi

La 24^e édition des Chantiers de Blaye et de l'estuaire fait le choix cette année d'une programmation qui trouve un écho dans la société d'aujourd'hui, indignée et engagée.

LE THÉÂTRE FORCE LE VERROU VAUBAN

Auguste Strindberg, Rodrigo García. L'écart n'est pas si grand, hormis la centaine d'années qui sépare ces deux auteurs. *Mademoiselle Julie* a bousculé à l'époque de sa sortie les mentalités avec son histoire de rapports de dominants à dominés, et réciproquement. *Agamemnon* raconte l'histoire d'un homme en rupture, violent et victime d'une société de consommation impitoyable. S'inscrivant dans ce que le festival des Chantiers de Blaye et de l'estuaire appelle « Les Temps forts Médoc », ces deux pièces ouvrent les festivités au fort de Cussac. Les Tréteaux de France interprètent cette *Mademoiselle Julie* mise en scène par Robin Renucci. Quant à la pièce de García, elle est mise en scène par Hervé Taminiaux. Le directeur de cette 24^e édition met l'accent sur la période de crise que nous traversons et programme des auteurs engagés, « indignés ».

« En ces temps particulièrement difficiles de crise économique et morale, nous battons le rappel, déclare Jean-François Prévand, directeur du festival. [...] Il y a des indignés qui, tous, nous parlent des individus broyés par les carcans des préjugés, de ces chaînes morales bien commodes pour maintenir l'ordre établi. » Cette semaine force le verrou Vauban pour investir des citadelles qui ne sont plus imprenables. En tout cas par le théâtre, qui fera l'aller-retour entre le Fort de Cussac et la citadelle de Blaye. Où cette année trois grandes pièces auront l'honneur du plein air devant le château des Rudel : *Où j'ai laissé mon âme*, de Jérôme Ferrari (prix Goncourt 2012), *Le Cid*, de Corneille, dans une mise en scène de Sandrine Anglade, et enfin *Don Quichotte*, de Cervantès, adapté et mis en scène par Laurent Rogero.

Plus légères, quelques propositions cultivent la mémoire et le goût des lettres. Ainsi, *L'Assiette*, d'Hubert Chaperon, qui était en chantier l'année dernière, est bien pleine aujourd'hui et raconte son histoire de famille de façon tendre et humoristique. *La Bibliothèque des livres vivants*, de Frédéric Maragnani, que l'on a découverte lors du dernier Novart, donne de la chair à plusieurs ouvrages majeurs de la littérature française, comme *L'Étranger*, de Camus, *Madame Bovary*, de Flaubert ou *Le Blé en herbe*, de Colette.

Les scènes amateurs et les écritures nomades sont toujours au programme, ainsi que les apéros palabres pour boire un bon verre de blaye-côtes-de-bordeaux et discuter à bâtons rompus avec les acteurs de cette semaine théâtrale, du 24 au 31 août. Qui continue une semaine de plus sur les routes avec une décentralisation dans les communes avoisinantes. **13**

Les Chantiers de Blaye et de l'estuaire,

du 24 août au 8 septembre, Blaye (33).

www.chantiersdeblaye-estuaire.com

ANIMATIONS D'ÉTÉ

AVEC LE CONSEIL GÉNÉRAL DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES



**Spectacles
gratuits**

→ **4 expositions** durant l'été sur 4 sites différents du département :

« Beach » du **29 juin au 1^{er} septembre** à la Commanderie de Lacommande,

« Alcôves » de Solenn Nicolazic et Helga Stüber-Nicolas
du **4 juillet au 8 septembre**, à l'Hôtel du département à Pau et la Minoterie à Nay,

« Œuvres enluminées » du **8 juillet au 14 septembre**,
au Centre d'éducation au patrimoine, à Irissarry,

« Racines » du **1^{er} juin au 15 septembre** dans le Parc du domaine de Laàs.

→ **Cin'étoiles**, 65 projections gratuites en plein air à la nuit tombée du **6 juillet au 1^{er} septembre** et des animations variées pour attendre la tombée de la nuit

→ **Un été en famille** au domaine de Laàs du **7 juillet au 1^{er} septembre** inclus: tous les dimanches des ateliers pour les enfants et des spectacles à voir en famille. 3 soirées surprises: cabaret, arts du cirque, fanfare...

Plus d'infos sur
www.cg64.fr

Bartabas et son théâtre équestre Zingaro débarquent à Bègles pour trois semaines avec Calacas, ronde pour cavaliers squelettes et chevaux incarnés, spectacle total macabre et joyeux, librement inspiré de la Fête des morts mexicaine.

ZINGARO, LA MORT AUX DENTS

C'est l'événement de l'Été métropolitain : pendant trois semaines, quarante chevaux, autant d'artistes et de techniciens transbahutés par une vingtaine de semi-remorques planteront un chapiteau géant (1 300 places) sur les Rives d'Arcins, à Bègles, pour 18 représentations. 23 000 spectateurs sont attendus pour la manifestation portée par la mairie de Bègles, la Cub et une foultitude de partenaires publics (région, département, Le Carré-Les Colonnes), et privés (centre Rives d'Arcins, etc.). Il fallait bien tout ce monde pour que la cavalerie de Zingaro débarque ; pour que Bartabas revienne en terre bordelaise, plus de vingt-cinq ans après.

Karma coma

Car la légende veut que ce soit à Bordeaux que cette histoire ait commencé, au milieu des années quatre-vingts. À l'époque, il était Bartabas le Furieux, un pseudo pour Clément Marty, le gaillard de Courbevoie qui n'aimait pas l'école ni l'institution, avait rêvé d'être jockey et se voyait bien gitan ou cavalier de fortune. Il était une figure du cirque Aligre, troupe de saltimbanques cracheurs de feu et dresseurs de rats, romanichels, campant aux marges des festivals d'été et de la société du spectacle. Beaucoup le craignaient et personne n'y croyait, sauf le découvreur Roger Lafosse, directeur du festival Sigma, qui invita en 1984 la troupe à garer ses roulottes sur la place des Quinconces. C'est là qu'est né Zingaro (« tsignane » en italien). C'est du moins ce qu'a déclaré Bartabas, qui a rappelé cette histoire lors d'un hommage à Roger Lafosse, le vieil ami disparu en 2011. Lafosse aura eu le temps de voir son poulain monter en graine, devenant le maître-étalon d'un art singulier dont il est peut-être seul représentant : le théâtre équestre. Un mélange de rigueur et de liberté,

d'art équestre traditionnel, de genres spectaculaires contemporains (musique, danse, comédie, cirque), d'onirisme et de mysticisme volontiers chamanique et qui place toujours le cheval, ce danseur-né et comédien d'occasion, au centre de la création. C'est cet art en mouvement qu'il aura porté sur toutes les routes de France et d'Europe, et aussi à Istanbul, New York, Tokyo... Un art qu'il n'aura cessé de faire voyager, nourrissant son inspiration des grands peintres (Delacroix, Picasso), créateurs (Fellini, la référence), ou des cultures traversées, volontiers nomades. Après les Cabarets équestres des premières années ou le Battuta (2009), d'inspiration tsignane, on se souvient de Chimère ou de Triptyk, sous les auspices de l'Inde, ou d'un Loungta tibétain... Une dizaine de grosses créations avec Zingaro à ce jour, entrecoupées de propositions plus intimes (*Le Centaure et l'Animal*), et aussi de films, de quelques livres... Nomade lui-même, demiurge et chef de troupe, patron devenu patriarche, Bartabas a installé depuis 1989 la troupe de Zingaro (cinquante personnes) à Aubervilliers, où il vit dans une roulotte, fidèle à sa légende. Pédagogue, il a fondé en 2003 l'Académie de spectacle équestre de Versailles, un « corps de ballet » unique qui démontre que l'équitation est « un art, pas un sport ».

Chinchineros

On n'en doute pas en voyant les images de *Calacas*, son avant-dernière création née en 2011, et enfin proposée à Bègles¹, après Aubervilliers, Auch ou La Rochelle. *Calacas* (squelette, en argot mexicain) s'annonce comme une cavalcade macabre, très librement inspirée de la Fête des morts mexicaine et de l'esthétique moqueuse du graveur et illustrateur José Guadalupe Posada. Les costumes de Laurence Bruley et les masques

de Cécile Kretschmar évoquent un Mexique fantasmé, plus joyeux que funèbre. « *Ce qui m'intéresse avec Calacas, c'est la danse macabre. Une danse de mort, c'est aussi une danse de vie. J'installe tout, comme un carnaval, et après, je laisse le spectateur voyager dans l'image* », dit Bartabas.

L'écuyer metteur en scène n'a pas voulu faire œuvre d'ethnologue. Dans ce patchwork très assumé (« *Ce n'est pas un spectacle sur le Mexique. On s'appuie sur une tradition musicale et sur une représentation pour traiter de thèmes plus personnels récurrents à Zingaro* »), la musique est assurée par des Chinchineros, hommes-orchestres chiliens, soutenus par deux percussionnistes et parfois par les chevaux eux-mêmes, qui s'essaient aux castagnettes... Maudit manège, ronde pour cavaliers squelettes fantomatiques, portés par une trentaine de chevaux bien en chair, *Calacas* vaut aussi par son impossible scénographie : deux pistes sur deux niveaux différents, un exploit technique. De quoi donner le tournis, de quoi réveiller les morts.

Pégase Yltar

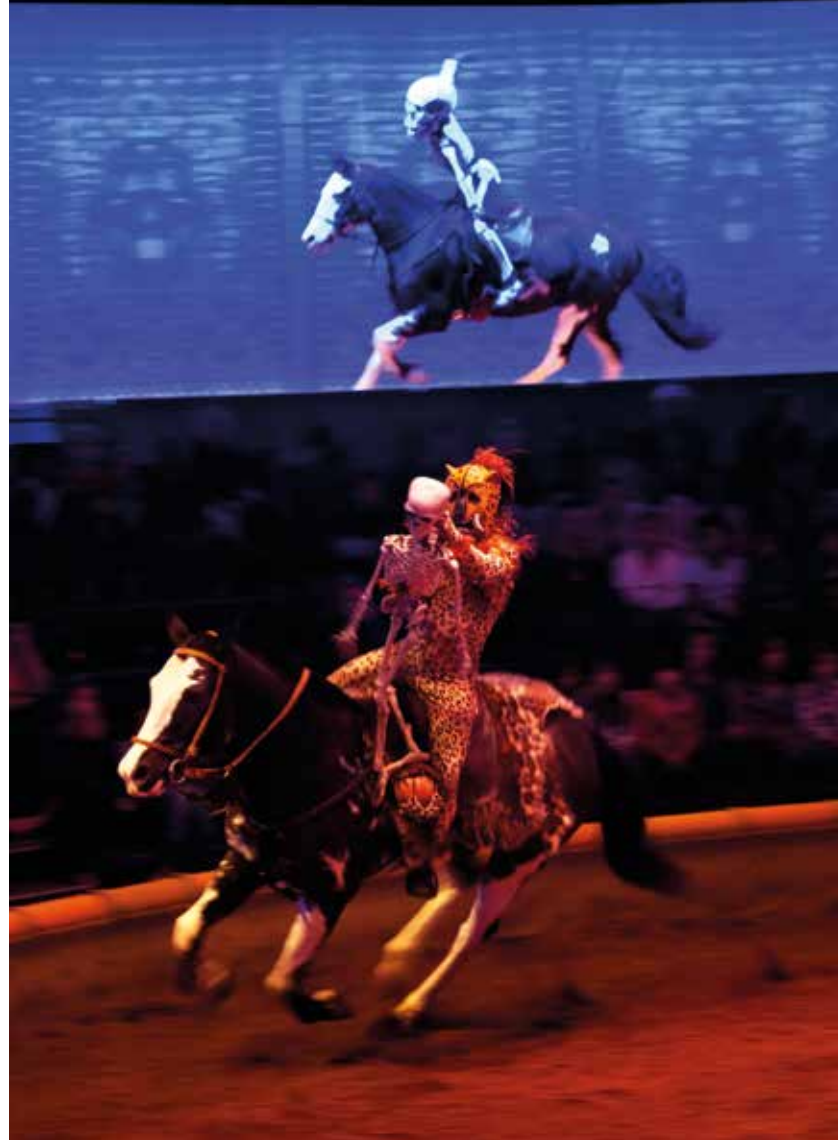
1. Bartabas a créé parallèlement *We Were Horses*, ballet équestre chorégraphié avec Carolyn Carson, joué en juin dernier à la Villette.

Calacas, par le théâtre équestre Zingaro, 18 dates du 23 août au 15 septembre, chapiteau à Rives d'Arcins, Bègles (33). www.mairie-begles.fr; billets en ligne : www.zingaro-begles33.fr; www.lecarre-lescolonnes.fr et les opérateurs de ventes sur Internet.

LE CARAVAGE, CHEVAL DE L'AUBE

Ça ne ressemble pas à un spectacle, plutôt à une communion. Une prière aux aurores, une cérémonie secrète au point du jour. Bartabas a créé ce *Lever de soleil* comme un rituel, rassemblant le cavalier, son cheval Le Caravage – du nom du peintre du clair-obscur, de l'aube ou du crépuscule – et un public silencieux. L'office compte aussi un chanteur et un joueur de luth. Tout ce petit monde est invité dès potron-minet (6 heures) pour une expérience hors du temps. Réservation indispensable.

Lever de soleil, le dimanche 1^{er} septembre à Lormont, chemin des Iris (33) (GPV, 05 56 40 24 24), et le dimanche 8 septembre, au parc de Marjolan, Blanquefort (33), (Carré-Les Colonnes, 05 57 93 18 93).



© Agathe Poupeney / PhotosSeme.fr



Jean-Louis Savat, André Velter

ANGLET BEACH RUGBY FESTIVAL
FIRA-AIR
EURO BEACH RUGBY CUP
2013

Plage des Sables d'or
19-20 ET 21 Juillet

EURO BEACH RUGBY CUP

www.angletbeachrugbyfestival.com

Sponsors: AER, Bouygues Immobilier, CABINET DE LESSEPS, EFS, BAB2, Chronoplus, macron stores, J. LANFRANCO & C, SUBWAY, VOP.

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Journal découpé sur Tumblr :
journaljunkpage.tumblr.com

Le journal en 140 signes sur Twitter :
[@journaljunkpage](https://twitter.com/journaljunkpage) #JunkPage

Le journal en images sur Pinterest :
pinterest.com/junkpage

En vidéo avec Vine **Journal Junkpage**

À L’AFFICHE par **Alex Masson**



© Twentieth Century Fox

COURS D'ÉCO

Il se passe quelque chose entre le cinéma de genre et l'écologie. Le mois dernier, *The Bay* racontait un désastre écologique sous forme d'un ultra efficace film d'horreur, aujourd'hui, *The East* prend fait et cause pour l'environnement à travers un étonnant thriller. Une agent d'une société privée de renseignement infiltre un groupe d'écoterroristes avant de rallier leur cause. *The East* est troublant dans la description de ce groupe, entre quasi-secte et activistes altermondialistes adaptant leurs méthodes au cynisme de l'économie actuelle. À la fois tribune militante et suspense des plus rondement mené, *The East* est surtout porté par une ambiguïté sociale et politique – ces cousins écolos d'Anonymous sont-ils des salauds, des héros, ou aussi irresponsables dans leurs actes que leurs cibles ? De quoi pointer du doigt les sérieuses contradictions de notre époque.

The East, le 10 juillet.



© Mars Distribution



© Les Films du Losange

AU NOM DE LA LOI

Dans les Cévennes du ^{xiv}e siècle, un éleveur de chevaux ne supporte pas d'avoir dû laisser certains de ses animaux comme droit de passage sur le territoire d'un seigneur. Il va mettre un point d'honneur à réparer ce qu'il estime une injustice. Son combat va s'étendre à la région, lorsqu'une armée de hobereaux va se lever pour le suivre. Ce scénario est celui d'une fresque médiévale, mais Arnaud des Pailières fait le choix de l'assécher, d'aller vers le minimalisme. En se resserrant sur l'essentiel, *Michael Kohlhaas* se focalise sur la quête d'un homme pour mieux l'interroger. Mads Mikkelsen est exceptionnel dans le rôle-titre, faisant passer sur son visage ce qui reste hors-champ. Une scène de bataille sans cadavre à l'écran peut devenir aussi épique que dans un blockbuster, tout comme le propos du film, décortiquant le concept de justice et de l'éventuelle noblesse de son utilisation.

Michael Kohlhaas, le 14 août.



© Pandora Filmverleih

SOUS LES PÉTALES DES JEUNES FILLES EN FLEUR

Après son dépuclage estival, une adolescente décide de se prostituer. Prière de ne pas ranger le nouveau François Ozon dans la case des films-dossiers qui nourrissent les débats des émissions télé ou des magazines féminins. Jeune et jolie ne joue pas dans cette cour-là, refuse de se résumer à un sujet de société. Ozon y préfère un autre trouble : en ne proférant ni condamnation, ni justification des agissements de sa Lolita, il évacue toute récupération, laissant s'esquisser peu à peu le portrait, dédramatisé d'une jeune fille en fleur moderne, désireuse de toutes les expériences pour construire son identité de femme. Marine Vacth, impressionnante révélation d'actrice et l'aide à aller dans cette direction, en étant capable de passer physiquement comme émotionnellement d'une jeune fille innocente à une adulte lucide.

Jeune et jolie, le 21 août.

CHANSON TRISTE

Un joueur de banjo et une tatoueuse se rencontrent. Le coup de foudre va virer au coup de blues quand leur petite fille tombe malade. On avait découvert Félix Van Groeningen en France avec *La Merditude des choses*, belle chronique d'un gamin essayant de s'émanciper de sa famille. Son nouveau film se resserre autour d'un amour aussi fusionnel que mis à mal. Puisqu'elle est chamboulée, Van Groeningen va raconter l'histoire de Didier et d'Élise de manière fracturée. Plus le puzzle d'*Alabama Monroe* se recompose, plus il brise nos cœurs. Un grand mélo, oui, mais sans pesanteur, sans signes ostentatoires. Tout fonctionne ici par nuances, s'approchant avec précaution du drame auquel doit faire face ce couple. On regrettera d'autant plus qu'il n'en ai pas eu l'effort de trouver un titre français (*The Broken Circle Breakdown* en VO), plus attractif.

Alabama Monroe, le 28 août.



© Arsenal Inuit

DANS LE VENTRE DE LA BÊTE

De quoi parle *Léviathan* ? Du rapport de l'homme à la nature devenu un combat ? Du danger que peut représenter la pêche intensive pour les écosystèmes marin et humain ? De tout ça à la fois, et surtout du chaos qu'est devenue la civilisation du ^{xxi}e siècle. On pourra parler de documentaire expérimental à propos de ce film embarquant son couple de réalisateurs sur un chalutier. Si il se passe de narration classique, de bouées scénaristiques à jeter au spectateur, *Léviathan* reste toujours lisible dans ses intentions : décrypter le système capitaliste contemporain à travers les coulisses d'une partie de pêche vue de l'intérieur. Littéralement. Rarement l'idée d'immersion aura été aussi incarnée qu'ici. Reste à savoir ce qui tourneboule le plus, ces images de vagues ou le sentiment d'être plongé dans le monde méconnaissable qu'est devenu le nôtre à force de transformer des hommes en machines au service du marché ?

Léviathan, le 28 août.

L# Auditorium de Bordeaux



Le Grand-Théâtre



Opéra

National de Bordeaux

saison 2013 2014

Otello

La Lettre des sables

Anna Bolena

Carolyn Carlson

Roméo et Juliette

Paul Daniel

Maria Joao Pires

Edita Gruberova

Nathalie Stutzmann

Wayne Shorter Quartet

Elisabeth Leonskaja

...

05 56 00 85 95
opera-bordeaux.com

Directeur Général Thierry Fouquet



RÉGION
AQUITAINE



Certains n'en ont pas conscience, mais voyager dans le temps n'est pas une aberration. L'entreprise est possible depuis 1895. La machine qui permet de réaliser ce rêve fou s'appelle Cinéma.

REPLAY par Sébastien Jounel

RETOUR VERS LE FUTUR

De l'automne à l'été, sans transition, le printemps est tombé dans une faille spatiotemporelle. L'armée syrienne balance du gaz sarin – utilisé durant la Première Guerre mondiale – sur sa population. Des néonazis tuent dans les rues parisiennes. Le baiser gay de l'affiche de *L'Inconnu du lac*, d'Alain Guiraudie, est censuré par la mairie de Saint-Cloud... Il n'y a plus de saison. Il n'y a plus d'époque non plus. La décennie 2010 régurgite des relents du siècle précédent et donne aux informations des airs de films postapocalyptiques. L'année 2013 n'est-elle pas en train de virer à la science-fiction ? Installons-nous donc dans la fameuse DeLorean du docteur Emmett Brown, le pare-brise en guise d'écran, pour transformer les séances de cinéma estivales en un petit voyage dans les images qu'il aurait fallu voir dans le passé, qu'il faut voir dans le présent et qu'il faudra voir dans le futur.

Pestiférés

La série *Under the Dome*, adaptée du roman éponyme de Stephen King, démarrée le 24 juin sur CBS, fait de belles promesses sur le papier. Il y est question d'un village de la Nouvelle-Angleterre séparé soudainement du reste du monde par un dôme invisible et indestructible. Les habitants, livrés à eux-mêmes, doivent faire face à cette insularité forcée tout en essayant d'en résoudre le mystère. La trame, déjà pastichée par *Les Simpson*, le film, de David Silverman (2007), rappelle beaucoup celle de *La Peste*, d'Albert Camus, où, comme dans *l'Édipe roi* de Sophocle, le crime d'un seul homme contamine la cité de Thèbes tout entière. *Under the Dome* sera-t-elle une tragédie antique sur le sol américain ? Il n'y a pas encore de date de diffusion prévue pour la France, mais les petits malins du Net sauront y jeter un œil et répondre à la question. En attendant, la séduisante bande-annonce est visible sur la Toile.

Futurologie

Cinq ans après *Valse avec Bachir*, documentaire animé, introspectif et halluciné, le réalisateur israélien Ari Folman revient au cinéma le 3 juillet avec *Le Congrès*, qui a fait l'ouverture de la Quin-

zaine des réalisateurs à Cannes cette année. L'ambition du projet impressionne. Le film, coproduit par cinq pays (Israël, Allemagne, Pologne, Belgique, Luxembourg), se gratifie d'un casting digne d'un blockbuster hollywoodien (Robin Wright, Harvey Keitel, Jon « Mad Men » Hamm, Paul Giamatti) en dépit d'une forme hybride à la limite de l'expérimental : soixante-dix minutes de *live action* et cinquante minutes d'animation. L'histoire est une transcription remaniée du ro-

man de Stanislaw Lem (également auteur de *Solarius*, adapté par Andreï Tarkovski). Dans la première partie, Robin Wright doit renoncer à sa carrière d'actrice au profit de son double virtuel dont les studios se chargent d'animer la vie et l'œuvre. Dans sa deuxième partie, le film s'intéresse aux conséquences sociétales d'un changement si radical de l'image de soi. C'est en regardant dans le futur qu'on comprend le présent.

Karma coma

Andy et Larry Wachowski ont fait passer le film d'action au XXI^e siècle avec la trilogie *Matrix*, débutée en 1999. Ils ont placé la barre si haut que même l'explosion visuelle de *Speed Racer* (2008) n'a que (trop) peu impressionné les aficionados de la fratrie. Plus que la collaboration avec un troisième larron (Tom Tykwer), le changement de sexe de Larry, désormais Lana, n'est peut-être pas pour rien dans le projet de *Cloud Atlas*, fresque karmique démesurée où se croisent et s'interconnectent six histoires à travers cinq siècles. Comment en effet ne pas voir dans la structure narrative du film une allégorie de ce qu'a vécu Larry en devenant Lana ? Une réincarnation de son propre vivant. À un autre niveau de lecture, la série de variations sur des situations et des personnages campés par les mêmes acteurs dans des temps différents fait évidemment penser à la trilogie *Retour vers le futur*. Mais il y manque l'euphorie et l'enthousiasme de la fin des années quatre-vingts. Dans *Shortbus*, de John Cameron Mitchell (2005), le travelo qui tient l'îlot érotico-hippie qui donne son titre au film prononce une phrase prophétique devant le spectacle d'une partouze géante : « Ça me rappelle les années soixante-dix, l'espoir en moins. » Ainsi, *Cloud Atlas* rappelle les années quatre-vingts, l'espoir en moins. C'est-à-dire un film qui dit quelque chose de notre époque en se faisant une ode désenchantée à la résistance bien plus subtile qu'il n'y paraît au premier regard. Il est donc nécessaire de le revoir. Heureuse contingence des temps : il sort en vidéo le 30 juillet.

Chasse aux trésors

Depuis quelques années maintenant, les petites perles du septième art tombent les unes après les autres dans le domaine public. Exit donc les éditeurs véreux qui pillent les classiques, puisqu'ils appartiennent désormais à tout un chacun. Plusieurs sites Internet proposent de télécharger gratuitement ou de voir en streaming certains des plus grands chefs-d'œuvre du cinéma et même quelques séries B de piètre qualité, certes, mais qui ravissent nos rétines cinéphages. Voici une liste non exhaustive de ces dealers d'images pour le bien public : imovies.blogspot.fr, archive.org, www.freemoooviesonline.com, www.bigfiveglories.com



Metropolis, 1927.

Outre les films fondateurs du cinémagicien Georges Méliès, les premiers essais d'Alfred Hitchcock, les génies burlesques Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd et consorts, ce sont plus de 5 000 œuvres qui s'accumulent dans ces coffres virtuels dont il faut souffler la poussière. Les sites en question sont cependant labyrinthiques pour qui ne sait pas quoi y chercher. Voici donc, à titre indicatif, un petit parcours fléché pour remonter le temps vers les prémisses :

The Driller Killer

d'Abel Ferrara (1979)

Premier succès du grand Ferrara, où il interprète lui-même le rôle principal, celui d'un peintre, Reno, qui vit dans un quartier malfamé de New York avec sa petite amie et la petite amie de sa petite amie. Son investissement dans son art le déconnecte peu à peu du réel.

Black Fist

de Timothy Galfas et Richard Raye (1975)

Obscur film de blaxploitation où il est question de baston, de gangster blanc et de corruption de la police de Los Angeles. La bande originale du film est une pure merveille. Tarantino a dû y poser son regard averti avant de réaliser *Jacky Brown*.

La Nuit des morts-vivants

de Georges A. Romero (1968)

Classique ultime du film de zombies. Doit-on en dire plus ?

Rashomon

d'Akira Kurosawa (1950)

La forme de *Rashomon* est absolument révolutionnaire et en a inspiré plus d'un (De Palma entre autres). Les témoignages au sujet du viol d'une femme et de l'assassinat de son mari se succèdent, se recoupent ou se contredisent, sans élucidation possible. La victime et le mort eux-mêmes sont consultés, en vain.

Metropolis

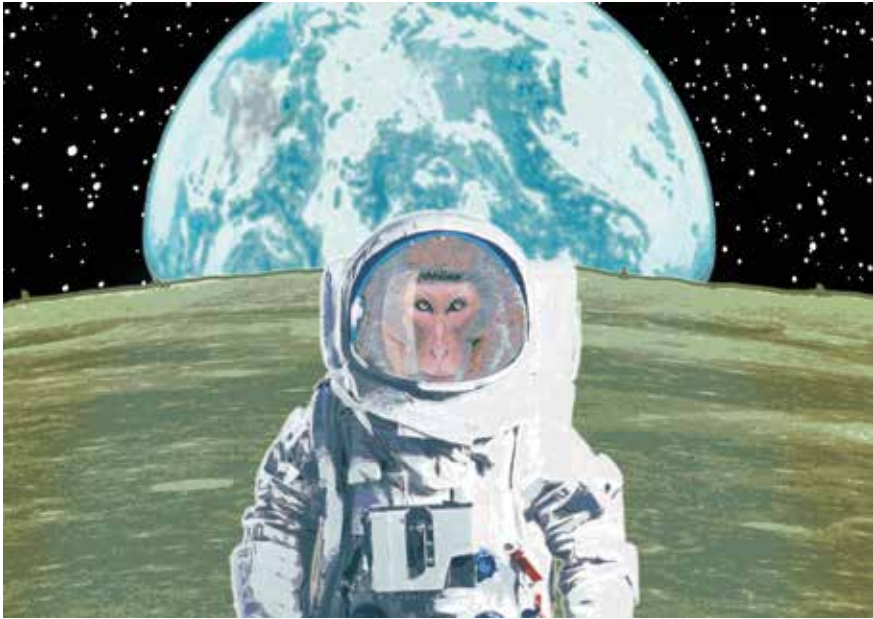
de Fritz Lang (1927)

Le futur selon Fritz Lang. Un monde de la surface où vivent les nantis. Un monde sous-terrain où les ouvriers s'échinent à travailler pour le bon fonctionnement de la cité. Quand ces deux mondes se croisent par l'intermédiaire d'une histoire d'amour (et de robot), une alternative apparaît...

Sept Ans de malheur

de Max Linder (1921)

Max Linder est un précurseur, un génie de la mécanique burlesque. Charlie Chaplin lui voue une infinie admiration et s'en inspire même pour la création de son personnage de Charlot. Pour se convaincre de son importance capitale dans le septième art, il faut (re)voir la séquence où Linder est dupé par un domestique qui joue son reflet pour cacher le miroir brisé... La dissociation entre reflet et modèle (thème éminemment philosophique) atteint un comique de situation inégalé. Éclats de rire garantis.



© Sébastien Jounel



© Hugues Hérédia

CINÉ-SITES

Pour sa 20^e édition, le Festival Cinésites continue à faire sortir le cinéma de la salle obscure. Grands classiques ou films grand public sont projetés gratuitement en plein air jusqu'au 7 septembre. La manifestation se veut populaire et conviviale. Au programme, notamment, *Voyage à 2*, le 18 juillet, à la Caserne Niel, *Les quatre cents coups*, le 25 juillet, au centre social du Grand-Parc, *Des hommes et des dieux*, le 31 juillet, dans la cour Mably, *Les Vacances de M. Hulot*, le 6 août, au Parc des sports de Saint-Michel, *Carnets de voyage*, le 8 août, et, *À bord du Darjeeling Limited*, le 22 août, à la Caserne Niel, ou encore *Du vent dans mes mollets*, le 30 août, quartier de la gare. Pour plus de détails sur la programmation et les lieux de projection. www.jeanvigo.com

NUITS ATYPIQUES, CÔTÉ CINÉ

Depuis 1992, les Nuits atypiques font la part belle aux musiques du monde, à la diversité culturelle et linguistique. Pour cette 22^e édition, outre les concerts et la danse, des films consacrés aux thèmes de prédilection du festival seront proposés au public. *Les Fils du vent*, documentaire de Bruno Le Jean sur quatre guitaristes manouches, sera projeté le 25 juillet, à 15 h, au cinéma Les 2 Rio. La projection sera suivie d'une rencontre avec l'un des protagonistes, Angelo Debarre. Le même jour à 17 h, *Lenga d'amor*, documentaire de Patrick Lavaud, sera diffusé dans le même lieu en présence du réalisateur. Le 26 juillet à 11 h, *Viramund*, un voyage musical avec Gilberto Gil, de Pierre-Yves Borgeaud, sera sur l'écran du cinéma Les 2 Rio, et à 14 h au Centre culturel des Carmes ; *La Traversée solidaire*, de Dominique Gautier et Jean Ortiz (lauréat du prix du Festival international du film d'Histoire de Pessac), contera le voyage des réfugiés de la guerre d'Espagne et de leurs héros. Enfin, le 27 juillet à 11 h, le film *Aminata Traoré et le délit d'opinion* sera projeté aux 2 Rio avec, sous réserve, la présence de l'auteure malienne (et avec le concours de la Ligue des droits de l'homme). Agnès Jaoui viendra clôturer ce cycle de projection en présentant *Au bout du conte* à 13 h (toujours aux 2 Rio). www.nuitsatypiques.org

LA FABRIQUE DES IMAGES

Nous vivons dans une société des images. Elles nous entourent, nous communiquons, nous nous divertissons avec elles. Mais est-ce que nous les comprenons ? C'est la question à laquelle va tenter de répondre l'espace Art et Image dans le cadre du cycle des rencontres la « Fabrique des images », à la bibliothèque Mériadeck, jusqu'au 5 décembre. Conférences et ateliers viendront esquisser des réponses. Pour plus d'informations : www.bibliotheque.bordeaux.fr

Le cinéma a parfois versé dans ce qu'on appelle l'uchronie, c'est-à-dire la réécriture de l'Histoire à partir d'une modification du passé. Et si nous imaginions ce que pourrait être le cinéma du futur à partir d'une modification du cinéma du passé ?

UCHRONIE par Sébastien Jounel

HISTOIRES ALTERNATIVES

Depuis quelques années déjà, les studios hollywoodiens s'échinent à revisiter les films du passé pour les conjuguer au présent : conversion 3D, remake, prequel, sequel, reboot... Il ne s'agit évidemment pas d'une écologie cinématographique mais d'un grand recyclage pour s'assurer le succès avec une œuvre qui a déjà fait ses preuves. Comme si les idées neuves et l'innovation faisaient peur. L'accélération du processus risque fort de dévoiler la limite de l'entreprise. Pouvons-nous à bout la logique. Voici quelques synopsis de films passés dont la reconfiguration au présent serait suicidaire ou impossible à financer (quoique...).

Titanic 2

Jack Dawson est retrouvé congelé dans un iceberg en 2120. Des scientifiques spécialistes de l'accidentologie lui redonnent vie pour qu'il présente son expérience lors d'une conférence internationale au musée des Catastrophes. Là, il retrouve la réincarnation de son amour, Rose DeWitt-Bukater. Mais le papier a disparu, il ne peut pas la dessiner toute nue pour la séduire ! Il s'enferme alors dans un congélateur pour se suicider. Leonardo DiCaprio a refusé le rôle !

Forrest Gump 2

Après avoir fait le Vietnam, rencontré Nixon et provoqué le Watergate, serré la poigne de JFK, fait fortune dans la crevette, investi dans Apple, traversé les États-Unis en courant, Nike aux pieds..., Forrest Gump se lance dans la politique pour le Parti républicain. Il est élu avec 58 % des voix contre le candidat démocrate : Tom Hanks. Ce dernier, déçu par le scrutin, abandonne la politique pour vivre sur une île déserte, seul au monde. Belle inspiration : Forrest a provoqué la Troisième Guerre mondiale après avoir pris Mahmoud Ahmadinejad pour un épicier. Le film s'inspire de la vie de George W. Bush.

Cloco 2

La mort de Claude François n'était pas une fin mais un commencement. Désormais, le chanteur vit à travers le réseau électrique et hante les salles de bains dont les appliques murales sont branlantes. Un électricien médium, fan de la première heure, découvre le pot aux roses. Il invente un sèche-cheveux qui, une fois plongé dans l'eau, transforme les ondes électriques en sons. Claude François relance alors sa carrière avec des reprises d'AC/DC !

Memento 2

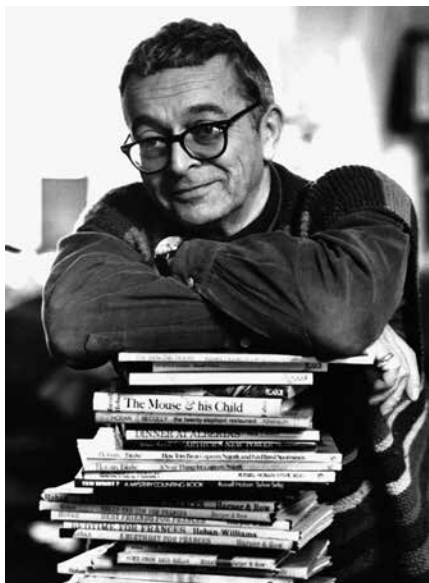
Leonard Shelby retrouve la mémoire et s'aperçoit qu'il a tué la mauvaise personne. Il sombre dans l'alcool pour oublier qu'il a retrouvé la mémoire. Un docteur lui diagnostique la maladie d'Alzheimer. Il finit ses jours heureux après avoir exécuté 8 000 soi-disant assassins de sa femme.

Danse avec les loulous

Les loups étant en voie de disparition, Kevin Costner les a remplacés par des lapins. Les Indiens, n'ayant pas été rétribués comme promis, ont tous refusé de participer au film. Qu'à cela ne tienne, le producteur les a substitués par des Chinois. Kevin Costner, n'ayant plus de carrière digne de ce nom, n'a pas pu produire le film.

Uchronie 2

Cette chronique n'ayant aucun intérêt, la rédactrice en chef en a ordonné l'arrêt immédiat et l'exécution de son rédacteur...



© Hilton-Deutch Collection/CORBIS



© Marie Michèle & Monsieur Toussaint Louverture

Qualifié de chef-d'œuvre à sa sortie en Grande-Bretagne et aux États-Unis en 1980, le roman culte de Russell Hoban, *Riddley Walker*, se lit désormais en « parlénigm » chez Monsieur Toussaint Louverture.

APRÈS BABEL

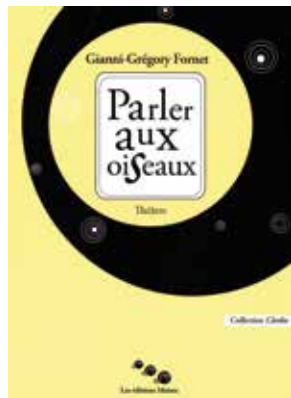
« Chaque génération a l'angoisse de la fin qu'elle mérite », note Will Self dans sa préface au roman, paru en « français » sous le titre *Enig Marcheur*. Nagasaki et Hiroshima ont aussi irradié en littérature. Mais le roman de Russel Hoban demeure à part. Car ce qui s'y trouve atteint, ce n'est pas seulement le monde extérieur, c'est la conscience, à la fois collective et individuelle, sa matière même : le langage. Road-movie d'un jeune adolescent dans une Angleterre postapocalyptique où ne règnent plus que l'ignorance et la peur, *Enig Marcheur* s'écrit dans une langue atomisée par l'explosion nucléaire : mots tronqués, désarticulation phonétique, fragments de syntaxe miment la désintégration d'un monde revenu à l'âge de fer, et toujours menaçant. Un univers « *en mil morts sots* » où seule la langue conserve l'empreinte d'un passé qu'il s'agit, pour survivre, de reconstituer. *Storytelling* ? Évidemment politique, la fable de Russel Hoban dresse en même temps l'allégorie onirique de la construction de soi. Dans les deux cas, le pouvoir positif du langage, c'est qu'il relie. *Enig Marcheur*, enfant-narrateur, conteur, bientôt prophète, est en quête d'un savoir premier d'où émergerait le sens. « *Ce cas été laisse des trass pour ce qui sera. Les mots dans l'ésert laiss des imprim dans le sol pour qu'on y mette nos pieds.* » Avec Hoban, le roman d'anticipation

devient roman des origines : une histoire de culpabilité (prométhéenne, œdipienne, dont l'enfant, grandissant, prend à la fin conscience), mais aussi, jusque dans son écriture, un récit de la création hanté par la création du récit. Ulysse des temps postmodernes qui est à lui-même son propre Homère, l'orphelin s'égare entre deux âges. Ledit *road-movie* trace des cercles concentriques sur la route du retour, l'enfant dans l'homme s'y bat avec des légendes. Un livre-monde en vérité intimiste, traversé d'émotions, dont la lecture reproduit l'expérience narrée – déconstruire pour reconstruire, accéder à l'existence, « *être envie* » et conjurer l'« *An Nuit* »... Ce peut être un vade-mecum.

En parlénigm, le passé se dit « l'époc d'entend ». Le parlénigm s'entend aussi bien avec les yeux. Il ressuscite l'imagéité du langage, son caractère concret, sa matérialité, qui font d'*Enig Marcheur* un vaste poème. Exit *La Route* de Cormac McCarthy ?

Élsa Gribinski

Russel Hoban, *Enig Marcheur*, traduit du riddlepeak (Anterre) par Nicolas Richard (chapeau bas...), préface de Will Self, postface de Russel Hoban, éditions Monsieur Toussaint Louverture.



© Arnold Gentron

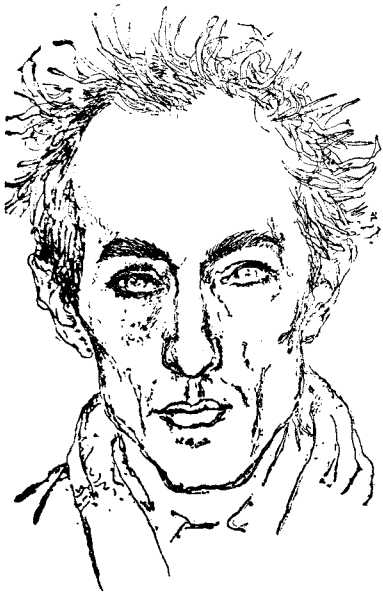
Le catalogue des éditions Moires, créées à Gradignan en septembre, inauguré par deux livres de Gianni-Grégory Fernet.

LA PIÈCE MANQUANTE

Parler aux oiseaux est le texte intégral d'un théâtre dont l'auteur dit qu'il n'est pas du théâtre. Gianni-Grégory Fernet compose, orchestre, sons et corps par lesquels l'histoire se raconte. Il faut suivre le fil, les chemins s'interrompent, se rejoignent : de Quignard à Quignard, Agamben, Assise, on sait où l'on se perd – *Parler aux oiseaux* (la « pièce » extraite du livre), créé à Bordeaux en 2013, affiche trois noms majuscules pour clefs et clous du spectacle. Il s'agit donc d'ouvrir des portes puis de bâtir, pièce après pièce. Dans la seule lecture, dite silencieuse ou solitaire, vous ferez sans : sans la musique, sans les comédiens, sans... Une autre chorégraphie. L'auteur va « *du ventre au monde* », le narrateur de vie en vie : un enfant à la voix haute (puis, justement, silencieuse solitaire), une « *femme en cache* » (Nerval en majuscule), des voyeurs, des voyants (plus gourous que rimbaldiens), Francesco à lui tout seul. Les personnages sont aussi bien des livres, des lieux et des voix : un chantier de mémoire. Classiquement, on qualifierait ce texte de récit initiatique. Le parcours migratoire survole la carte de Tendre, emprunte quelques sentiers rêvés. *Parler aux oiseaux* est plutôt une salle des pas perdus où l'homme-musée se projette. Ce qui échappe est derrière – ou entre – ce qui s'y cache et ce qu'on veut y voir (ce qu'on voudrait montrer). La pièce manquante serait à trouver quelque part dans ce qui allie en un même geste prose et poésie : les oiseaux font cela.

« *Pour finir une histoire, il faudrait comprendre ce qui ne va pas avec soi.* » La citation est infidèle (l'histoire est celle d'une séparation). Pour comprendre et finir, il faut lire de Gianni-Grégory Fernet un texte écrit antérieurement, *Pourtant la mort ne quitte pas la table*, créé en 2010 sous le titre *Flûte!!!*. Les deux livres cherchent à voir dans le trop-plein de quoi est fait l'absence. Même réfléchi, « voir » est un verbe défectif. À l'inverse de *Parler aux oiseaux* qui prolifère et superpose, Pourtant la mort... creuse, épure, ôte. Les dimensions, les volumes ne sont pas les mêmes ; le second texte esquisse ce que la brièveté du premier achève. **EG**

Gianni-Grégory Fernet, *Pourtant la mort ne quitte pas la table*, *Parler aux oiseaux*, Les éditions Moires, coll. « Clotho ».



Avec *Le Temps des hommes*, Finitude achève la réédition de la trilogie autobiographique de Julien Blanc.

SEULE LA VIE...

Toxique, Mort-né : les titres des premiers romans de Julien Blanc, publiés à la toute fin des années trente, sont d'une sombre éloquence. Ils furent peu remarqués. La bienveillance, l'intelligence de Jean Paulhan engagèrent l'auteur dans une autre voie : « *Vous avez tort de vous obstiner à écrire des œuvres d'imagination. Crachez d'abord votre vie, vous reviendrez au roman plus tard.* » Julien Blanc cracha sa vie, « *toute pavée de coups, de deuils, de prisons* », et ne revint jamais au roman : il mourut à quarante-trois ans.

L'écrivain, comme l'homme, n'était pas vraiment enclin au compromis. Une enfance orpheline, la violence des institutions – pensionnats religieux, maisons de redressement, prisons –, la bêtise humaine, le manque d'amour : dès ses premières années, Julien Blanc fut aussi rebelle qu'il était sensible. « *Je me suis renseigné sur ma naissance. Il y eut d'abord les fers; puis une césarienne. Mon crâne porte les marques des forceps.* »

La suite à l'avenant : un éternel insoumis, la sauvagerie, la misère et l'injustice pour compagnes. Il vécut avec « *la peur du lendemain, une sorte d'incapacité foncière, organique, à faire cadrer [ses] désirs avec l'absurde limite que [son] destin leur avait sans cesse assignée...* ». Il survécut avec « *le rêve; puis, le rêve brisé, la ruse. Et de nouveau le rêve pour chasser la ruse, les gouffres qu'elle creuse...* »

Parus dans les années quarante chez Gallimard puis au Pré-aux-Clercs, les trois volets autobiographiques de *Seule la vie...* racontent aussi bien la France de l'entre-deux-guerres, l'horreur des bataillons disciplinaires d'Afrique, l'Espagne tragique de 1936. De *Confusion des peines* au *Temps des hommes*, c'est un va-et-vient constant entre soi et le monde, animé par l'acuité d'un regard et la puissance d'une écriture sans concessions – le refus de l'artifice, une langue directe, précise, souvent lumineuse. Blanc le paria cite Jean Guéhenno en exergue de son premier volume : « *J'ai conscience d'appartenir à une espèce commune de l'humanité et cela m'aide à croire qu'en parlant de moi je parlerai aussi des autres.* » Les autres, l'humanité, Julien Blanc en fit, autant que de lui-même, son œuvre littéraire. **EG**

Julien Blanc, *Confusion des peines, Joyeux, fais ton fourbi..., Le Temps des hommes*, Finitude.



Sous les auspices de Rainer Maria Rilke, ce livret élégant implicitement dédié aux pouvoirs de l'écriture littéraire déploie une histoire culturelle de l'urbanisme bordelais de la Renaissance à nos jours, mêlant avec un brin de mélancolie et pas mal d'ironie strates de temporalité et bribes d'autobiographie.

UNE COMPLAINTE TRÈS CULTIVÉE

Pour dire ce qui s'est déployé de novation urbanistique décisive autour de l'intendant Tourny, du théâtre de Victor Louis et du bâtisseur Gabriel, cet essai subjectif d'histoire culturelle navigue entre passé lointain et impressions contemporaines, ménageant « à sauts et gambades » des relais entre notations autobiographiques et évocations de figures clés de la peinture, de la littérature et de l'architecture. Telles celles de Poussin, Hofmannsthal, Hopper, Mauriac, Montaigne, voire Le Bernin, se rencontrant en un judicieux mariage de l'ici et de l'ailleurs tant géographiques que temporels... On sent aussi affleurer en bien des pages une nostalgie raisonnée de l'auteur pour la ville de ses années de jeunesse dans l'après-68, nostalgie qu'il sait à merveille mettre au service d'un amour de cette ville devenue sienne au fil du temps..., encore que parfois sur un mode du « qui aime bien châtie bien » n'excluant pas une sévère perfidie. Ainsi, bien mieux qu'un simple relevé topographique ou un froid et distrait inventaire de guide touristique, nous sont offerts un opuscule savamment amoureux de rhétorique et, en vertu de ses sages subtilités textuelles, une méditation poétique où tendent à se confondre les thèmes propres aux destinées de Bordeaux et ceux de la condition humaine au sens le plus universel. **André Paillaugue**

Iñigo de Satrustegui, *Car les grandes villes, Seigneur...*, éditions Fario.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



©Patrick Dervaise

Éric Pessan relit *Shining* : des spectres de l'enfance à ceux de l'écriture.

OVERLOOK HOMMAGE DE SES AMIS À PIERRE VEILLETET, GRAND REPORTER ET ROMANCIER

Overlook, c'est l'hôtel dans lequel Jack Torrance¹ prend, un hiver, le poste de gardien, certain d'y écrire la pièce qui le rendra célèbre. C'est aussi le sujet du livre d'Éric Pessan – *to overlook* : « avoir une large vue sur », « surveiller » ; mais encore « négliger », « laisser passer », « oublier ». En 2005, Éric Pessan est en résidence dans un château du XVIII^e siècle que l'on dit hanté. Il y relit *Shining*, pense écrire une fiction. Rattrapé par ses propres fantômes, il ne viendra à bout d'aucun texte. Jack Torrance, lui, écrit et s'y perd : il s'oublie dans un rêve de grandeur dont la vacuité invite au peuplement ; les spectres de l'*Overlook* y trouvent place au lieu des siens. L'esprit de Torrance est à l'image de la pièce qu'il n'achève pas : un bal masqué et confus ; il s'y égare. Littéralement : se perd de vue. En 1984, en 2005, Pessan se cherche.

« Être artiste, c'est échouer comme nul n'ose échouer. » – Pessan cite Beckett. « Nul », c'est le mot fantôme que Torrance renonce à affronter. Échoué aux rives de la folie, il sombre. À quatorze ans, Pessan s'identifie à l'enfant du roman : Danny a le don de double vue. Adulte, il se trouve en Torrance. L'écrivain est d'un médium à l'autre. *Ôter les masques* raconte les cauchemars des années d'enfance, les superstitions qui tiennent lieu de littérature, et cette certitude terrifiante du garçon qui rêve, se pense éveillé et ne peut ouvrir les yeux. Pourtant, dans l'obscurité de sa chambre aveugle, il voit : un fantôme, que le cartésianisme de la maturité chassera. L'adulte perd, avec la confiance, avec la croyance, l'évidence. *To overlook* : « fermer les yeux ». Mais de l'enfant, de l'adulte, la peur reste la même : « le sentiment d'une présence » et « cette transparence si dure » à quoi l'on se heurte. « Une chose est là avec moi », dit Danny dans le noir du tunnel. Le fantôme est comme la lumière que le peintre saisit : il faut lui donner forme, le tirer du vague – révéler le spectre. « *L'autre en soi* » dont s'empare Stephen King conduit à Camus, puis à Michaux ; l'existence dérisoire des grands châteaux, aux vies minuscules d'ancêtres landais, où rien, pensait-on, ne s'écrit.

Elsa Gribinski

1. Stephen King, *Shining*, Le Livre de Poche.

Éric Pessan, *Ôter les masques*, Éditions nouvelles Cécile Default.



DR

Cheville ouvrière du quotidien Sud-Ouest de 1968 à 2000, Pierre Veilletet s'est éteint en janvier 2013. Journaliste, reporter, titulaire en 1976 du prix Albert-Londres, président de Reporters sans frontières de 2007 à 2009. Figure énigmatique et familière de dandy anglophile, il était aussi écrivain et laisse une œuvre importante de nouvelliste et de romancier.



DR



DR

Relancée par les éditions Confluences, la collection invite un écrivain à s'emparer librement d'une œuvre choisie dans le très vaste catalogue du Fonds régional d'art contemporain.

« FICTION À L'ŒUVRE »

Les deux premiers textes de la collection reprise par Éric Audinet s'accordent : « *L'art est fiction. Et toute œuvre une proposition.* » Les termes sont de Fred Léal. Son livre, pas plus que celui de Valérie Mréjen, n'est consacré à l'art contemporain : l'un et l'autre l'imaginent ; ils défont le sanctuaire. Chacun dans un genre, à leur manière faudrait-il dire, ils réalisent ce que la collection dans son ensemble devrait parvenir à créer : au lieu d'un discours monolithique sur l'art, une pluralité mouvante, qui rend le discours lui-même à ce qu'il n'a peut-être jamais cessé d'être, une fiction.

Il s'agit de produire, à partir d'une forme, avec elle, une autre forme, la brièveté pour contrainte. Prétextes : une photographie de Manuel Álvarez Bravo, *La Bonne Réputation endormie* (Mexico, 1938) ; une installation éphémère de béton de Hubert Duprat, *Sans titre* (France, 1989). Si dissemblables soient-ils, les deux textes parus ont ceci en commun : la digression, le doute, la manipulation, l'humour, la prolifération. Fred Léal procrastine dans l'autofiction hors normes, multiplie les amorces, confond les prénoms, égare, cherche, déplace, transpose, croise les orpailleurs de souvenirs et les invertébrés polymorphes, qui ne savent, du monde minéral ou de l'art contemporain, quel est le plus vieux, quel le plus vif. Valérie Mréjen rêve une jeune femme qui se rêve, feint de rêver, croit feindre : en guise d'ekphrasis, une histoire de vision, où la réalité chancelle avec la bonne réputation. La question de la création demeure : qui, de la poule ou de l'œuf ? Une affaire de reproduction. Ici et là, la chimère engendre des chimères, l'œuvre, surgie du Frac (mais d'où ?), fait texte : elle est au centre, décentrée, s'oublie, se retrouve, renaissante et de nouveau contemporaine. « *C'était presque réel* », songe la dormeuse mexicaine. La photographie dans le réalisme qu'on lui prête, l'installation dans sa matérialité tangible, les textes lus sont de cette sorte : « presque réels ». Reste à jouir de l'illusion. **EG**

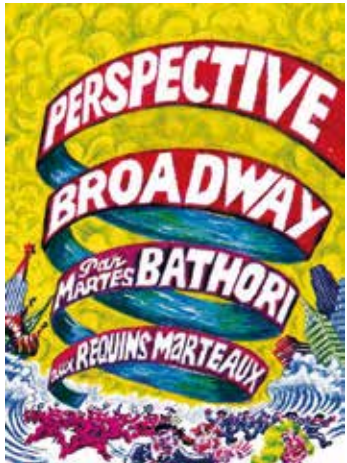
Valérie Mréjen, *La Bonne Réputation*, à partir d'une œuvre de Manuel Álvarez Bravo, éditions Confluences-Frac Aquitaine, coll. « Fiction à l'œuvre ».

Fred Léal, *La nostalgie, camarade ?*, à partir d'une œuvre de Hubert Duprat, éditions Confluences-Frac Aquitaine, coll. « Fiction à l'œuvre ».

Également paru : Nathalie Quintane, *Plomb polonais*, à partir des œuvres de Michel Journiac – *Piège pour un travesti* : Arletty –, et de Urs Lüthi – *Tableaux récents*.

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**



LA BD COCHON

Magnum opus de près de 200 pages, *Perspective Broadway* débite un récit catastrophe frénétique et grotesque où il y est question de révoltes de porcs mutants russes shootés aux vitamines chimiques qui vont s'empresse de conquérir le monde pour bâtir une utopie porcine idéale dont les deux mamelles seraient la Bible et le *Manifeste du parti communiste*. Face à l'armada de joufflus roses énervés semant le groin de la révolte, c'est plutôt la panique du côté des « bipèdes anthropiens », surtout chez les militaires, les politiques et les divers artisans bouchers-charcutiers de la planète qui subissent le courroux et le caractère de cochon de ces gorets qui transforment la guerre en grand barbeuk beurk, quoique festif, de sauciflards humains... Faisant suite à *Trans Espèces Apocalypse*, cette nouvelle tranche du projet transgénique de Martes Bathori nous convie à une Apocalypse selon saint Jean (pied de porc) dans un trait suintant noyé sous une profusion de couleurs primitives parodiant les procédés d'impression des vieux comics, avec effets de trames et de pixellisations télescopant l'approche brute d'un Pierre Ouin, et d'un Francis Masse psychédélique, avec rasade de jaune citron et rose fuchsia qui font pleurer les yeux. Garanti humour 100 % dodu, ce *Perspective Broadway* a la saveur du bon graillou, d'un jambon non découenné sous vide périmé depuis six mois. Grouik, grouik !

Martes Bathori, **Perspective Broadway**, Les Requins Marteaux.



PAPA SCHULTZ

À jamais inconsolable d'être né quarante ans trop tard, Mark Schultz trouve la parade dans les années quatre-vingts en s'engageant à faire de la BD d'aventure, comme on pouvait le faire dans les années trente à cinquante, avec une efficacité confondante qui tient dans un graphisme hyperléché tout en contrastes, cloné sur les géants Wood, Frazetta ou Raymond. Son *Ère xénozoïque*, sorte d'Adam et Eve du rétro futur, suit les traces de Jack, un gros bras gentleman toujours impeccablement coiffé et qui ne transpire jamais sous les bras, et de la belle nana, Hannah, pin-up en liberté dont les vêtements régulièrement déchirés à des endroits stratégiques assument la rotondité de ses formes sans pour autant offenser la morale. Ce duo glamour affronte les dangers permanents d'un monde protohistorique exotique où les crabes sont géants, les moustiques élastiques, les tyrannosaures gourmands et les lianes en folie. Loin du postapo tristoune, Schultz se réapproprie un imaginaire qu'on croyait à jamais perdu dans les limbes de l'âge d'or de la BD. Entre clichés et pompiérisme, cette bande cryogénisée s'apprécie pour son premier degré jouissif, et vaut largement tous les *Jurassic Park* en 3D.

Mark Schultz, **Chroniques de l'ère xénozoïque - Intégrale**, Akiléos.

DES TONGS ET DES BD

Rare festival BD de l'été, les Estivales de Montalivet accueillent pour sa neuvième édition Thierry Gloris, scénariste rompu à l'aventure historique. Comme à l'habitude, le rendez-vous affiche une programmation grand public où l'humour gros nez voisine avec des séries réalistes classiques piochant dans le thriller contemporain, le complot danbrownien et la SF-fantasy burnée. Parmi la trentaine d'auteurs en tongs annoncés, les Bordelais Jean-Luc Sala ou Sandro viendront ainsi faire la planche, de même que les prometteurs Cyrille Pomès, ou Jules Stromboni, dessinateur emballant de *L'Épouvantail*, adaptation particulièrement poisseuse d'un polar Rivages/Noir.

Estivales de Montalivet (33). Les 20 et 21 juillet, de 9 h à 19 h, www.bdm33.fr



SPIROU À BORDEAUX !

Le Poulidor de la BD belge, rival officieux de Tintin, Spirou fête en grande pompe cette année ses septante-cinq ans. Entre la parution d'intégrales, de monographies, d'hommages dédiés au personnage et à l'hebdomadaire éponyme, l'événement éditorial se prolonge toute l'année par la tournée d'un bus Spirou parti de Belgique pour rejoindre la France dans un circuit tout en circonvolutions dessinant la forme d'un S géant. Après Montpellier, l'étape de Bordeaux prévue le 24 août marque aussi la parution d'un numéro spécial du *Journal de Spirou* consacré à la ville, avec un focus sur les collaborateurs locaux du journal. On devrait donc y retrouver Bourhis ou Alfred, mais sans doute pas de dossier sur le marché de l'immobilier girondin. *L'Express* a eu chaud...

Bus Spirou, 24 août, Bordeaux (33). www.spirou.com

SORTIE DE RESERVE !

Du 30 avril
au 29 septembre 2013

EXPOSITION TEMPORAIRE

"SORTIE DE RESERVE !"

DU 30 AVRIL AU 29 SEPTEMBRE 2013

MUSEE NATIONAL DES DOUANES
1, PLACE DE LA BOURSE
A BORDEAUX

RENSEIGNEMENTS AU
05 56 48 82 82

WWW.MUSEE-DOUANES.FR

PLEIN TARIF : 3€
TARIF REDUIT : 1,50 €
GRATUIT TOUS LES PREMIERS DIMANCHES
DU MOIS ET LE 14 JUILLET

MUSEE NATIONAL DES DOUANES

Pour cette promenade-dérive, l'auteure fait son exploratrice. Après les terrains de pétanque, son sens de l'investigation lui monte à la tête : à la recherche de l'immensité... Par **Sophie Poirier**

n°4/

DU VENT DANS LES HERBES ET LE CIEL



© Jacques Le Priol



© Jacques Le Priol

Ça a commencé comme ça

Avec l'envie de voir les choses en grand, voir loin. C'est parce qu'on m'a parlé d'un observatoire (et c'est merveilleux maintenant comme les gens me parlent de destinations improbables), un vrai observatoire sur une colline, à Floirac.

J'attends mon RDV avec le directeur, c'est un chercheur, il me répond que pour l'instant il est à Shanghai. Pour un début de dérive, ça me convient bien comme réponse. Je commence à écrire quelques mots clés dans mon cahier, les étoiles, les ciels, les lunes, la nuit... Et voilà qu'en parcourant les programmes culturels de l'été on donne des nouvelles d'Olivier Crouzel : le géant. Ma déambulation peut débiter !

Pendant La Nuit verte

En septembre 2012, lors de la nuit artistique de la biennale panOramas, j'ai découvert le travail de cet artiste, et depuis je l'appelle comme ça, « le géant ». Il y projetait, en gigantesque, les films qu'il avait fabriqués *in situ*. Là, sa main énorme semblait ramasser au sol les promeneurs qui marchaient plus bas, une masse lumineuse loin devant soi dans le paysage, rien ne bougeait et tout à coup on voyait ses doigts se déplacer ou plus loin son pied se décaler un peu. J'avais aimé ça, le geste de surprise des spectateurs qui croient ne rien voir et qui sursautent soudain. J'avais été fascinée par les images de ce géant habitant les cimes des arbres.

En fait, il se nomme Olivier Crouzel, et je connaissais son visage. Quand je le croisais, souvent à vélo, sur les quais, il ne le savait pas, mais moi je pensais à chaque fois : « Oh, le géant ! » et m'exclamais en rentrant à la maison « j'ai vu le géant aujourd'hui ! » Je le disais sûrement comme une petite fille, il y avait du conte de fées dans l'air pendant cette Nuit verte où je l'ai découvert, si grand dans la canopée.

Il est en ce moment à la Caserne Niel, accueilli par Darwin, il y prépare des projections pour cet été, des « Lunes de Niel ». Parfait ! De la

lune aux étoiles, je décide : je vais aller passer la soirée avec lui, il se passera forcément quelque chose, car je pressens que ce géant-là (comme si j'en connaissais beaucoup) a des histoires à me raconter.

Ce soir-là, il a fait beau

Une indication météorologique pour deux raisons : parce qu'en mai, disons que ça n'arriva pas souvent, et puis parce qu'Olivier, qui a accepté que je vienne le voir un soir à Niel, m'a prévenue qu'il m'appellerait à la dernière minute, en fonction du temps. Son atelier est à ciel ouvert, il y travaille de 17 heures environ jusqu'à minuit, s'il ne pleut pas. C'est donc un soir de terrasse (il y en eut peu), qu'il me laisse un message : « Moi j'y suis, tu peux me rejoindre. »

20 h : je prévois un blouson et un coupe-vent chaud, le vent se lève et chasse les nuages. Je prends mon vélo, j'hésite : « Étant donné un point de départ du côté de la place Fernand-Lafargue, par quel pont traverser le fleuve pour rejoindre par le chemin le plus court la Caserne Niel ? »

Je choisis le Pont-de-Pierre. J'arrive à Darwin. Je croise des messieurs en costume, des skateurs, j'avance, j'explique au vigile : « Je viens voir Oliver Crouzel. » Il a un sourire et me répond : « Vous le trouverez tout au fond, l'allée, puis à droite. » Je continue sur mon vélo. Forcément, j'hallucine. Parce que je découvre l'ampleur du territoire et la friche tout entière de la caserne du quartier Niel. Quand j'arrive, il n'y a plus un seul nuage dans le ciel... Le géant est là-bas, je le vois, je m'approche.

On se reconnaît, évidemment, il n'y a que nous. Il parle doucement, d'une voix que sûrement les géants n'ont jamais. En fait, c'est une sorte de poète que je rencontre.

Poète-plasticien-vidéaste-géant, il m'explique comment la soirée va se passer : « J'ai filmé la façade, des images d'herbes, on va attendre qu'il fasse nuit et je projeterai ça. On verra ce que ça donne. » Et il m'encourage à aller voir « la prison », parce que l'histoire de ce soir est liée à cet endroit qui servait de cachot pour les militaires, puis de refuge pour des gens sans maison.

Je m'avance dans cet endroit abandonné, sale, avec un arbre qui pousse au milieu, et des restes de vie. On a dormi là, on a vécu là. Ces inconnus, sûrement aussi abandonnés que la maison au toit cassé, sont partis. Olivier me dit qu'un monsieur est arrivé hier avec un stock de parpaings pour murer certains

bâtiments. Alors, il a construit un mur : « C'est mon premier ! » En fait, le mur a la forme d'une brique, comme celle qui était posée dans la prison face à la fenêtre qui donne sur l'immense

façade du quartier Niel. Elle était là quand il est arrivé, entourée de deux bougies, comme un autel. « Je l'ai recomposée en grand, ici, et je vais projeter dessus ce que regardait peut-être la personne à travers la fenêtre. » Il fait ça, il filme le dehors depuis le dedans.

Il me raconte son attention « aux accidents qui arrivent ou pas », son bonheur quand « le sens échappe un peu »

On est assis par terre, des étoiles apparaissent dans le ciel, les grenouilles chantent – décidément –, on bavarde pendant qu'il installe le rétroprojecteur et qu'il copie les fichiers sur l'ordinateur. Il me raconte son attention « aux accidents qui arrivent ou pas », son bonheur quand « le sens échappe un peu », le plaisir d'être là, de chercher. Ce vaste lieu en friche est son laboratoire depuis neuf mois.



© Jacques Le Prieol



© Jacques Le Prieol

La nuit est tombée doucement

21 h 47 : la projection commence, la lune est presque pleine. Olivier fait quelques ajustements, il prend des photos. En silence, nous regardons sur ce mur monté au milieu de rien la façade de la caserne – qui en réalité se trouve derrière moi. Sur l'image, elle est comme envahie de grandes herbes que le vent agite. Le vent réel continue de faire bouger la végétation réelle pendant que les herbes filmées ont des mouvements que seul le souffle de l'air peut inventer... Il me parle alors de choses que je comprends : faire, et quand ça ne marche pas faire encore, et les objets trouvés qu'il garde, avec les petites histoires qu'on se raconte dessus. Je suis assise avec le géant, moi minuscule devant les herbes en gros plan, le vent, en vrai, va avec le vent du film, la soirée est délicieuse.

Du laboratoire je passe à l'observatoire

C'est une autre soirée, toujours la rive droite, mais vers Floirac, dans les hauteurs. M. Villenave, directeur du lieu, est rentré de Shanghai ; il me reçoit dans son bureau. Pour arriver jusqu'à lui, j'ai avancé dans un paysage hallucinant. Je m'en frotte presque les yeux. Toute seule sur un chemin qui monte au milieu des hautes herbes, je vois apparaître un à un les dômes des coupoles d'observation. C'est un espace désert, avec ces toits arrondis qui dépassent d'une vaste prairie ; un énorme radar se dresse sur ma droite, d'autres coupoles, j'ai l'air d'un David Vincent perdu, ou alors de m'être égarée dans les décors d'un film d'espionnage des années cinquante. J'en suis là de mes pensées quand j'arrive devant une maison. Il est écrit 007 sur la porte où je dois entrer, ça me fait rire. Je lui confie tout ça, et même pour 007, que ça m'a fait marrer quand même, et puis que cet endroit, vraiment... Il rit avec moi et la visite commence. La maison dans laquelle nous sommes a un toit qui s'ouvre, littéralement en deux grâce à un système de roulements, pour permettre au grand télescope méridien – machine ancienne à laquelle est greffée aujourd'hui un système informatique – de sortir son nez long et pointu vers le ciel. Ça commence fort.

On continue dehors, de coupole en coupole – par exemple la table équatoriale mise en service dans les années cinquante, de laquelle on observe les planètes –, on parle de ciels et de mesures, de photographies sur des plaques de verre, de champs magnétiques et de s'affranchir des nuages. Il m'explique le radar qui date de la Seconde Guerre mondiale, et qui peut se piloter depuis Internet, et alors on le voit bouger au milieu du champs.

« Mais ça ne vous donne pas le vertige ? »

© Olivier Crouzel



Vous observez quoi ?

Ben, oui, j'ose poser la question, je suis assez nulle en trucs intersidéraux. « *On cherche à répondre à : Qu'est-ce qu'il y a dans l'espace ? Quels mouvements font les molécules de l'espace ? Pourquoi il y a des comètes ? Et pourquoi l'univers est en constante expansion ?* » Pendant qu'il me parle, on marche à travers le vaste territoire. Un chevreuil surgit de derrière les herbes. Mon directeur est content, il vient juste d'évoquer le troupeau de biches qui vit là, et la preuve vivante fait des bonds devant nous !

D'autres petites maisons sont cachées, ce sont celles des astronomes qui habitent sur place, avec des astreintes pour effectuer les mesures à la tombée de la nuit. Ils veillent. Il y a aussi un édifice, avec une bibliothèque qui accueille des étudiants pendant la journée. Mon guide me fait remarquer les ornements gravés dans la pierre sur la façade. Je reconnais un scorpion. « *C'est ça. L'architecte a confondu l'astrologie et l'astronomie... Alors nous avons de beaux signes zodiacaux pour décorer le temple de la science ! Ça ajoute à l'ambiance Tintin et Milou !* » Il a raison. Malgré

l'absolue modernité du travail effectué ici, à cette heure tranquille, la pelouse pas tondue, ces formes et ces architectures étranges, on croirait être dans une fiction. Comme il comprend que je suis davantage attirée par les histoires que par les calculs scientifiques, il me montre un drôle d'endroit au milieu d'un gros buisson d'arbres : quelques marches et une stèle vidée de ce qu'elle devait accueillir. On ne sait pas ce

qu'il y avait ici, caché derrière les arbres, il n'y a pas de plaque. J'ai toujours pensé que l'imagination était nécessaire aux chercheurs... Malheureusement, j'apprends que ce site incroyable est en danger, on peut dire ça comme ça. L'État vend, les astronomes et leurs observations seront rapatriées sur le campus de Bordeaux 1, et, selon qui achètera le terrain, il perdra tout son sens – et son charme – ou deviendra un beau lieu de sciences et d'arts... Avant de partir, alors qu'on évoque encore la galaxie infinie, je demande : « *Mais ça ne vous donne pas le vertige ?* »

Nous nous saluons, je reprends seule mon chemin perdu. Juste devant le portail, une biche traverse devant moi, s'arrête et me regarde, puis s'échappe. Je lève la tête vers le ciel, il a l'air immense d'ici, alors je repense au géant, aux herbes hautes, au vent qui balaye. Finalement, je n'ai pas vu beaucoup d'étoiles, mais ça n'a aucune importance...

Olivier Crouzel

Pendant tout l'été, vous pourrez assister à ses installations éphémères : etemetropolitain.lacub.fr www.oliviercrouzel.fr (inscrivez-vous pour recevoir les infos), ou sur la page Facebook Olivier Crouzel.

L'observatoire de Floirac est fermé au public, sauf sur RDV et événements. À noter : journée portes ouvertes à l'observatoire de Floirac (33) le 29 septembre 2013 ! Pour une visite virtuelle : www.obs.u-bordeaux1.fr, rubrique « Site de Floirac ». Pour piloter le radar : serveurwurzbourg.obs.u-bordeaux1.fr

VOUS ALLEZ ÊTRE DÉ-PAYSAGÉS !

par **Aurélien Ramos** et **Sophie Poirier**

Propositions singulières et vertes, mais décalées, augmentées, perchées, cachées, aromatisées...



© Jaelle Dubois - lecanaljeu.com

Bordeaux-Lac

HANOI AUX AUBIERS

Inutile d'aller très loin chercher l'exotisme, il se trouve juste aux portes de la ville. Pour se dépayser, il faut par exemple se poster à l'endroit où se rencontrent l'espace urbain et sa périphérie, entre le dedans et le dehors en somme, là où les opposés se rencontrent. C'est dans ce lieu que se sont installées les « dames du lac ». Un campement de bâches tendues sur des mâts de bambous, des réchauds et des barbecues sur la prairie, des camionnettes-cuisines et des tables multicolores en plastique, c'est un village éphémère qui s'installe chaque week-end de mars à septembre sur les berges du lac. Pour s'y rendre, il faut aller jusqu'au terminus de la ligne C, derrière les tours des Aubiers, les bâtiments administratifs déserts et les grues du chantier de Ginko. Le bourdonnement de la rocade au loin et le ciel immense du lac réunissent les conditions pour l'évasion. Là, on peut s'asseoir dans l'herbe à déguster un bo bun ou un pho fumant dans cette périphérie qui semble soudain reliée moins aux grands espaces du Médoc qu'aux confins de l'Asie. Dans cette extrémité nord de la ville, les « dames du lac » offrent la possibilité du voyage le plus exotique : celui qui consiste à aller tout près de chez soi.

Descendre à l'arrêt *Les Aubiers* (tram C), puis continuer jusqu'au bout des allées de Boutaut. Les « dames du lac » sont installées dans la perspective, sur les berges.

Square Yves-Farge, Bègles

GRILLADE COLLECTIVE

Un barbecue dans un square, ça paraît impossible. À l'heure de la haute sécurité et des interdits en tout genre, pouvoir amener ses merguez à cuire dans un espace public, ça rend le BBQ subversif ! Le mobilier de jardin en bois – chaises longues et tables – est fabriqué par des jeunes du quartier Terres-Neuves dans le cadre de chantiers éducatifs. Dans sa façon d'être pensé, ce petit square a l'air d'être exactement ce que cherchent à fabriquer certains concepteurs – quelquefois sans y parvenir – pour la ville : un lieu, comme on dit aujourd'hui, de vie et de proximité. Et on s'interroge : mais qui a eu cette idée folle et savoureuse de proposer un barbecue en accès libre et partagé ? (À quand un barbecue à Bordeaux, sur les quais ?)

En tramway, aller jusqu'au terminus de la ligne C. Traverser le chantier des Terres-Neuves.



© Pascal Follonreau pour panOrama2010

Parc de l'Ermitage, Bassens

EN DÉPIT DE L'ARTICLE 24

Suspendu entre le plateau de Lormont et la Garonne, le bassin du parc de l'Ermitage s'étire comme un loch à flanc de coteau. Il est dissimulé dans les bois, il se tapit dans un creux de la falaise en animal traqué. Les après-midi caniculaires, son eau se trouble et devient totalement laiteuse, elle ne reflète plus rien que ses profondeurs insondables. Un bassin ombragé dans un havre de paix postindustriel, voilà une séduisante alternative aux piscines municipales. Mais, bien qu'elle attire, il faut paraît-il se méfier de l'eau qui dort. C'est ce que stipule le règlement intérieur, car les parcs – mêmes ceux d'aspect le plus sauvage – n'échappent pas au contrôle public. Faut-il rappeler l'interdiction de l'article 24 ? Pas de baignade autorisée. Alors, à défaut d'y nager, peut-être qu'il est possible de seulement s'y tremper, d'y patauger, d'y barboter...

À 10 minutes à pied environ de la station Tris (tram A), il faut s'avancer dans le lotissement jusqu'au chemin du Rouquey. Le bassin se trouve en contrebas.



DR

Parc des Rives d'Arcins, Bègles

À L'OMBRE DE LA GRANDE DISTRIBUTION

Passer ses vacances d'été au centre commercial Rives d'Arcins n'a, à première vue, rien de particulièrement excitant. Avec son échangeur autoroutier, ses surfaces de parking à perte de vue, la longue façade aveugle de la galerie commerciale a quelque chose d'écrasant. Il ne fallait rien de moins imposant pour dissimuler dans son dos le cours de la Garonne. Car, à l'envers de ce décor, les coulisses de la grande distribution, avec leur manège de semi-remorques, cohabitent avec les berges du fleuve. C'est un lieu difficile à qualifier, qui tient à la fois de l'aire d'autoroute et de la réserve naturelle. Les enfants jouent dans la zone qui leur est dédiée, les promeneurs entre les parterres ressemblent à une clientèle égarée et pas une voiture ne vient perturber ces instants charmants. Juste à côté, les propriétaires de carrelats pêchent ou prennent le soleil sur leurs pontons à demi cachés sous la végétation. Des chemins s'enfoncent dans les sous-bois humides dont des écriteaux pédagogiques vantent la biodiversité. Dans un tel contexte, rien d'étonnant à ce que cette balade bucolique mène derrière les grilles de la station d'épuration. Dans le parc des Rives d'Arcins, il y a le meilleur et le pire de la ville, sans qu'il soit possible de distinguer l'un de l'autre. Car, il faut bien le reconnaître, une bière en pleine nature est toujours plus savoureuse lorsqu'elle sort du rayon frais de son centre commercial.

Compter près de 40 minutes en bus (lignes 11 ou 34) depuis le centre-ville pour s'y rendre. Ensuite, il suffit de traverser le centre commercial : c'est derrière que ça se passe.



Jardin Bougainville, Bordeaux

UN SUPPLÉMENT DE VOYAGE

Il y a des lieux qui semblent miraculés. Leur existence seule remet en question tout leur environnement alentour. C'est le cas du jardin Bougainville au milieu de la zone d'activité Aliénor d'Aquitaine. Voisinant avec les hangars de tôle, le jardin occupe un terrain qui est l'opposé absolu de ce qui l'entoure. Un bus transformé en mobil-home est le seul témoignage de la vocation essentiellement routière du secteur. À l'intérieur, tout foisonne. À la place des surfaces bituminées, une véritable jungle ordonnée s'est développée. Et elle demande un soin constant : l'association Les Jardins d'aujourd'hui y enseigne le jardinage collectif. Dans ce lieu, pas de limites parcellaires, chacun apprend à y trouver sa place. Venir y déjeuner à l'ombre des peupliers, y lire un livre ou y cueillir des plantes aromatiques, c'est participer temporairement à la communauté du jardin. Les mercredis et jeudis, le portail du jardin Bougainville reste ouvert à tous les visiteurs égarés à la recherche d'un peu de fraîcheur en marge de la ville.

Le jardin se situe au-delà de la base sous-marine. En bus, la ligne 9 s'arrête sur le boulevard Alfred-Daney. Il faut ensuite entrer dans la zone d'activité.



Place Mitchell, Bordeaux

L'ART DE LA GÉOMÉTRIE

Elle est parfaitement ronde – ce qui serait une rareté –, et sans doute que l'étonnement qu'elle provoque vient de là. D'une extrême simplicité, vide et gris pâle, elle est seulement décorée de ce mobilier urbain bleu marine qu'on trouve encore dans les jardins bordelais. Chaises et fauteuils métalliques repeints ici de vert d'eau sont installés en cercle, comme un cirque, avec pour seul spectacle un énorme pot central duquel commence à déborder une végétation basique. Sur le trottoir tout proche, on trouve un exemplaire des fameuses fontaines « gracieuses » auxquelles on pouvait boire autrefois. L'éclairage design, car la place a l'air récente, doit lui donner la nuit des airs de terrain d'atterrissage... Il doit faire bon vivre autour : les maisons basses d'un étage font village, et il n'y a aucun commerce installé en rez-de-chaussée. De fait, on s'interroge sur qui vient s'asseoir là ? Pas tout à fait confortable, pas tout à fait intime, cette place est surprenante comme le sont les endroits inutiles au milieu d'une ville.

Entre la rue d'Aviau et le cours de Verdun. Prendre la rue Henry-Rodell.

Parc Palmer, Cenon

UNE CHUTE ET UN PONT

La ville classique aime se mettre en scène. Elle affirme sa domination sur le territoire grâce à des artifices de composition urbaine. Le chapelet de parcs sur les coteaux de la rive droite participe de cet effet pictural. Chacun est une sorte de balcon sur la ville. L'un d'eux est devenu aujourd'hui un lieu dont le romantisme surpasse toutes les formes paysagères qui ont pu y être imaginées. Le parc Palmer, à Cenon, était construit sur ce principe de prairies en amphithéâtre qui, encadrées de masses végétales ou d'arbres remarquables, aménageaient des vues soigneusement choisies sur la ville en contrebas. Mais le temps semble avoir raison de la composition, le paysage urbain change et les arbres vieillissent. Lorsque le pin parasol centenaire, véritable emblème du parc, est tombé en 2012, c'est une mise en scène inédite qui est née : celle d'une ruine végétale comme cadrage sur la construction du nouveau pont Chaban-Delmas. Gloire et décadence en un seul et même lieu.

Le parc est tout près de la station Buttinière (tram A). Et le pin couché facile à trouver : il est dans la perspective du château Palmer.

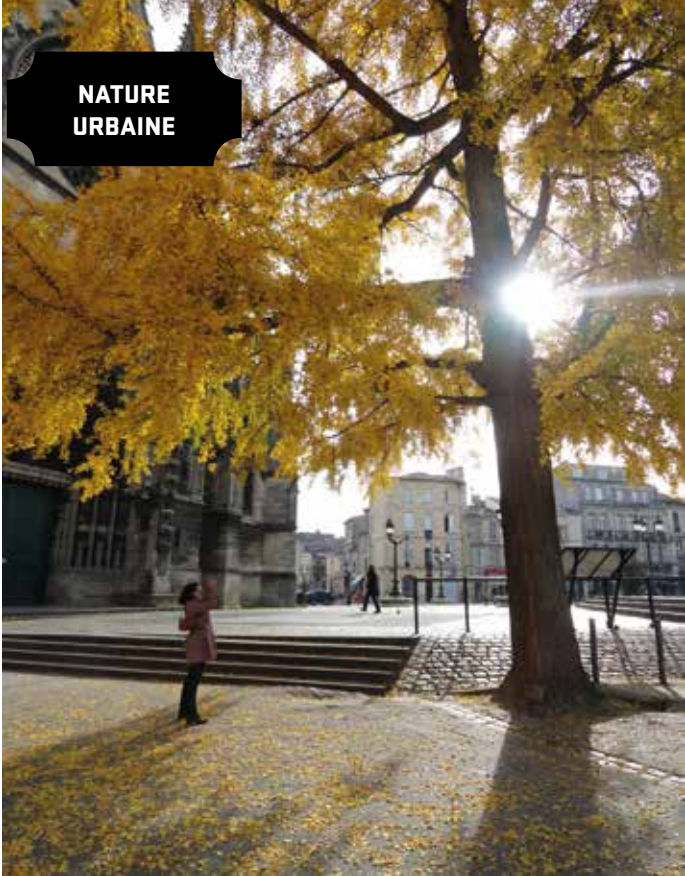


Parc Séguinaud, Bassens

À L'INTÉRIEUR D'UN PAYSAGE SONORE

Pour marcher dans une forêt épaisse, pour apercevoir le pont d'Aquitaine d'en haut, pour passer au bord d'un étang où ça coasse sérieusement, pour surplomber un morceau d'autoroute hypergraphique, pour grimper un escalier vert : c'est une promenade qui se fait un casque sur les oreilles, accompagné par les créations sonores de Mathias Delplanque et Eddie Ladoire. Il est nécessaire de télécharger dans son smartphone l'application Junaio, qui avec le mot clé « tazasproject » et la géolocalisation, vont vous servir de guide. Un guide qui ne dit rien, qui n'explique rien, mais qu'il faut suivre tel un génie qui apparaît sur votre écran et vous emmène par-ci, par là tout en déclenchant des pièces musicales. C'est une autre expérience de la ballade en forêt. Cette boussole numérique organise votre parcours – et sûrement que sans elle vous n'iriez pas vous enfoncer dans ce paysage inconnu –, et vous plonge grâce à cette bande son méditative, conçue à base de sons collectés in situ, dans ce qu'on pourrait appeler un « état de promenade ». Ces pièces sonores créées à l'occasion de la biennale panOramas 2012 sont en accès libre de façon permanente. Il y a également un paysage sonore à pratiquer au parc du Cypressat. Un autre se fabrique pendant la résidence d'été de l'artiste allemand Jürgen Heckel, alias Sogar, que nous pourrions découvrir à Lormont pendant l'incroyable et festive Nuit Ô IRIS le 31 août. Le quatrième sera créé à Floirac pour panOramas 2014.

En tramway, aller jusqu'au terminus de la ligne A. Toutes les explications techniques ici : www.blog-rivedroite.fr/rive-droite/paysages-sonores-apres-l'article-la-pratique www.biennale-panoramas.fr



© Hélène Barais

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE DISCOURS AUX AVEUGLES

... Hommes aveugles ! Tenez-vous encore vos cannes blanches ?
Les avez-vous perdues ? Vous n'en avez jamais eues ?
Vous méritez d'en avoir, parce que vous croyez voir et ne voyez rien !
Aveugle, tel est votre état, et cela même vous ne le voyez pas ! Hommes misérables !
Vous marchez dans la nuit la plus noire, mais je vous mènerai vers la lumière, à la condition que vous acceptiez de voir que vous ne voyez rien !
Que vous acceptiez d'entendre cela ! À moins que vous ne soyez sourd aussi !!!
Sinon, faites à ma pauvre personne ce que vous avez déjà fait à Socrate et je boirai comme lui la ciguë et vous reprendrez votre marche ignorante, armés de vos cannes blanches dont vous vous servirez pour faire des croche-pattes à la vérité !
Oui ! Vous rentrerez à la maison, et dans votre turbodiesel, vous ignorerez les particules fines répandues, et vous vous mettrez à table ! Dans votre viande vous nierez les hormones ajoutées, dans vos fruits et légumes vous ignorerez les pesticides. Dans votre vin vous oublierez les sulfites et vous dormirez devant vos téléviseurs bêtifiants en ignorant la cupidité et le mensonge de vos politiciens.
Derrière votre lampe de chevet vous ne verrez pas l'atome. Derrière vos téléphones vous ne verrez pas les ondes électromagnétiques. Derrière vos crédits, l'enrichissement des requins de la finance.
Derrière vos maladies, les placebos et les poisons de l'industrie pharmaceutique. Dans les tétines de vos nouveau-nés, le bisphénol. Dans vos cosmétiques, le parabène. Dans votre poisson, le mercure.
Dans votre travail, l'ennui et la perte de soi !
Hommes misérables, retournez chez vous ! Mais je vous supplie d'ouvrir les yeux, il est l'heure ! Votre progéniture vous le réclame et vous condamnera de ne pas l'avoir fait.
Ouvrez les yeux, vous allez voir !...

www.chahuts.net



© Bruit du Frigo

La réflexion sur l'organisation de la ville d'aujourd'hui se renouvelle à partir des notions de mobilité et d'hybridation. Bruit du Frigo propose une randonnée des refuges à pied.

ESCAPADE EN « PÉRI-URBIA »

L'hybridation des espaces, des temps et des pratiques devient figure courante du monde contemporain. Le territoire est au cœur de ces recompositions qui convoquent le sensible et l'éphémère. Des artistes se rêvent urbanistes, alors que des urbanistes en appellent au sensible et à la créativité. La ville « s'ensauvage » et la nature s'urbanise. Bruit du frigo, entre bureau d'étude urbain, collectif de création et structure d'éducation populaire en s'associant avec le collectif d'artistes contemporains Zebra 3 /Buy-Self, nous donna un bel exemple d'hybridité. En 2010, lors de la première de la biennale panOramas, nos hybrides associés ont offert une expérience insolite de refuge périurbain, *Le Nuage*, au cœur du parc de l'Ermitage, à Lormont. La Cub a décidé d'accompagner la singularité pour la rendre plurielle. Ainsi, six refuges implantés à proximité de l'itinéraire pédestre de la boucle verte pour l'Été métropolitain 2013 proposent de nouvelles « implémentations » chimériques aux promeneurs-voyageurs. Ils pourront devenir des symbiotes des œuvres et de la nature environnante gratuitement sur réservation. Bruit du frigo, fondé par le regretté Gabi Farage et Yvan Detraz, développe l'idée que loin d'être anarchique la périurbanisation ne génère pas que des espaces gaspillés, mais aussi des territoires à conquérir. Il ne s'agit pas d'une dégénération de la ville, mais de la découverte du chaînon manquant de l'évolution des espaces. L'exotisme de la proximité est accessible à qui veut bien tenter l'aventure mitoyenne. Yvan Detraz, explorateur de ce monde englouti de « Péri-urbia », pense que les mentalités du public comme des collectivités avancent enfin dans le sens de la marche. *Le Tronc creux, Le Hamac, Les Guetteurs, La Belle Étoile, Le Nuage,*

La Vouivre, autant de décors pour une redécouverte de soi, car les espaces délaissés sont avant tout en chacun de nous. Si loin qu'on puisse aller, il faut commencer par un simple pas. Si la marche figure la pensée en mouvement, les refuges, eux, en seraient peut-être les synapses. Apparemment, tout cela relève d'une aspiration à une interconnexion. Bruit du frigo organise des randonnées périurbaines jalonnées par les refuges comme de véritables excursions en montagne, certes, mais cela va au-delà du concept de voyage, cela dessine une autre forme de mobilité urbaine mélangeant l'ici et l'ailleurs, une façon de concevoir le territoire comme un réseau. Il y aurait 160 kilomètres de nature à se partager et à se réapproprier. Ces périples tendront à se généraliser et, on l'espère, à se banaliser, encouragés par les Offices du tourisme des municipalités hôtes. Cela préfigure de futures pratiques du vivre ensemble, où le nomadisme et la sédentarité seront hybridés sur la base de l'intérêt commun qui veut que chacun ait à peu près les mêmes chances de s'épanouir et d'être tranquille. « *Je pars faire un tour à côté* » ne signifiera plus forcément que l'on revient dans un quart d'heure, mais aussi que l'on part avec son sac à dos pour revenir dans trois jours. **Stanislas Kazal**

Randonnée des refuges à pied et en bateau, le 21 septembre, départ de Floirac (33). Les refuges sont conçus par Bruit du frigo, construits dans les ateliers de Zébra 3/Buy-Self, à la Fabrique Pola.
www.bruitdufrigo.com
www.buy-self.com
www.pola.fr
Liste des refuges : www.lacub.fr/les-refuges



Arc en rêve propose l'exposition
« Stadium » jusqu'au 3 novembre,
parallèlement au lancement
du chantier du Grand Stade de
Bordeaux, dessiné par l'équipe suisse
Herzog & de Meuron, prix Pritzker
d'architecture en 2001.

STADIUM

La proposition inédite dessinée par l'équipe pour le Grand Stade de Bordeaux, « rectangle blanc comme projeté vers le sol sous la forme d'une pluie de colonnes élancées... à travers desquelles la silhouette sculptée et organique du bol peut être devinée », est associée aux huit stades, dont trois conçus ou réalisés par Herzog & de Meuron, comme l'Allianz Arena de Munich ou le Nid d'oiseau de Pékin.

Les plans, coupes, maquettes, films, photographies de bien d'autres stades, britanniques, germaniques, brésiliens, historiques ou pas, grands et petits, plongent les visiteurs de l'exposition dans l'ambiance : le stade ne se résume pas à une unique question de taille. Un stade, c'est aussi des supporters, du bruit, du foot, des joies, des joueurs, une ville, une marque, un design, un concept...

Notre époque a transcendé le rapport antique du stade à la ville. Ce dernier est devenu l'instrument d'identification des citadins à leur équipe et de leur aliénation à la compétition qui prend place en ses murs. C'est un lieu de communautarisme abstrait, archaïque, d'expression de patriotismes urbains et locaux où se reconstituent des liens sociaux dissous dans nos espaces contemporains urbains individualisés.

Le stade est temple du foot, cathédrale du sport mondialisé, avec aux commandes des institutions sportives internationales. Le sport et son outil, le stade, sont devenus une affaire financière multinationale, comme en attestent les droits télé, la « traite » de jeunes joueurs africains qui abondent les effectifs des grands clubs de foot européens, dont les budgets sont équivalents à ceux des nations, ou encore la construction de stades pharaoniques, signés par les grandes agences d'architecture mondialement reconnues.

Par ailleurs, l'argent, le fanatisme, la médiatisation, la mise en scène ont poussé et continuent de pousser de nombreux stades à devenir les théâtres d'événements géopolitiques marquants, comme les massacres commis sous Pinochet, le drame du Heysel en Belgique ou la prise d'otages commise lors des Jeux olympiques de Munich. Plus récemment les soulèvements au Brésil traduisent l'incompréhension d'une population face à une dépense massive en temps de crise pour accueillir le Mondial ou les Jeux Olympiques.

Car, dans cette exposition, à travers huit salles, dix-huit stades, dix-huit œuvres et dix-huit événements, il n'est pas seulement question d'architecture.

« Stadium » montre l'immense paradoxe : le stade, lieu d'excès, de hooliganisme, de violence, de haine, d'homophobie, de racisme, de star système, de fanatisme, de dopage et de tricheries, mais tout autant emblème de l'olympisme, du don de soi, de l'esprit d'équipe, du respect, du fair-play, pour participer plutôt que gagner et bâtir un monde meilleur.

Rendez-vous au Club House du Stadium – Salle blanche d'Arc en rêve – pour en débattre. Ce dernier designé et détourné par le groupement Sainte Machine / Le Vilain Consortium. **MDR**

« Stadium », jusqu'au 3 novembre, Arc en rêve, centre d'architecture, Bordeaux (33). www.arcentreve.com



LES INCLINAISONS DU REGARD

Ou les histoires de vie, de ville, d'architecture et de paysage des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux. Une mise en récit des apprentissages et de leurs projections sur l'agglomération est exprimée dans cette chronique. Un exercice ludique qui peut aussi se révéler très sérieux. Projet coordonné par l'enseignant Arnaud Théval.

ATTACHE TA TUQUE AVEC DE LA BROCHE*

Voici près d'un an que nous avons quitté le Québec afin d'étudier l'architecture à Bordeaux dans un échange Erasmus. Nous voici conviés à conter cette expérience et nos visions de la ville... Mais que dire ?

Ah, si... Peut-être un truc ! Les façades sont assez jolies, mais les trottoirs ne sont pas assez larges, heureusement que les Français ne sont pas aussi gros que les Américains, sinon impossible de passer à deux !

Si on revenait sur notre journée d'arrivée, pour voir...

Enfin en sol européen ! La France, le pays des droits de l'homme, avec son patrimoine splendide, son vin fabuleux, ses boulangeries à tous les coins de rue. Quel bonheur de se retrouver en territoire inconnu avec une nouvelle culture à découvrir.

Commençons ce joyeux périple avec une bonne baguette. Rien de plus français !

La boulangère : « Ah ! mais c'est mignon votre accent. Vous connaissez Céline Dion ? »

Nous (un brin sarcastiques) : « Non, jamais entendu parler ! »

S'ensuit notre fameuse explication selon laquelle notre français s'apparente à celui de Molière, le français du XVII^e siècle.

« Non madame, nous n'avons jamais chassé le caribou, ni ne nous sommes baignés dans une piscine de sirop d'érable. »

Elle veut savoir pourquoi nous avons choisi de venir étudier l'architecture ici, alors que nous avons chez nous de grands espaces, des bâtiments modernes et tout à construire.

« Mais l'architecture française a beaucoup à nous apprendre, ma chère dame. »

Les villes européennes sont bâties pour les piétons, les espaces publics regorgent de vitalité, le transport en commun est d'une efficacité impressionnante ! En revanche, l'omniprésente odeur des résiduels de la digestion canine peut parfois nous titiller les narines. Nul drame.

« Oui, nous savons bien que c'est la crise, ici, plus qu'au Canada. Mais vous réussissez quand même à vendre vos baguettes, non ? »

Il faudrait juste parler des problèmes importants. Un peu moins de manif contre le mariage gay ! Un peu plus de manif pour une créativité économique ! Un peu moins de Marine Le Pen, un peu plus de Jean Dujardin ! Ce n'est pas le talent qui manque en France, à vous de le faire découvrir au reste du monde. Nous savons bien que votre anglais est catastrophique, mais ça s'apprend, pas de souci !

« J'ai toujours rêvé de quitter la boulangerie pour vivre le rêve américain. »

En aparté : « Ce n'est pas pour rien que ça s'appelle le "rêve" américain, il faut être complètement endormi pour y croire... »

La même atmosphère défaitiste s'est propagée à l'École d'architecture au cours de l'année.

« L'École est vieille ! Elle est loin de la ville ! On n'a pas d'espace pour travailler ! »

Bon, avouons que le bâtiment ressemble plus aujourd'hui à un crackhouse qu'à autre chose. Mais c'est ça qui est bien ! À Québec, l'École d'architecture est classée patrimoine mondial. Impossible de changer une « patte » de chaise sans avoir l'Unesco à dos. Il nous semble qu'à Bordeaux les étudiants ont la chance de pouvoir améliorer l'école et d'en faire un lieu qui leur ressemble !

Avouons que nous avons perdu notre enthousiasme du début simplement parce qu'il règne en France une ambiance de scepticisme contagieuse. Ô vous ! grands râleurs de Bordeaux et d'ailleurs, prenez votre vin, votre fromage et votre courage à deux mains, et redonnez-nous la France des Lumières !

* Accroche - toi ça va décoiffer !



© F. Deval - Mairie de Bordeaux



© F. Deval - Mairie de Bordeaux

Le musée des Arts décoratifs met à l'honneur l'histoire du design espagnol depuis le milieu du xx^e siècle dans les salles de la galerie des Beaux-Arts. Designers, maisons d'édition, architectes, leaders d'entreprises et graphistes se côtoient dans cette exposition qui tente de rattacher l'histoire récente de l'architecture et du design en Espagne à l'histoire internationale de la modernité. Entretien avec François Guillemeteaud, commissaire de cette exposition.

L'ESPAGNE EN FORMES

La production du design en Espagne a-t-elle une vraie spécificité ?

François Guillemeteaud : C'est une désignation arbitraire par définition. Cela dit, je défends l'idée qu'il existe une vraie scène contemporaine espagnole. Cela se mesure à la quantité actuelle de designers en Espagne, dont certains ont acquis une reconnaissance internationale, comme Patricia Urquiola, Jaime Hayon, Martín Azúa ou encore Nacho Carbonell. À cela s'ajoutent de nombreux éditeurs efficaces comme Luxiona-Metalarte, Indecasa, Kettal ou Andreu World, implantés à l'étranger, et les éditeurs historiques comme BD Barcelona Design. Depuis les années 1960, il y a vraiment une scène qui a su faire ses preuves sur le plan international et qui témoigne d'une volonté d'exister et d'éditer des gammes de mobilier.

Comment avez-vous construit l'exposition ?

FG : Dans cet état des lieux du design contemporain, nous avons souhaité faire apparaître le rôle majeur des leaders de trois entreprises depuis les années 1960 : Vinçon, BD Barcelona Design et Camper. Je pense à Fernando Amat, qui a dirigé Vinçon depuis les années 1950 et créé une galerie au milieu de ce célèbre magasin de Barcelone. Il y a exposé de très nombreux designers et des artistes émergents. Il a été déterminant dans la mise en relation entre architectes, artistes, graphistes et designers à Barcelone. Il y a aussi Óscar Tusquets, le fondateur de BD Barcelona, architecte, éditeur, designer, et enfin la marque Camper, de la famille Fluxà, qui s'est entourée de designers comme Marti Guixé ou Ramón Úbeda pour imaginer ses implantations dans le monde en demandant des projets aux plus grands designers et architectes internationaux. J'ai par ailleurs souhaité mettre en avant la vitalité des arts graphiques en remontant à l'époque de la Movida, dans les années 1980, et il était important de donner à voir quelques pièces historiques liées à des moments forts qui ont marqué l'histoire de l'architecture et du design espagnols du début du xx^e siècle, comme la chauffeuse Barcelona de Mies Van der Rohe ou la Cadirat proposée par Josep Torres Clavé pour le pavillon de la République espagnole à Paris (1937).

Parmi les designers contemporains montrés dans cette exposition, on retrouve l'iconoclaste Jaime Hayon. Est-il emblématique de cette scène contemporaine ?

FG : J'ai le sentiment qu'il y a deux catégories, celle des « bons designers », qui ont un travail très architecturé, et celle de furieux outsiders. Les fondateurs des maisons d'édition sont tous des architectes de formation. Parmi les outsiders, je penserais à Gaudí, à Dalí, au graphiste et designer Javier Mariscal, et puis à Jaime Hayon. Il a créé un style qu'il nomme « baroque méditerranéen », de facture assez luxueuse. Il y a de la fantaisie, de l'extravagance. La modernité de Hayon se mesure aux décalages temporels qu'il peut générer et à sa capacité à créer un mode visuel total, entièrement de son invention. C'est vraiment un inventeur de formes, et on n'est pas au bout de nos surprises ! **Marc Camille**

« **Design España** », jusqu'au 16 septembre, musée des Arts décoratifs de Bordeaux, exposition à la galerie des Beaux-Arts, Bordeaux (33).
www.bordeaux.fr

NUMÉRIQUE &
INNOVATION :
SAVE THE DATE !

CRÉER DU LINK

Dans une volonté d'accompagner la mutualisation initiée entre les acteurs de la culture multimédia en Aquitaine, l'Agence landaise pour l'informatique (Alpi) propose une journée de rencontre et d'échange le 9 juillet. Au programme, la présentation de l'Alpi, expliquer le fonctionnement des programmes proposés par Médias-Cité pour animer le réseau aquitain, faciliter les échanges entre structures du territoire et enfin partager la découverte de projets, d'initiatives et d'artistes. L'occasion de créer des connexions entre les acteurs présents, mais aussi de donner un aperçu sur les emplois d'avenir et les filières métiers. Inscription gratuite mais obligatoire : 05 56 16 48 20.

Rencontre départementale « Culture numérique », le 9 juillet, de 9 h 30 à 12 h 30, à la Maison des communes de Mont-de-Marsan (40).
www.alpi40.fr

L'ÉTÉ DURABLE

Les 22 et 23 août aura lieu la 11^e édition de l'Université d'été de la communication pour le développement durable. Avec pour thème global « Développement durable et efficacité collective », quatre-vingts interventions aborderont les questions suivantes : la préparation et la continuité grâce aux outils, l'individualisation dans le collectif, la mise en œuvre de la coproduction, la compétence, le progrès personnel vers l'efficacité, l'éco-conception dans un souci de cohérence et enfin la convivialité. Deux temps forts : discussion-débat autour des médias et du développement durable le jeudi, et 10 ateliers de coproduction le vendredi.

Université d'été de la communication pour le développement durable, les 22 et 23 août, au Hangar 14.
www.communicationdeveloppementdurable.com

NUM'ÉDUCATION

À la rentrée 2013, les écoles de Bassens, Bordeaux, Bruges, Le Bouscat, Mérignac, Saint-Médard-en-Jalles et Villenave-d'Ornon entrent dans l'ère du numérique ! Concrètement, les écoliers et leurs parents auront accès sur un site Internet à un espace personnalisé où toutes les informations – carnet de liaison, emploi du temps, possibilité de communiquer avec les professeurs – seront accessibles. En septembre, plus que la rentrée des classes, ce sera l'immersion dans l'environnement numérique de travail, alias ENT...



DR

ENCHÈRES ET EN OS par **Julien Duché**

SEXE ART TRACTION

Le sexe entre organe et genre... Comme le disait Bernard Marcadé : « *L'art a-t-il un sexe ? L'art est-il sexe ?* » Il se nourrit des deux. Il apparaît au cours des siècles, et ce jusque dans la deuxième partie du XIX^e siècle, présenté par des visions platoniciennes dictées par une bonne morale judéo-chrétienne. Mais peut-on dire que depuis *L'Origine du monde* de Courbet, en 1866, une coupure est apparue ? Des visages et des corps académiques, où la nudité est montrée pour présenter une vision puriste, au corps torturé, où la misère humaine incarne un idéal opposé. Le sexe reste présent, sous-jacent... On voudrait le montrer, mais on hésite à cause de ce que dirait la conscience. Le vagin, le phallus sont des mots que ne devraient pas prononcer les bouches bien-pensantes. Mais, depuis le XX^e siècle, le sexe est devenu avec la libéralisation, plus présent, tant dans sa représentation intrinsèque que dans celle de la confusion des genres. Cette confusion initiée par Picasso, portée à son apogée par Pierre Molinier et tant d'autres artistes méconnus, car bien trop longtemps rejetés par une élite à l'« esprit pusillanime » où le conservatisme moralisateur doublé d'une inhibition fantasmagorique, les a obligés à renier leur désir et, au-delà, leur approche artistique. La question se pose alors de savoir où commence le pornographique et où s'arrête l'art, et vice versa ? Lorsque nous regardons l'ouvrage *Forbidden Erotica*, publié chez Taschen, présentant The Rottenberg Collection, sommes-nous dans le porno version début de siècle ou dans une démarche artistique ? La perception pornographique d'une œuvre d'art dépend de son approche au regard du sexe et de l'importance de la conscience qu'impose la société sur son spectateur. Cette pluralité, cette complexité renvoient l'œuvre à son « moi », amènent les artistes à traiter le sexe, le genre, l'identité sexuelle de manière non plus basement sociale, mais transcendante.

LES VENTES DE L'ÉTÉ

4 juillet : art tribal. Étude Baratoux et Vasari Auction, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux.
www.etude-baratoux.com et www.vasari-auction.com

5 juillet : livres anciens et modernes. Svv Alain Briscadieu, 12-14 rue Peyronnet, Bordeaux.
www.briscadieu-bordeaux.com

10 juillet : bijoux, orfèvrerie, objet maçonnique, objets d'art. Vasari Auction, 86 cours Victor Hugo, Bordeaux.
www.vasari-auction.com

11 juillet : dessins, estampes, tableaux du XVII^e au XXI^e siècle. Vasari Auction, 86 cours Victor Hugo, Bordeaux.
www.vasari-auction.com

LES TERRASSES DE L'IBOAT

NOUVEAU ! LE BAR À TAPAS & PINCHOS

COCKTAILS À BASE DE FRUITS FRAIS
TAPAS & PINCHOS À PARTIR DE 1€ !

Ouvert le soir
du Mardi au Samedi dès 19h.
Animation Aperoboat sur www.iboat.eu

LE RESTAURANT

NOUVELLE CARTE D'ÉTÉ
GRILLADES, SALADES, TARTARES, BURGERS...

Ouvert le midi,
du Mardi au Vendredi de 12h à 14h.
Le soir du Mardi au Samedi de 20h à 23h.

LES FOODBOAT

Rendez vous fooding 1 fois par mois
autour de recettes streetfood originales
avec un chef invité ou un blogueur culinaire.

LES MARDIS BBQ

Tous les Mardis soirs
Pétanque, anisette et barbecue.

LA PROGRAMMATION JUILLET/AOÛT

CINÉ PLEIN AIR

Tous les Mardis soir à partir de 22h.
Documentaires musicaux, courts métrages,
graphiques design fictions...

JEUDS ACROUSTIQUES

Open Mic by Merci Gertrude.
Musique, théâtre, lectures...

CLUBBING/DANCING

Le Jeudi de Minuit à 4h.
Le Vendredi & Samedi de Minuit à 6h.

ANIMATIONS ET PROGRAMMATION ARTISTIQUE DURANT
TOUT L'ÉTÉ À BORDEAUX SUR WWW.IBOAT.EU

IBOAT - BALCON À FLOTTANT - BORDEAUX
Trainway ligne B - station Bordeaux M1
Tél : 05 56 10 48 12

CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

VRRR VRRR... ALERTE OBÉSITÉ!

À l'heure où les objets vibrants ne sont pas faits pour punir (quoique...), Jacques Lépine a créé la première fourchette vibrante pour lutter contre l'obésité. L'instrument, appelé HAPIfork, est présenté comme un « biofeedback » tout à fait sérieux. Le couvert, équipé d'une carte électronique, est facile à manier et se met à vibrer chaque fois que vous mangez trop vite. Moins de dix secondes entre les bouchées, et voilà le rappel à l'ordre ! Vivent les duos gagnants : manger-vibrer, puis manger-bouger !

www.hapilabs.com



TABLE OUVERTE



Vous voulez dîner comme à la maison lorsque vous voyagez ? Vous avez une âme de cuisinier mais pas de public ? Rendez-vous sur www.cookening.com et choisissez un particulier qui ouvre sa table ou proposez la vôtre. Expérience riche en découvertes tant culinaires qu'humaines, la formule surprend et séduit par ses possibilités de liens culturels et intergénérationnels. Ces « tables d'hôtes démocratisées », comme les décrit Cédric Giorgi – cofondateur du site – « ne sont ouvertes qu'aux étrangers ». Passer par Internet pour pratiquer une coutume vieille comme le monde ? Qu'à cela ne tienne ! À noter qu'il n'y a pas de table ouverte pour l'heure en Gironde, et de bons cuisiniers (surtout !) à bon entendeur...

www.cookening.com

EN JUILLET, FÊTE CE QU'IL TE PLAÎT

Juillet rime avec convivialité, festività, et se conjugue avec bons gueuletons, soleil et fêtes. Ainsi, deux rendez-vous s'offrent aux amateurs de bons produits et de bonnes ambiances. La Fête de l'huître, d'abord, les 19, 20 et 21 à Andernos. Au programme de cette 41^e édition : concours de l'« huître d'or », le vendredi, un



grand bal le samedi et la messe des marins le dimanche matin. Les trois jours au port ostréicole seront rythmés de dégustations de produits de la mer.

À la fin du mois, le 27 juillet, les vignerons de l'appellation côtes-de-bourg organisent pour la deuxième année de suite la Nuit du terroir. Dans le jardin de la Maison des vins, l'événement propose des dégustations de produits frais et locaux. Les animations musicales feront battre la fête tard dans

la soirée. À noter que cette année la Connétable – 3^e Confrérie vineuse créée à Bordeaux en 1952 – s'associe à l'événement.

www.tourisme.bourg-en-gironde.fr

www.andernoslesbains.fr

RDV EN AOÛT ? SANS DOUTE !

Quatre attractions autour de la gastronomie vous attendent courant du mois d'août. Citons d'abord l'incontournable Grand Pruneau Show. Du 30 août au 1^{er} septembre, la ville d'Agen vibre autour du pruneau AOC, patrimoine culinaire. La récolte se faisant de la mi-août à la mi-septembre, là où les prunes atteignent la maturité idéale, le Show fête ce fruit séché que l'on consomme nature ou cuisiné.



L'événement tourne autour de dégustations et de trois concerts avec pour invités, cette année, Olivia Ruiz, les BB Brunes et Michel Fugain.

En août, on mange, mais on boit aussi, avec la Fête des vignerons de Duras. Le dimanche 11 août, pour la 23^e édition, la ville met à l'honneur le public autour de l'appellation côtes-de-duras. Au programme : randonnées, rencontres avec les vignerons et plus de 150 références de vins offertes à la dégustation ! Chaque année, pas moins de 15 000 personnes s'y retrouvent.

Autre rendez-vous, la Fête de la mer, à Arcachon, les 14 et 15 août, avec au programme un grand pique-nique sur le front de mer, sardinade en musique, bénédiction et régate de pinasses...

Enfin, le week-end du 30 août, Langon propose sa Foire aux vins et aux fromages, avec ses dégustations et ateliers sensoriels. Pour sa 2^e édition, Saveurs gourmandes met à l'honneur l'AOC huile d'olive de Nîmes.

www.grandpruneaushow.fr

www.cotesdeduras.com

www.arcachon.com

www.langon33.fr



© Isabelle Jélen

LA MADELEINE par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Christophe Cattoen, architecte d'intérieur, pour la recette des larves de termites à la camerounaise.

« Cette histoire se passe à l'époque où je louais des voiliers à Lorient. Je travaillais non-stop pendant huit mois, et après j'avais quatre mois de vacances. Une année, j'ai décidé de rendre visite à un ami qui vivait à Kribi, au Cameroun. C'était en hiver, et il faisait particulièrement froid en France, avec des pluies verglaçantes et de la neige. Je suis parti en avion de Bruxelles, et, arrivé à Douala, l'avion s'est arrêté en plein milieu de la piste. On est descendus directement sur le tarmac. Je me souviens de la chaleur accablante qui pesait sur les épaules. Je n'avais jamais vu ça, il fallait marcher pendant un kilomètre pour rejoindre l'aéroport, et j'avais un gros blouson d'hiver sur le dos. Mon copain Thierry m'attendait, et on est entré dans la ville en voiture. Il faisait nuit et il n'y avait aucun éclairage public, car toutes les ampoules avaient été piquées. Les phares de la voiture éclairaient des visages, et la seule chose qui ressortait, c'était des dents blanches. On aurait dit une ville en état de siège, alors que ça grouillait de monde. C'est la première vision que j'ai eue de l'Afrique. On est restés deux jours à faire la fête, et ensuite on est partis pour Kribi, qui est la station balnéaire des riches Camerounais. Mon ami y tenait un hôtel qui avait la réputation d'être assez chic, alors que c'était plutôt simple. Thierry aidait les gens là-bas, il les employait, il les soignait. Au bout de quelque temps, j'ai rencontré une fille qui m'a emmené faire la tournée de sa famille dans tout le pays, du nord au sud. On a pris des bus, et on s'est retrouvés au sud du Cameroun, où elle avait un oncle. Il était musicien dans l'armée et passionné de Brassens. Le soir, il prenait sa guitare et on chantait tous ensemble. Un jour, la famille a décidé de faire un plat de larves de termites pour le dîner. Il fallait les chercher chez des Pygmées qui étaient spécialistes de la collecte des larves. On a marché pendant une heure et demi dans la forêt. Quand on est arrivés, il n'y avait personne ; en fait, les Pygmées nous observaient, et ils avaient peur, car il y avait un Blanc. Au bout d'un moment, ils sont sortis et nous ont donné un panier en osier rempli de trucs blancs grouillants, avec une odeur douceâtre et écœurante. Quand on est rentrés au village, la famille a préparé le dîner. On a fait l'apéro avec du vin de palme et des chansons de Brassens. Et puis, les larves sont arrivées, présentées en brochettes et grillées, avec la même odeur infecte persistante. Elles étaient rouges comme des crevettes, et quand on croquait dedans il y avait un jus qui sortait en jet. Je ne pouvais pas en manger plus, je me suis platement excusé et j'ai dit que je pouvais continuer à chanter des chansons de Brassens, mais pas à manger des termites. »

Pour la recette, se procurer des larves, les enfiler sur des brochettes, les saler et les faire griller. Accompagner de piment rouge.

La famille Fezas en côtes de Gascogne, ou la réussite d'un vin de terroir sur une terre longtemps dévolue à l'armagnac.

CHIROULET, DU CÔTÉ DE CHEZ HEUX

Pour Chiroulet, comme pour Heux ou Fezas, il faut prononcer la consonne finale. Sinon, cela donne la famille « Feza », viticulteurs à « Chiroulé », village d'« Heu », dans le département du « Gèr », et l'expérience est incomplète. Il y a vingt ans, Philippe Fezas a persuadé son père, Michel, de le laisser essayer de faire du vin sur cette terre limoneuse et argileuse à « peyrusquets » (pierres blanches affleurant du quaternaire), où la famille produisait du floc depuis 1977 et de l'armagnac depuis 1893. Un défi réussi pour une IGP (indication géographique protégée) qui voyage désormais au Japon, en Grande-Bretagne et aux États-Unis avec son étiquette à l'ancienne. La gamme est large à Chiroulet. La particularité de la maison est de pouvoir arroser un repas de l'apéritif (un floc superbe) au digestif (un armagnac Ténarèze typique de l'appellation), en passant par une variation de blancs complexes et de plantureux rouges. Ingénieur et œnologue de formation, Philippe Fezas fêtera cet automne l'arrivée du premier tombereau dans son chai tout neuf sur la colline. Un investissement d'un million et demi, et un autre pari sur l'avenir. Lorsqu'il n'arpente pas les soixante-cinq hectares du domaine ou consulte pour les tonneliers Seguin Moreau, de Cognac, de par le vaste monde, Philippe Fezas vit avec sa famille à Villenave-d'Ornon.

Heux est le premier endroit assez haut (180 mètres) pour apercevoir les Pyrénées lorsqu'on arrive du nord, de Bordeaux, par exemple. Le domaine ne figure pas sur les cartes viticoles. C'est le secret le mieux gardé des cartographes, comme l'intérieur de l'église Saint-Martin d'Heux est le secret le mieux gardé de Gascogne, pays qui bénéficie d'une image impeccable : « On est encore sur la vague du Bonheur est dans le pré, mais nous avons beaucoup plus à offrir. Chiroulet n'est pas un divertissement, c'est l'expression d'un sol. Notre marketing, c'est du cousu main, des noms inventés avec mon beau-frère après quelques verres. » Les Terres Blanches, par exemple, un assemblage de gros manseng, de sauvignon et d'ugni blanc, vieux cépage romain : « C'est le cépage historique sur notre vieille terre de distillation. Je ne veux pas le laisser mourir. Cela donne un vin rafraîchissant, vivace, très aromatique. » Et des vignes assez solides pour résister à la crise du phylloxéra de la fin du XIX^e siècle. Le Côte d'Heux, un autre blanc, plus moelleux : « C'est ma vedette, le chéri de ces dames, c'est le moelleux gascon sans gras, avec la vivacité du manseng et un final d'agrumes. » Ou Soleil d'automne, plus doux, et Vent d'hiver, petit manseng cueilli sur la crête à surmaturité, en décembre : « C'est mon défi liquoreux. Chaque année on passe le cap Horn. Ou pas. 2007,

2009 et 2011, ça va. Il y a un côté truffes blanches, tu ne trouves pas ? ». Mais la signature de Chiroulet, « le vin qui a fait la réputation de la maison », c'est le Terroir gascon, rouge. Moitié merlot et cabernet franc, avec une touche de tannat (20 %) qui lui donne « ce profil caractériel, un brin acide », est en fait un vin qui prononce ses consonnes finales : « Il n'est pas sec, il est accrocheur. On trouve du fruit noir, des bois. Il va très bien avec le canard... Dans ma jeunesse, j'ai essayé de le faire plus rond, plus facile, mais mes clients traditionnels et mes amis sont venus me dire que cela ne les intéressait pas... » La Grande Réserve 2009 (60 % merlot, 40 % tannat) est encore plus caractéristique dans cette dimension, et dans quelques années ce vin à 13 euros se dégustera comme un grand vin. Peut-être le premier de Gascogne.

Domaine de Chiroulet, Heux, Larroque-sur-L'Osse (32), vins de 7 à 23 euros.
www.chiroulet.com.

Distribué chez Pascal à Villenave-d'Ornon, à la Maison Souleau à Gradignan et chez Cash Vin.



Chacun a des souhaits, des besoins individuels et sa propre organisation. Nous avons imaginé la solution. bulthaup b3 répondra toujours à vos attentes, aujourd'hui comme demain.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



www.futur-interieur.bulthaup.com



bulthaup
Futur Intérieur



C'est l'été, et plusieurs dangers guettent le client. Les prix indus, la moule tueuse et la carte à rallonge, signe quasi infaillible de cuisine industrielle. Rien de tel au Panorama, excellent restaurant de camping où l'on peut amener sa tante et sa tente.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #69 par Joël Raffier

Cathy et Vincent Lafforgue prennent un café sur la terrasse. Quelques zips de tentes, on s'étire à côté des bodyboards couverts de rosée, c'est un bon matin clair de printemps pour quelques primo-campeurs, la première vraie belle journée de la saison. Je n'avais pas oublié ce que l'on voit de ce Panorama-là, mais la réalité est plus saisissante que mon souvenir. Le restaurant a pris le nom du camping qui l'abrite, dans une forêt de pin, à la pointe sud de la dune du Pyla. Comment s'appeler autrement ?

« Il y a des gens qui reviennent au camping pour nous, mais ce qui nous fait vraiment plaisir, c'est que des clients de l'extérieur ont pris table. » Faire venir des habitants du bassin dans un camping, ce n'était pas gagné d'avance. La vue ne fait pas tout. À midi, Cathy et Vincent proposent un menu de 12 à 19 euros. La vue pour la vue est un des pièges de l'été, les locaux le connaissent bien. Ici, ils reviennent parce qu'ils aiment ce qu'ils mangent.

Le « Vince burger », par exemple, parfois au menu. Du bœuf haché à la main dans lequel sont mélangées des herbes, servi entre deux « pains » de pommes Darphin, apprêt de galettes de patates finement râpées cuites à la poêle, dorées sur les deux faces et moelleuses au centre. Une recette traditionnelle que l'on ne

trouve que très rarement à la carte des restaurants et, sans doute, dans aucun autre camping du monde. La recette fut inventée par un jeune cuisinier qui est aujourd'hui demi-chef de partie au restaurant de l'Hôtel Le Meurice : « Lorsque nous avons commencé ici, il y a quatorze ans, on avait un chef et des étudiants. Depuis quelques années, en cuisine comme en salle et jusqu'à la plonge, qui est un métier à part entière, on ne travaille qu'avec des pros. »

Au départ, Vincent Lafforgue, étudiant, venait faire la saison comme agent placier au Panorama. Chaque année, il retrouvait une bande de copains : « On mangeait sur place au snack et je déplorais la qualité de ce qu'on nous servait. Un jour, j'ai pensé autrement et j'ai décidé de proposer quelque chose. »

Le plat historique du Panorama, c'est le tastou de foie gras frais, poêlée de cèpes et petits oignons glacés au vinaigre balsamique (23,9 euros). Contrairement à l'aumônière de chèvre chaude miellée au jambon de pays (10,9 euros), autre nom historique de ce gastro-camping, le tastou est devenu un plat. On ne prête qu'aux riches. Il est vrai que le tastou, salé, sucré (pommes) et cèpes, se suffit à lui-même. Tout comme le superlatif burger de confit de canard, une des fiertés du patron, un Gersois, dont

l'épouse est lyonnaise, deux régions gastronomiques ridicules, comme chacun sait : « Le confit, on l'émiette, on y incorpore de petits morceaux de pruneaux et de pignons de pin, et l'on réchauffe le tout avant de le poser sur une tranche de pain Poilâne. Dessus, on met des tomates confites séchées, du parmesan, un peu de roquette, de la confiture d'oignon, et le tout est servi avec une assiette de frites. »

Daurade sauce vierge, rognons de veau grand-mère, carré d'agneau grillé au miel, flageolets, magret au poivre vert, gratin dauphinois, tarte tatin, profiteroles... Ces noms évoquent la gastronomie française classique d'autant que la jolie liste de vins représente à peu près toutes les régions de France (de 18 à 65 euros). Mais la vocation maison est respectée avec le cahier des charges d'origine : satisfaire le campeur. Les premières loges sont destinées aux visiteurs, mais un quota de tables est réservé aux adeptes de la vie en plein air.

Que ferait-on l'été en famille sans pizzas et autres calzones (de 11 à 14 euros) ? Vincent Lafforgue hausse les épaules : « La pizza, bien sûr, incontournable avec tous ces enfants, j'adore les bonnes pizzas... On les fabrique sur place. Nous travaillons avec de 60 à 75 % de produits

frais. J'ai du congelé, bien sûr, la coquille Saint-Jacques que nous servons en ceviche (marinade péruvienne avec aromates, oignons et citrons en tartare) et d'autres petites choses. »

Honnête, tranquille, avec la conscience d'une adaptation réussie dans un contexte original et fair-play. Lorsqu'il s'agit de parler de la concurrence, Vincent Lafforgue donne ses adresses : « La Guérinière de Stéphane Carrade, à Gujan-Mestras. Ils nous envoient des clients de l'hôtel. Il y a aussi Le Patio de Thierry Renou, à Arcachon, et bien sûr La Co(o)rniche. On est au sud de la dune, eux au nord, à la même altitude. Là-bas, tout le monde est beau, connu, bronzé, tout brille. On y mange très bien, maintenant. Beaucoup de clients prennent l'apéro là-haut et viennent ensuite manger chez nous. »

Restaurant Le Panorama, de 30 à 60 euros à la carte, au camping Panorama, route de Biscarosse, La-Teste-de-Buch (33), 05 56 54 40 06.

BERNOM

BERNOM, ÉCOLE DE COMMERCE À BORDEAUX, SOUTIENT L'ACTION CULTURELLE, LA CRÉATION CONTEMPORAINE ET LA FÊTE
TOUTES LES FORMATIONS + TOUTES LES ACTUALITÉS + TOUS LES ÉVÉNEMENTS SUR NOS SITES, SUR FACEBOOK® ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
BERNOM.COM BERNOM-ENTREPRISES.COM TALISFORMATION.COM #BERNOM #TALISFORMATION #AUJOURDHUITOUTCOMMENCE #ATCTALIS
#NETRAVAILLEZJAMAIS #NTJTALIS

Talis / Juin 2013 / BERNOM / Enseignement Supérieur Privé depuis 1945 / toutes les photos sur *Instagram*

24^e Festival **Musicalarue** LUXEY (40)

14 15 16 17 AOÛT 2013

Mercredi 14 **MUSIQUE**

- Joe Cocker - Parov Stelar Band - Gorillaz
- Sound System (Dj Set) - Les Ramoneurs de Menhirs - Les Touffes Chrétiennes - La Troba Kung-Fu - Cabadzi - Bernard Lubat - Slivo Electric Klub - Jabul Gorba - Wally - Yalta Club - KKC Orchestra - L'Armée du Love - Monsieur Tristan - La Mathilde - Raki Balkan Sound System - Ni vu ni connu - Fanfare Rockbox - Sans Additif - Robert et Mitchum - JOSEM - Les Sans Soucis - Lous Astiaous

Vendredi 16

- Sanseverino - Cabaret Freaks - Maniack - Barcella - Zenzile - Debout sur le Zinc - Heymoonshaker - Les Yeux d'la Tête - Amélie-les-Crayons - Mr Magnetix - Lord Mouse and the Calypso Katz - The Hyènes - Broc - Paganella - Wally - KKC Orchestra - Anne Etchegoyen - Bengale - Les Voizins Team - Monsieur Tristan - Fanfare Rockbox - Raki Balkan Sound System - Sans Additif - JOSEM - Les Sans Soucis

Samedi 17

- Stephan Eicher - La Rue Kétanou - Deluxe - Kap Bambino - Paris Combo - La Kinky Beat - Taïwan MC (Chinese Man Rec.) - Cuir ! Moustache - El Comunero - Lord Mouse and the Kalypso Katz - Narrow Terence - Lenine Renaud - Les Yeux d'la Tête - Dimoné - Fat Bastard - Gang Band - KKC Orchestra - Wally - Charly Fiasco - Raki Balkan Soun System - Fanfare Rockbox - Sans Additif - JOSEM - Les Sans Soucis

Jeudi 15

- Féfé - Boulevard des Airs - Sexy Sushi - Juliette Gréco - The Jim Jones Revue - Opium du Peuple - Sophie Maurin - Örfaz - Hugo Kant - Wally - Bordel de Luxe - Yalta Club - Minima Social Club - Korttex - KKC Orchestra - Raki Balkan Sound System - Monsieur Tristan - La Mathilde - Fanfare Rockbox - Cavemen - Sans Additif - JOSEM - Les Sans Soucis

ARTS de la Rue

Les Voisins du Dessus - Cie Désuète - Thé à la Rue - Kiroul (Les Fautifs) - Bris de Banane - Cie Envol Distratto - Salut l'Artiste! - Barbara Murata - Les Batteurs de Pavés - Hydragon - Goma - Five Foot Fingers (Cie Aloor) - Joe Sature et ses joyeux osselets - Didier Super - Gérard Naque - Collectif A/R

Licences DOS201143434

LOCATIONS ET INFOS PRATIQUES : ASSOCIATION MUSICALARUE - 05.58.08.05.14
www.musicalarue.com

SUR LES PLANCHES



DR

Un petit prince à Bellebat

Il a déjà soixante-dix ans, mais toujours les cheveux blonds comme les blés, à la recherche de son mouton, amoureux de sa rose... Emma Trarieux, qu'on a déjà vue avec la compagnie La Petite Fabrique, ou celle de La Nuit venue, raconte Le Petit Prince aux bambins, pour une adaptation en lecture-vidéo du célèbre roman de Saint-Exupéry.

Sur les traces du Petit Prince, d'après Saint-Exupéry, pour les 7 à 11 ans, mercredi 17 juillet, 14 h 30, salle des fêtes, Bellebat (33), renseignements : 06 25 54 24 36.

CINOCHÉ EN PLEIN AIR

Bobines en plein air

On prend une petite laine, un duvet, et hop ! le film commence.



© Sony Pictures

Le Secret de la Licorne, de Spielberg, au château de la Rivière, pensé par Charlemagne à la fin du VIII^e siècle et construit par Gaston de l'Isle, maire de Bordeaux. Le rendez-vous est fixé à l'ancien manège du château, et la soirée commence par se mettre en jambes avec une dégustation gratuite des productions des vignerons de la commune, suivie d'un spectacle avec le Musi 'Colle. Et un feu d'artifice.

Le Secret de la Licorne, de Steven Spielberg, vendredi 5 juillet, 22 h 30, château la Rivière (33). Réservation indispensable au 05 57 24 98 28 ou au 05 57 84 86 86.



DR

Le Magicien d'Oz, parmi des arbres et essences âgés d'une centaine d'années et des ruches. Visite du parc de 18 h à 19 h ou de la Maison du jardinier de 18 h à 19 h 30.

Le Magicien d'Oz, de Victor Fleming, Parc Rivière, Bordeaux (33), mercredi 10 juillet à 22 h 30. Entrée par les rues Mandron ou Camille-Godard. Pique-nique. Réservation obligatoire. Renseignements : 05 56 79 39 56.



© Universal Pictures

Jeux, pique-nique et barbecue au centre social des Aubiers : il faudra bien ça pour **Moi, moche et méchant**. Car le méprisable Gru est un super méchant professionnel, odieux et fier de l'être. Entouré d'une myriade de sous-fifres et armé jusqu'aux dents, il complot le plus gros casse de tous les temps : voler la lune.

Moi, moche et méchant, de C. Renaud et P. Coffin, vendredi 26 juillet à 22 h 30, Les Aubiers, Bordeaux (33). Renseignements : 05 56 50 47 73.



© Sony Pictures

Soirée déguisée au château du Burck pour les aventures d'une bande de pirates boute-en-train et pourtant malheureux puisqu'ils traversent les mers à la recherche de ce que les pirates désirent le plus : une vraie aventure de cape et d'épée...

Les Pirates ! Bons à rien, mauvais en tout, de Peter Lord, vendredi 2 août à 22 h, château Le Burck, Mérignac (33). Renseignements : 05 56 55 66 00.



© Calotta Films

Les vacances ne sont pas faites pour s'amuser. Tout le monde le sait, sauf M. Hulot qui, pipe en l'air et silhouette en éventail, prend la vie comme elle vient...

Les Vacances de M. Hulot de Jacques Tati, mardi 6 août à 22 h, quai des Sports, Bordeaux (33).

CINOCHÉ À L'AFFICHE



© Walt Disney Company

Monstres Academy

Toy Story a déjà passé par deux fois le cap d'une suite ; il aura fallu onze ans pour retrouver Bob Razowski et Sulli, les vedettes de **Monstres & Cie**. Pour autant, les voici rajeunis : **Monstres**

Academy raconte leur première rencontre, à la fac des monstres. L'occasion pour Pixar de revenir à leurs fondamentaux : raconter ce qui fait le ciment d'une amitié indéfectible. D'une influence de la pédagogie Muppets **Rue Sésame** à une revisite enjouée de la teenage comedy, cette ode aux outsiders est formidable. Plus encore, dans une dernière demi-heure invitant les adultes à se rappeler leur part d'enfance dans leur rapport à la peur. Et si l'on sort avec l'envie de prendre dans ses bras Bob et Sulli, ce n'est pas parce qu'ils ont le look de peluches sur pattes, mais bien parce qu'ils sont émouvants.

Monstres Academy, dans les salles le 10 juillet

UN TOUR AU MUSÉE

Petit douanier

Grâce à des collections variées, le Musée national des Douanes permet de découvrir l'histoire des douanes et des douaniers. Du 9 juillet au 29 août, on peut jouer au détective, s'initier à l'histoire de l'art, mais les familles peuvent aussi visiter le musée en jouant au jeu « Bonjour petit douanier », destiné aux enfants à partir de 7 ans. Il est décliné maintenant en quatre versions pour des parcours différents de découverte du musée. On peut y traîner les ados, puisqu'un livret-jeu est également proposé aux 7-12 ans.

Musée national des Douanes, Bordeaux (33). www.musee-douanes.fr

DE LA MUSIQUE



© Christophe Gousard

Rock'n'roll à Lacanau

La date de l'été rock'n' roll for the kids. Les Wackids réinterprètent des tubes interplanétaires et transgénérationnels à leur manière pour un voyage musical à travers le rock et toute son histoire ; Les Wackies, eux, jouent leurs propres morceaux, et c'est toujours ébouriffant !

Les Wackies, vendredi 12 juillet à 21 h 30, kiosque Élie-Souleyreau, Lacanau (33), 05 56 03 21 01.

DE CAPE ET D'ÉPÉE



DR

Samedi 27 et dimanche 28 juillet, de 10 h 30 à 19 h, dans le château de Vayres, qui se transforme pour l'occasion : spectacles, saynètes,

exposants « d'époque », amazones à cheval, animations variées enfants et adultes, initiation à l'escrime ancienne... chevaux, pirates et mousquetaires ! À l'issue du festival, on peut même profiter du spectacle nocturne et théâtral dans les salles du château. Trente comédiens costumés pour un grand vent de Fronde. Entre fiction et clins d'œil historiques, dans le cliquetis des épées et le bruit des chevauchées...

Festival de cape et d'épée, 27 et 28 juillet, château de Vayres (33), sur réservation. www.chateaudevayres.com

À L'EAU

Un tour dans les Landes...

L'Atlantic Park est pour sûr un paradis aquatique... Des spas et lieux de détente pour décompresser les parents et 2 800 m² de bassins pour fatiguer leurs rejetons. Avec toboggans pour les plus grands (multipiste, à virages, à tunnels, tubes, un kamikaze et un super kamikaze de 9 mètres de haut), et pataugeoire avec mini-toboggans pour les tout petits. Niché au creux des dunes ensablées de Seignosse.

Atlantic Park, du 8 juin au 15 septembre, de 10 h 30 à 19 h en juillet et août, de 12 h à 18 h en septembre, Seignosse (40). www.seignosse.com

On reste dans l'agglomération ?

Les vagues en ville, c'est à Pessac : une piscine plein air avec quatre programmes de vagues, des équipements à faire pâlir les plus kamikazes, quelques toboggans à sensations fortes, un kamikaze, un pentagloss à quatre couloirs et une fosse à plongeon avec un plongeur à 3 mètres de haut. Et pour que nos petits bouts ne soient pas de reste, on les laisse barboter dans la pataugeoire ou s'essayer aux jeux d'eau spécialement aménagés à l'occasion.

Stade nautique, du lundi 1^{er} juillet au dimanche 1^{er} septembre, de 10 h à 19 h 45, Pessac (33). www.stadenautique-de-pessac.fr



DR

On part sur le Bassin

Attractions mythiques : folles descentes des Indiana Falls, les rafts sur bouées à bord des rapids... Pour se remettre de ses émotions, détente dans le bullant Bubble Bath, pendant que les cadets se régalaient au Children's Paradise, explorent le Mini Park et sa pataugeoire du bateau pirate.

Aqualand, du 15 juin au 7 juillet et du 26 août au 4 septembre, ouvert de 10 h à 18 h ; du 8 juillet au 25 août, ouvert de 10 h à 19 h, Gujan-Mestras (33). www.aqualand.fr

Apprendre à nager en eau de mer

Piscine ou mer ? Piscine d’eau de mer ! La piscine de plein air à Audenge a un grand bassin de natation ainsi qu’un plus petit bassin, surveillés dans une eau de mer. Idéal pour apprendre à nager. Pour les enfants, une aire de jeux aménagée leur permettra de se dépenser et de s’amuser en toute sécurité. La baignade y est surveillée du 1^{er} juillet au 31 août par un maître-nageur-sauveteur. Des leçons de natation y sont dispensées et un solarium permet de se détendre après la baignade.

Port ostréicole à Audenge (33). Renseignements : 05 56 03 81 50.

SCIENCES



Les sciences ? Fastoche !

Fan de sciences ? Cap Sciences propose tout l’été des ateliers dès l’âge de 3 ans.

« Youplaboum ton corps ». La fête foraine s’est installée dans le petit carré des 3-6 ans, et y restera jusqu’au 18 octobre. Le décor plonge les bambins au cœur d’une fête foraine qui se serait installée en plein champ. La visite se déroule à travers trois zones d’animation : « Les mille et un reflets de mon corps », « Mon corps est une ombre » et « Les exploits de mon corps ». Séances les mercredis à 15 h, samedis à 15 h et dimanches à 15 h et 16 h 30.



« L’atelier d’Arthur ». Allez, zou ! les petits chefs ! C’est le moment de mettre la main à la pâte. Avec une toque et un tablier, on fait attention à l’hygiène, on a les bons gestes pour éviter les dangers, mesurer, transformer les aliments, goûter... Tout un programme. Séances les mercredis, samedis et dimanches de 16 h 30 à 17 h 30.

« Cap sciences Juniors » pour les 8-14 ans. Une multitude de thèmes pour les plus grands : énergies renouvelables, robot, 3D, chimie verte, photo, enquêtes...

Séances : les mercredis, 14 h à 17 h, et samedis, 14 h 30 à 17 h 30 ; du lundi au vendredi pendant les vacances scolaires : 10 h à 12 h 30 et 14 h à 17 h. À noter : nocturnes les vendredis de 18 h à 21 h. Cap Sciences, Hangar 20, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net



Écouter les fossiles

Et remonter tout l’été le temps de quelque vingt millions d’années à la Réserve et découvrir la présence de la mer : coquillages tropicaux, restes de requin, coraux, oursins fossilisés dans le musée, modules de fouilles paléontologiques et visite des sites. Sur réservation.

« Anim’eau ». Pour explorer un cours d’eau et la faune aquatique qui y vit : métier de garde-rivière, description du cours d’eau, étude des petites bêtes, mesure de la qualité de l’eau.

« Art et Nature ». Pour découvrir la nature autrement. Réalisation d’œuvres éphémères dans la forêt en bord de rivière, avec des matériaux naturels.

Réserve naturelle géologique de Saucats, La Brède (33). www.labrede-montesquieu.fr

JEUX DIDACTIQUES

Jeux de piste et chasse au trésor

Un petit rallye touristique ? « Sur les pistes de Robin » est une balade pour les enfants de 7 à 12 ans à la découverte de Bordeaux, mais aussi de Saint-Émilion. Durant une heure, les parents suivent leurs enfants, qui découvrent à travers des énigmes, questions et dessins l’histoire de la ville. À Bordeaux, deux circuits sont proposés : le quartier Saint-Pierre et le quartier de la cathédrale Saint-André. Avec énigmes et dessins, ils découvrent quelques monuments majeurs de Bordeaux. « Dans les pas de James », lui, suit les chemins de Saint-Jacques à Bordeaux. James est un petit personnage de bande dessinée qui invite à parcourir les rues et monuments de Bordeaux liés au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Treize étapes sont nécessaires pour arriver au but et obtenir des récompenses ! Il y a des questions, des coloriages, des charades et mêmes des mots croisés... Également, le fameux Burdigalo, corsaire bordelais, et sa chasse au trésor. Plus d’excuse pour ne pas connaître Bordeaux par cœur.

Bordeaux monumental, Bordeaux (33). www.bordeaux-tourisme.com

Mais qui est Robin ?

Robin est un petit explorateur qui accompagne les cadets dans leurs balades avec leurs parents. À partir d’un des deux thèmes suivants, patrimoine ou nature, et à l’aide de questions et de jeux, Robin permet de découvrir la Gironde de façon ludique. Les guides sont gratuits dans tous les Offices de tourisme participant à l’aventure.

www.surlespistesderobin.com

Allez les Filles ! présente :

RELACHE

été 2013

VENDREDI 28 JUIN / 18H00 / DOMAINE DU PINSAN - EYSINES / GRATUIT
JIM MURPLE MEMORIAL (FR) + NICO WAYNE TOUSSAINT (FR)
+ AL FOUL (USA) + AFRO SOCIAL CLUB (FR)

MERCREDI 10 JUILLET / 20H00 / ROCHER DE PALMER / 236-276-306
VAMPIRE WEEK END (USA)

SAMEDI 13 JUILLET / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
ODEZENNE (FR) + MAWYD (FR)

JEUDI 18 JUILLET / 18H00 / PLACE PEY BERLAND / GRATUIT
CHARLES WALKER & THE DYNAMITES (USA)
+ MADISON STREET FAMILY (FR) + AFRO SOCIAL CLUB (FR)

SUN SKA FEVER
VENDREDI 19 JUILLET / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
YANISS OUA & SELECTA BLOODY LION (FR)
+ NATTY JEAN & SELECTA PRINCE KEMAN (FR)

JEUDI 25 JUILLET / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
THE BELLRAYS (USA) + BOB WAYNE (USA)
+ DATCHA MANDALA (FR) + LIBIDO FUZZ (FR)

VENDREDI 26 JUILLET / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
SHANNON & THE CLAMS (USA) + WARM SODA (USA) + LE A (FR)

JEUDI 01 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
THEE OH SEES (USA) + GABLE (FR)
+ WALL OF DEATH (FR) + TULSA (FR)

MARDI 06 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
MIKAL CRONIN (USA) + MOVIE STARS JUNKIES (IT)
+ WAVES OF FURY (UK) + FEELING OF LOVE (FR)

LUNDI 12 AOÛT / 18H00 / PLACE PEY BERLAND / GRATUIT
MELVIA CHICK RODGERS (USA)
+ LEON NEWARS (= VINZ + THE JOUBY'S) + ALEXIS EVANS TRIO

MERCREDI 14 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
BASS DRUM OF DEATH (USA) + MOON DUO (USA)
+ DUM DUM BOY (FR) + GUEST

Allez les Filles & Cubik Prod
MERCREDI 21 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
DUB ADDICT SOUND SYSTEM (FR)

Allez les filles & Banzai Lab
MERCREDI 28 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT
ONRA (FR) + BLAKE WORRELL (USA)

VENDREDI 30 AOÛT / 18H00 / BRUGES - PARC TREULON / GRATUIT
EMPIRE DUST (UK) + BUTTSHAKERS (FR/USA) + CHROME CRANKS (USA)

SAMEDI 31 AOÛT / 20H00 / PARC DU VIVIER - LE TAILLAN / GRATUIT
DIDIER SUPER (Solo) + BE QUIET
+ NORTH ODD PREPPIES + JUNE
Organisation : Bordeaux Rock

Soirées de Clôture - Quai de Queyries (Gratuit)
VENDREDI 06 SEPTEMBRE / 18H00
MCZ (FR) + JANSKI BEEEATS (FR) + THE NAME (FR)

SAMEDI 07 SEPTEMBRE / 18H00
FRUSTRATION (FR) + MARVIN (FR)

LUNDI 23 SEPTEMBRE / 20H30 / ROCHER DE PALMER / PRIX À VENIR
ZOMBIE ZOMBIE (FR) + FUZZ (USA)

 PLUS D'INFOS

Concerts
Dancing in the streets
Siestes soul
Workshop
Happenings sportifs

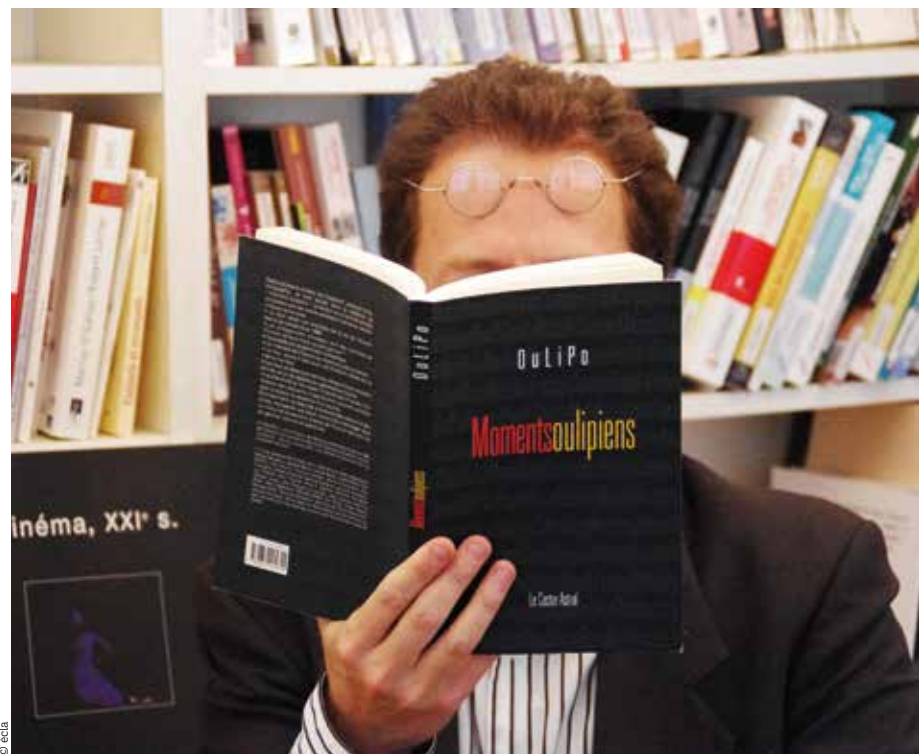
www.relache-festival.com
Renseignements : 0983323169





Née en 2009 à l'initiative d'Alain Rousset de la fusion de l'Arpel (Agence régionale pour l'écrit et le livre en Aquitaine) et de l'ATC (Aquitaine image cinéma), l'agence Écla fait figure de pionnière sur le territoire français. Au lendemain des Rencontres nationales de la librairie accueillies à Bordeaux début juin, entretien avec Olivier du Payrat, directeur du livre de l'agence, ancien directeur administratif et financier de l'Institut Lumière, grand lecteur et grand cinéphile dont le parcours croise aussi l'architecture.

Propos recueillis par **Elsa Gribinski**



L'ÉCLA DU LIVRE

Peut-on parler d'« exception culturelle régionale » au sujet d'Écla ?

L'agence était unique lorsqu'elle s'est créée en 2009 ; il n'existait ailleurs que des structures régionales pour le livre, quelques pôles cinéma ou des agences culturelles généralistes. Hors Ciclic¹ en région Centre, elle reste sans équivalent. La volonté régionale est de s'appuyer sur des organismes mêlant professionnels et partenaires publics réunis dans nos instances dirigeantes. Le dialogue avec les professionnels s'en trouve facilité là où les services de l'institution, quelles que soient leurs qualités, sont très accaparés par la gestion administrative. Écla est ainsi un lieu de croisement entre professionnels et avec les pouvoirs publics.

L'Aquitaine compte cent vingt structures d'édition, une centaine de librairies, d'innombrables bibliothèques et médiathèques : voilà qui rend nécessaire le dialogue au sein de la profession...

En effet, l'agence est un outil de coopération interprofessionnelle entre les différents acteurs du livre, mais aussi avec les professionnels de l'éducation ou de la justice, et bien entendu avec ceux du cinéma, de l'audiovisuel et de la musique enregistrée. Le défi est passionnant ; nous nous devons d'être aussi au point que les professionnels pour dégager avec eux leurs problématiques majeures et des perspectives qui les aident à se projeter de manière offensive sur ce qui les anime : la vie littéraire, le commerce du livre et le développement de la lecture. Au quotidien, quand éditeurs et libraires se rencontrent, ils négocient leurs taux de remise ; lorsqu'ils se retrouvent à Écla, ils parlent combats communs. Mais le rôle d'Écla ne se limite pas à la coordination : nous revendiquons une force d'initiative, dont notre accueil d'auteurs en résidences de création témoigne bien, et une capacité d'innovation, indispensable pour que les pouvoirs publics aident les professionnels à aller de l'avant.

Quels sont les moyens de l'agence ?

Ils sont conséquents et, sur le livre, traduisent aussi l'« exception » : il y a en Aquitaine un partenariat historique entre l'État et la région dans ce domaine. Écla est un employeur culturel important. L'association compte une trentaine de salariés, avec un budget qui tourne autour de deux millions et demi d'euros : c'est une chance, et une exigence. Côté livre, nos moyens sont répartis en quatre pôles : création et vie littéraires, économie

du livre, bibliothèques, et, avec le patrimoine écrit et l'éducation artistique, transmission. Dans chaque domaine, nous apportons une capacité d'expertise et d'ingénierie, aux acteurs et à leurs projets d'un côté, aux pouvoirs publics de l'autre, en nous efforçant de favoriser l'intelligence collective. Et si nous n'accordons pas de subventions, notre projet cofinance certaines actions, construites en partenariat avec des professionnels.

Quelles sont aujourd'hui vos priorités ?

Outre le numérique, l'attention aux territoires est un défi permanent – et exigeant, vu la taille de la région. Il s'agit de favoriser au plus près des territoires un tissu propice à l'économie du livre, dont on sait combien, des auteurs aux libraires, en passant par les éditeurs, elle est fragile ; et d'y encourager la lecture qui, à moyen ou long terme, soutient cette économie. Éveiller à la lecture, c'est permettre la compréhension, donc la défense active des qualités intrinsèques du livre et de ceux qui le font.

Comment définiriez-vous ces « qualités intrinsèques » du livre ?

Le livre est à l'opposé de la Rolex : un signe *intérieur* de richesses. Au-delà de l'ouverture, de l'éveil, de l'émerveillement, la lecture est un apprentissage de la profondeur et de la durée, de l'attention. Dans un monde qui va de plus en plus vite, le livre enseigne une certaine lenteur. On loue la rapidité de l'achat sur Internet, mais un livre peut bien s'attendre un peu. De même que sa consommation n'est pas instantanée : lire prend du temps. La lecture est aussi une pratique individuelle dans un univers où tout est en lien. Une chose qui ouvre autrement, d'abord à soi, à une forme d'intériorité et de silence, puis à une qualité d'écoute. Ces spécificités sont à contre-courant, elles rendent le livre encore plus précieux, et résistant.

À propos de temps : parlons un peu des fameuses « mutations »...

Les pratiques de lecture tournent souvent au zapping, c'est un effet du numérique. Ce constat fait, il ne s'agit pas de pleurer avec nostalgie sur les temps anciens, ni d'être aveuglé par une technophilie excessive : le numérique est un outil extraordinaire, mais ça n'est que cela, un outil. Il doit être un instrument de création de valeurs, qu'elles soient artistiques, économiques, sociales, éducatives – tout reste à faire. Le livre s'appuie

sur une chaîne de valeurs dites traditionnelles, qui peuvent tout à fait s'envisager dans l'univers numérique : les talents d'écrivains, le métier d'éditer, de sélectionner des auteurs et de mettre en forme des textes continueront d'exister. De même pour le libraire s'il renforce son rôle original, et incarné, de passeur de textes dans un lieu de commerce et de culture. Plus de soixante mille titres sortent chaque année en France, des repères humains plutôt qu'algorithmiques ne sont pas superflus... Les deux univers, physique et numérique, pourront coexister, mais il faut aller chercher les lecteurs tout en qualifiant les pratiques professionnelles. Quant à la lecture, elle s'opère de façon différente : le numérique n'autorise pas la même lenteur, mais permet cette profondeur que le papier offre sur un autre mode. C'est l'image de la toile d'araignée, la fameuse « sérendipité » que permettent l'hypertexte ou le transmédia, qui commencent d'ailleurs par l'écrit.

Concrètement, comment envisagez-vous votre action dans le domaine numérique ?

En nous emparant du numérique par l'initiative, dans un domaine où il n'y a pas encore de marché ni, du reste, de lois bien en place. Sans tout miser dessus, car nous défendons des professionnels qui vivent encore du commerce de l'imprimé. Nous devons encourager des expérimentations et préparer au monde de demain. Un exemple : le projet, déjà en ligne mais encore en construction, car il est contributif, « L'Aquitaine vue par les écrivains ». À partir d'un Smartphone vous géolocalisant, Écla et son réseau, qui auront repéré des extraits littéraires, donnent à lire le territoire qui vous environne, avec des renvois aux ouvrages, puis aux librairies et aux bibliothèques proches – dans le respect du droit d'auteur et des éditeurs. Autre exemple : notre prêt de liseuses en milieu carcéral, qui met une bibliothèque dans chaque cellule là où la bibliothèque de prison est souvent peu accessible ou insuffisamment fournie. Ou bien le chantier de valorisation en ligne des manuscrits médiévaux d'Aquitaine, qui deviendra un outil d'éducation artistique fabuleux pour des ouvrages inaccessibles. Le numérique dans les bibliothèques est également essentiel : il leur permet de sortir de leurs murs, et d'accroître ainsi le service public remarquable qu'elles rendent localement, où elles sont le lieu d'accès au savoir et à la connaissance ouvert à tous.



© Jean-Christophe Garcia

Quel bilan feriez-vous des Rencontres nationales de la librairie accueillies à Bordeaux début juin ?

Il s'agit pour nous aujourd'hui de transformer le conventionnement entre l'État et les collectivités en faveur des professionnels du livre. C'est une chance historique en Aquitaine, parce que la structure régionale pour le livre y est aux avant-postes, et le partenariat avec l'État exemplaire. Plusieurs pistes de réflexion ont été proposées par Alain Rousset au Syndicat de la librairie et au ministère pour une nouvelle étape qui tire parti de cette décentralisation réussie sur le livre en Aquitaine. Dont un établissement public foncier qui limiterait la charge des loyers en centre-ville, ou le réexamen des remises sur le prix unique du livre, qui permettrait de renforcer encore cette loi, qui est la pierre angulaire de la politique du livre en France depuis trente ans.

Pensez-vous réellement qu'on puisse revenir sur cette remise permise de 5 % aux particuliers, de 9 % aux bibliothèques ?

Il faut sans cesse, tous ensemble, réfléchir en faveur du livre et de la lecture. La proposition d'Alain Rousset est une hypothèse de travail. Et d'abord une affirmation politique de la région, qui, singulièrement sur le livre, a fait beaucoup en Aquitaine, y compris pour les bibliothèques. La collectivité peut donc formuler des propositions. Il va de soi que les bibliothèques, donc les villes et les départements, ne rêvent pas de payer 9 % plus cher leurs livres. Si cette proposition, qui relève de la solidarité envers les libraires, était mise en œuvre, il faudrait en contrepartie rechercher des mécanismes dynamiques de soutien aux initiatives des bibliothèques, à leurs innovations en médiation, en animations... Quant aux particuliers, 5 % sur le prix d'un livre représente bien peu à l'achat, mais beaucoup pour le libraire compte tenu de la faiblesse de sa marge. Il s'agit ici d'un choix de qualité de vie, de relation, d'urbanité et d'humanité; il s'agit de privilégier des emplois non délocalisables et qualifiés plutôt que l'emploi de manutentionnaires précaires... et les géants du Net.

Vous parlez d'affirmation du pouvoir régional, Alain Rousset plaide pour une véritable décentralisation...

Des annonces très importantes ont été faites aux Rencontres nationales de la librairie – les deux plans d'aide à la librairie de neuf millions chacun, promis par Aurélie Filippetti, sont un signe très fort. Mais les modalités évoquées sont centralisées, or l'Aquitaine est girondine. Par ce que nous avons construit depuis une dizaine d'année nous sommes à même d'espérer la prise en compte d'un schéma où la proximité permet une pertinence. La décentralisation opérée dans les années 2000 en faveur du cinéma, avec des fonds de soutien à la création et à la production en région, a permis de relocaliser l'audiovisuel en France quand les tournages avaient tendance à être délocalisés ou parisiens. Sur le livre, les mécanismes sont bien différents. Mais on a l'occasion de réfléchir à un conventionnement entre l'État et les collectivités où l'on fasse le meilleur usage possible des deniers publics, dans l'efficacité et la complémentarité. Avec une structure régionale pour le livre de qualité, on peut construire un schéma intelligent qui tire parti de ce qui s'est fait dans le cinéma en

l'adaptant à la réalité spécifique du livre et à des mécanismes de coordination, de fonctionnement et de soutien aussi opérants et souples que possible. Si l'État l'accepte, l'Aquitaine pourrait servir d'exemple, sinon de modèle, et engager avec quelques autres régions une nouvelle étape en associant les collectivités de proximité qui le souhaiteront.

La librairie, à la fois lieu culturel et marchand : ce pourrait être une contradiction dans les termes...

J'aime cette formule : la librairie est un commerce de l'esprit. Libraires et éditeurs vivent d'abord de leurs ventes, et les soutiens publics restent marginaux, même si les politiques défendent la création, la diversité éditoriale ou l'aménagement du territoire. En Aquitaine, l'arbre Mollat ne doit pas cacher la formidable forêt qu'il constitue avec tant d'autres libraires; c'est ainsi que tous ensemble, et avec les bibliothèques, ils favorisent l'exposition du livre.

L'arrivée de Cédric Pellissier à la direction générale d'Écla coïncide-t-elle avec une nouvelle étape de développement ?

Patrick Volpilhac a permis la fusion et le développement stratégique de l'agence. Cédric Pellissier apporte ses compétences en matière d'économie culturelle, de formation et de numérique. Tout en préparant notre horizon commun avec l'Oara et le Frac à la Méca², où nous cohabiterons dans un bâtiment ambitieux voulu par la région, nous devons décanter la fusion, accentuer nos lignes de force et approfondir les croisements entre cinéma et livre. Par exemple, en matière d'éducation artistique, nous touchons les mêmes publics (lycéens, apprentis, enseignants); sans doute pouvons-nous mieux faire circuler nos propositions. Nous avons resserré notre action sur l'écrit autour d'une cinquantaine de projets : chacun fait appel à des partenariats multiples et à l'intervention de professionnels qui construisent des parcours dans les lycées sur des volumes horaires importants. Ainsi des ateliers de traduction que nous menons avec des traducteurs professionnels qui ouvrent à des littératures, au travail de la langue, etc. Mais il faut sans cesse réinterroger la pertinence et l'efficacité de nos programmes pour trouver le bon équilibre, éviter la dispersion et maintenir notre cap régional, et partenarial.

Votre parcours professionnel a touché au cinéma. Qu'est-ce qui réunit pour vous le livre et le cinéma ?

L'écriture – écriture scénaristique et écriture du mouvement pour le cinéma. Mais pour moi, qui ne suis pas mélomane, le son est également une dimension fascinante, souvent sous-explorée dans l'audiovisuel. Quoi de plus extraordinaire que de faire ressurgir les images d'un film par sa seule bande son ? Je réécoute souvent *Le Miroir* de



© Hélène Labussière

Tarkovski, *Le Mépris* de Godard, *L'Éternité* et un jour d'Angelopoulos... Le son est une dimension absente du livre papier – hors la voix intérieure du lecteur.

C'est un des enjeux du numérique...

Et c'est aussi un des enjeux possibles de la Méca. La Méca est un outil pour trois agences et pour les professionnels régionaux. Les métiers sont différents et les logiques distinctes : l'Oara avec le spectacle vivant aboutit à la représentation; le Frac expose et montre; Écla projette, donne à voir et à lire. La création sonore pourrait nous réunir en creux, être un endroit d'expérimentation où chacun se déporte momentanément par rapport à son champ disciplinaire.

Pour finir sur le livre : à quoi ressemble votre bibliothèque ?

C'est la question qui fâche, ou plutôt la réponse! Impossible de faire bref sans vexer. *L'Innommable* de Beckett, aux éditions de Minuit, est mon livre « phare ». Et pour citer quelques lectures marquantes de ces derniers temps (même si, parfois, elles datent un peu : la lenteur...) : *L'homme qui savait la langue des serpents* de Kivirähk, chez Attila, *Chassez l'intrus* d'Éric des Garets, au Bleu du ciel, *Karoo* de Tesich, chez Monsieur Toussaint Louverture, *L'Attente du soir* de Tatiana Arfel, chez José Corti. Et puis quelques livres forts situés en Aquitaine : *L'Île verte* de Pierre Benoît, qu'avait rééditée Confluences, *Délaissé* de Fred Léal, chez POL, *Le Dernier Contingent* d'Alain-Julien Rudefoucauld, chez Tristram, *L'Année de l'hippocampe* de Jérôme Lafargue, chez Quidam, *La Maison du retour* de Jean-Paul Kaufmann, éditions Nil, ou *Domme ou l'Essai d'occupation* d'Augiéras, chez Grasset. Et situés partout ailleurs : *Voyager vers des noms magnifiques* et *Flâneries anachroniques* de Béatrice Commengé, chez Finitude. Mais ma bibliothèque ne vaut pas le conseil de votre libraire ou de votre bibliothécaire...

1. Cinéma & livre en région Centre.
2. La Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine, située près des anciens abattoirs, ouvrira ses portes en 2017.

ecla.aquitaine.fr
ecla.aquitaine.fr/Ecla/Lettres-et-Images-d-Aquitaine
lafrancevueparlesecrivains.fr/aquitaine
mediatheques.lacub.fr
ecla.aquitaine.fr/Ressources/Ecrit-et-livre/Education-artistique-au-livre-et-au-patrimoine/Monumerique-Archimerique

BORDEAUX

Pey Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Mairie • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Athénée municipal

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts déco • Bibliothèque • Conseil général de la Gironde • Communauté urbaine de Bordeaux • Conseil régional d'Aquitaine • Espace 29 • UGC • Bar Le Eigthies • Magasin Pierre qui roule • Brasserie Central Pub • Bar Le Dijeaux • Galerie Troisième Œil • Jolie Julie • Bar Chez le Pépère • Librairie Mollat • Peppa Gallo

Saint-Seurin /

Croix Blanche /

Barrière du Médoc

Bistrot Saint-Seurin • Bulthaup • École Bernom • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc

Palais de Justice /

Cours Pasteur

IREM • Bootleg • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • Boulangerie San Nicolas • La Ronde des pains • Workshop • Lago Store • La Cave à vin • Le New York

Grands Hommes /

Intendance /

Grand Théâtre / Tourny

Institut Cervantès • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Office de tourisme de Bordeaux • La Régence • Bar du CIVB • Grand Théâtre • Café Opéra • Freeman Porter • Bistro rue de Saige • Espace Mably • Monsieur Madame • Axsum

Saint-Rémi / Bourse /

Parlement / Saint-Pierre /

Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Brasserie LB • La Brasserie bordelaise • CCI • Wan • Restaurant Le Petit Commerce • Bar La Comtesse • Librairie La Machine à lire • Restaurant La Terrasse Saint-Pierre • Le Node • Café City • Librairie BD Fugue • Cinéma Utopia • Mint • The Graduate Store • Librairie La Mauvaise Réputation • Bar Wato Sita • Bar Chez Fred • Restaurant La Cagette • Art & Vins • Agence Moonda • Restaurant Le Rince-

Doigts • Bar The Frog & Rosbif • FNAC • Volcom Store

Quai Richelieu

Le Grand Bar Castan • Pub The Charles Dickens • Maison éco-citoyenne • Kartell • Docks Design Cinna • Restaurant Perdi Tempo

Saint-Paul / Victor-Hugo

Pizzeria Pink Flamingo • Bar L'Apollo • Restaurant Moshi Moshi • Restaurant L'Artigiano • Restaurant Le Santosha • Restaurant Chez Ducoin • Restaurant Le Saint-Broc • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Restaurant Fufu • Bar-tabac Le Chabi • Bar PDG • Bar L'Oiseau Cabosse • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • Pub The Blarney Stone • Restaurant CPP • Vasari Auction

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Marché des Capucins • Café U CROUS • Le Samovar • Administration CROUS • École de musique CIAM

Victoire /

Cours de la Marne

Magasin Goutte à goutte • Coiffeur de la Victoire • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque BX II • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar

Sainte-Croix /

Gare Saint-Jean

Bar L'Atmosphère • Café Pompier • TNBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • IJBA • Pôle emploi spectacle • Office de tourisme Saint-Jean • Comptoir du Jazz • Restaurant Le Port de la Lune • École AMTV

Tourny / Jardin Public /

Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Goethe Institut • Bistrot de l'Imprimerie • Boulangerie-pâtisserie Jean-Christophe Perrin • Galerie 69 • France Langue Bordeaux • Loewe

Chartons / Grand-Parc

Cité mondiale rdc entrée droite • ICART • Pépinière écocréative Bordeaux Chartons • Agence Euro. Educ. Formation • ECV • Pub Le Molly Malone's • École LIMA • Agence Côte Ouest • Seeko'o Hôtel • Café VoV • Café Golden Apple •

Bar L'Avant-Scène • Le Petit Théâtre • MC2A • Pub The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • Galerie Éponyme • Restaurant The Pearl • La Salle à Manger des Chartons • L'Inoxerie • RKR • Jean-Philippe Cache • Ö Design • Les 4 saisons d'Estelle • Mensura • Bibliothèque du Grand-Parc

Bassins à Flot / Bacalan

Cap Sciences • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • FRAC (G2) • Galerie Arrêt sur l'image (G2) • Café Maritime (G2) • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Bar Ice Room (Hangar 19) • Prima Musica (Hangar 19) • Restaurant Buzaba • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque • Base sous-marine

Cours du Médoc / Ravezies

Boesner • Galerie Tatry • Rolling Stores

Bordeaux Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord

Barrière d'Ornano /

Saint-Augustin

Boutique des Girondins • Ophélie • Le Johnston • Accueil Don du sang CHU Pellegrin • JSA • Université bibliothèque Bx 2 Médecine

Barrière de Pessac

Boutique Gustavia • Maison Désiré

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles

Bastide - Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • L'Alcazar • Restaurant L'é • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du jardin botanique • Université Pôle Gestion • Darwin • Inoxia

CUB

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Ambès

Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier de Feydeau

Bassens

Mairie

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École ADAMS • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • Théâtre en miettes • La Fabrique Pola • La Manufacture Atlantique

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des Associations • Espace culturel Treulon

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Carbon Blanc

Mairie

Canon

Mairie • Médiathèque Jacques Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Restaurant Le Rock • Château Palmer, service culture

Eysines

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 - Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billetterie IDDAC • Médiathèque • Mairie • Salle La Charmille • L'Ermitage Compostelle • Café de la Plage

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la Presqu'île • Espace culturel du Bois fleuri • Médiathèque du Bois fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose • Bureaux du GPV

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy – Bât. A • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné • École annexe 3^e cycle BEM • Cultura

Parempuyre

Mairie

Pessac

Accueil général Bx 3 Université • Bibliothèque lettres et droit Université • Maison des arts Université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po Université • UFR d'histoire de l'art Bx 3 • Arthothem, asso des étudiants en histoire de l'art Bx 3 • Vins Bernard Magrez • Galerie Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac

Saint-Aubin du Médoc

Mairie

Saint-Louis de

Montferrand

Mairie

Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Saint-Vincent de Paul

Mairie

Taillan-Médoc

Mairie

Talence

Espace Forum • Bar La Parcelle • Librairie Georges • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • OCET – Château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de Management • École d'architecture

Villenave d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque municipale • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Restaurant Le Pitey • Galerie Saint-Luc

Arcachon

Librairie Thiers • Bar Le Bureau • La Maison des jeunes • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et École de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso à Talaris • Restaurant et hôtel de la ville d'hiver

Arès

Mairie • Bibliothèque municipale • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc point culture

Audenge

Bibliothèque municipale • Domaine de Certes • Mairie • Office du tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du Port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse café • Alice • Côté sable • La Forestière

Gujan Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque municipale • Office de tourisme de Cassy

La Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque municipale • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque municipale • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

Caravelle

Pyla-Moulleau

Mairie annexe • Bar L'Oubli • Mamaïa Etchea • Pia Pia • Zig et Plus • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Restaurant du camping Panorama • Point glisse La Salie Nord

AILLEURS EN GIRONDE

Sainte-Croix-du-Mont

Bar à vin

Cadillac

Cinéma

Langoiran

Le Splendide

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

La Réole

Cinéma

Libourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétition

ANGLET

Simplifiez-vous la plage !

Prêt de vélos

Service gratuit

Parcs relais gratuits

Av. de l'Adour • Cinq-Cantons



Points relais

Av. de l'Adour • Cinq-Cantons



danser
randonner
écouter
partager
lire
découvrir
dormir
ralentir



Photos : Rodolphe Escher / Design : Yasmine Mudec & Damien Arnaud, tabaramount.com

l'été est dans le parc des Coteaux



PROGRAMME COMPLET SUR

www.blog-rivedroite.fr

 Jaime Larivedroite



parc des coteaux

